

LE MONDE

ALPHABÉTIQUE

20

PRINTEMPS 2009

REGROUPEMENT DES GROUPES POPULAIRES EN ALPHABÉTISATION DU QUÉBEC

Les pratiques actuelles



La revue *Le Monde alphabétique* est publiée par le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ); elle se veut le reflet de l'alphabétisation populaire et entend en faire la promotion. Elle s'adresse d'abord aux intervenants et aux intervenantes des groupes populaires en alphabétisation afin d'alimenter leur réflexion et leurs pratiques. Les articles publiés dans *Le Monde alphabétique* n'engagent que leurs auteures et leurs auteurs.

Responsable de la revue: Luigi Spadari

Comité de lecture:

Martine Fillion (formatrice, Atelier des lettres),
Clode Lamarre (formatrice, La Jarnigoine),
Christian Pelletier (coordonnateur, RGPAQ).

Ont collaboré au présent numéro:

Guylaine Blanchard, Kristine Bouchard, Mario Côté,
Élise de Coster, Hélène Deslières, Martine Fillion,
Jeanne Francke, Sylvie Gagnon, Sébastien Harvey, Lise
Leduc, Élise Lemaire, Clode Lamarre, Frédérique Lemaître,
Caroline Meunier, Chantal Nourry, Louise Picard,
Isabelle Rioux, Melissa Felx-Séguin, Ginette Richard,
Monique Roberge, Joseph Sauveur, Lise St-Germain,
Marie-Josée Tardif, Stéphanie Valiquette, Pierre Valois,
Marjorie Villefranche.

Designer graphiste: Éric Villeneuve

Révisseuses: Marie-Andrée Bédard, Christelle Le Bot,
Marie Lopion

Correctrices d'épreuves:

Judith Lagacé, Christelle Le Bot, Marie Lopion

L'édition de la revue est financée par Ressources humaines
et Développement des compétences Canada. Bureau de
l'alphabétisation et des compétences essentielles (BACE).
Le tirage est de 400 exemplaires. Les textes sont soumis
au Comité de lecture, auquel revient la décision de leur
publication dans la revue.

Prix: 10\$

Correspondance:

Regroupement des groupes populaires
en alphabétisation du Québec
65, rue de Castelnau Ouest, local 400
Montréal (Québec) H2R 2W3
N° de téléphone : (514) 495-7960
N° de télécopieur : (514) 495-9661
Courriel: revue@rgpaq.qc.ca
Site Internet: www.rgpaq.qc.ca

Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

ISSN: 1183-515X

Imprimé sur papier recyclé

Créer et agir avec le monde1

Flash sur les pratiques

- Alphabétisation de soir pour les travailleurs2
- La tradition orale dans les ateliers d'alphabétisation populaire4



Échos et réflexions

- Réflexion sur la relève7
- Sur le terrain de la relève10
- La confidentialité: une question de droit14



Enjeux

- La reddition de comptes,
oui, mais pas à n'importe quelles conditions19



Dossier

- Les pratiques actuelles23
- Courage et chuchotements24
- Mieux vaut être riche et en santé...27
- L'approche Reflect expliquée32
- Deux capsules Reflect36
- Ma première expérience avec Reflect41
- Un modèle de démocratie participative44
- Une école citoyenne50
- Une approche interculturelle par les arts54
- Conclusion58



D'ailleurs

- Le regard de deux fourmis qui se croisent59



Profil de groupe

- Une aide à la communauté haïtienne63



À voir... à lire66



Groupes membres69

Créer et agir avec le monde

Christian Pelletier,
coordonnateur, Regroupement des groupes populaires
en alphabétisation du Québec

Depuis plus de trente ans, l'originalité des pratiques constitue l'une des caractéristiques des groupes en alphabétisation populaire. Ces pratiques ne cessent d'évoluer et de se transformer pour s'adapter aux réalités des personnes qui fréquentent nos organismes. Aujourd'hui, en cette fin de première décennie du XXI^e siècle, quelles formes prennent-elles? C'est ce qu'explore ce dossier sur les *Pratiques actuelles*. De façon concrète et réaliste, les auteurs et auteures nous racontent leurs expériences et nous parlent des connaissances qu'ils et elles ont acquises dans leur travail au jour le jour. Que ce soit par l'art, l'exercice de la démocratie, la façon de traiter un thème comme la santé, des projets inclusifs dans la communauté ou l'expérimentation de l'approche Reflect, ce dossier saura, nous l'espérons, vous inspirer.

Dans ce vingtième numéro de la revue *Le Monde alphabétique*, vous retrouverez bien évidemment, chers lecteurs et lectrices, nos rubriques régulières. Ainsi, «Flash sur les pratiques» comporte deux articles. Dans le premier, qui traite de la réalité de l'alphabétisation populaire de soir, l'auteure nous parle des difficultés que doivent surmonter les travailleurs et travailleuses analphabètes. Le second porte sur l'utilisation de la tradition orale dans les ateliers d'apprentissage du français. La rubrique «Ailleurs» relate quant à elle l'expérience d'immersion vécue par une animatrice de notre réseau dans le contexte particulier de l'alphabétisation au Sénégal.

Comme toujours, tous ceux et celles qui s'impliquent dans la réalisation de la revue cherchent à susciter une réflexion sur des sujets qui touchent de près les groupes populaires en alphabétisation. Cette fois, c'est d'abord sur la relève et les moyens déployés pour attirer de nouvelles personnes dans nos groupes qu'ils s'attardent. Puis un autre article vient nous rappeler l'importance de préserver la confidentialité des informations recueillies sur les participants et participantes qui fréquentent nos organisations.

Dans la rubrique «Enjeux», l'auteur porte un regard critique sur la reddition de comptes relative aux subventions que reçoivent les organismes. S'il est tout à fait normal de rendre des comptes, on peut par contre se demander jusqu'où iront les exigences des bailleurs de fonds...

Finalement, «Profil de groupe» nous présente un membre fondateur du RGPAQ: le Centre N A Rive, organisme montréalais qui fait de l'alphabétisation populaire depuis 30 ans.

J'espère que ce numéro vous fera faire de belles découvertes et qu'il vous amènera à des réflexions stimulantes. Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une bonne lecture!



Alphabétisation

de soir pour les travailleurs



Le soir après leur journée de travail, les travailleurs et travailleuses analphabètes vont suivre des ateliers d'alphabétisation populaire au Groupe Alpha Laval, avec tout le courage que cela implique. Quels avantages ces personnes en retirent-elles ?

Lise Leduc,
formatrice, Groupe Alpha Laval

Pourquoi faire de l'alphabétisation populaire avec les travailleurs et travailleuses et comment? Qu'est-ce que cela peut leur apporter ainsi qu'à l'ensemble du groupe de personnes participantes?

Les travailleurs analphabètes doivent affronter beaucoup de changements et difficultés. Le marché de l'emploi est en perpétuelle évolution. Les compétences que l'on exige des employés sont de plus en plus grandes. On informatise de nombreux postes de travail. Ces travailleurs n'ont pas accès à la formation que l'employeur offre occasionnellement — pas plus qu'à la formation professionnelle d'ailleurs! Pourtant, ces personnes sont souvent très habiles manuellement et réussissent à résoudre concrètement les problèmes qui se présentent à elles. Puisqu'elles ont des difficultés de lecture et d'écriture, elles doivent se tourner vers des emplois qui ne font pas appel à ces habiletés. Ce seront souvent des emplois moins valorisants, moins bien rémunérés et précaires.

Selon les résultats de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes publiés en 2005, au Québec, 432 000 travailleurs se situent au bas de l'échelle qui évalue le degré d'analphabétisme d'une population donnée. C'est-à-dire qu'ils ont de la difficulté à repérer dans un court texte un élément semblable ou identique à celui que l'on donne dans la directive. Dans un texte schématique (comme un tableau), ils ont de la difficulté à repérer ou à inscrire une information à partir de leurs connaissances personnelles.

Au-delà des chiffres, il s'agit de personnes qui vivent beaucoup d'isolement et de stress au travail. La plupart d'entre elles ne veulent pas dévoiler leurs difficultés, c'est pourquoi elles se retrouvent souvent isolées. Elles compensent en acceptant d'en faire plus, ce qui ne facilite pas nécessairement les relations entre collègues. À ce stress s'ajoute aussi la peur de perdre leur emploi.

Ça prend du courage pour s'inscrire à une formation!

Pour ces travailleurs et travailleuses, s'inscrire à une formation en alphabétisation n'est pas chose facile. Toutes ces personnes sont soumises à de longues heures de travail dans des conditions difficiles et doivent assumer leurs responsabilités

Même si plusieurs d'entre elles ont besoin de peu de lecture, d'écriture ou de calcul pour accomplir leur travail, elles souhaitent pouvoir faire face aux changements éventuels. Plus rarement, il arrive qu'elles espèrent obtenir un meilleur poste à l'intérieur de l'entreprise.

familiales. Et elles sont plus ou moins motivées à participer à un groupe puisqu'elles appréhendent d'avoir une fois de plus à faire face à des difficultés d'apprentissage. Pas facile de travailler quand on arrive à peine à lire et à écrire! Pas facile, non plus, de travailler et de participer à une formation en alphabétisation populaire!

Lorsque ces personnes s'inscrivent au Groupe Alpha Laval, leur but est de se sentir plus à l'aise avec la lecture, l'écriture et le calcul et d'acquérir une plus grande estime d'elles-mêmes. Elles veulent se sentir moins isolées au travail et être capables d'effectuer à l'occasion plus facilement certaines tâches. Même si plusieurs d'entre elles ont besoin de peu de lecture, d'écriture ou de calcul pour accomplir leur travail, elles souhaitent pouvoir faire face aux changements éventuels. Plus rarement, il arrive qu'elles espèrent obtenir un meilleur poste à l'intérieur de l'entreprise.

Qui sont ces travailleurs et travailleuses ?

Cette année, sur 15 participants et participantes aux 2 groupes du mardi soir, 12 sont des travailleurs (6 hommes et 6 femmes). Âgés de 25 à

60 ans, ils viennent participer aux ateliers après leur journée ou avant leur nuit de travail. Toutes les femmes, sauf une, sont nées à l'extérieur du Canada (en Haïti et en Afrique du Nord principalement.) La moitié d'entre elles ont peu ou pas fréquenté l'école primaire; les autres ont étudié durant deux ou trois ans au secondaire dans leur pays d'origine. Ces participantes travaillent dans le domaine de la cuisine, dans l'entretien ménager, en milieu de garde, comme brigadière, en résidence privée auprès des personnes âgées et dans l'industrie du vêtement. Les hommes, eux, sont nés au Canada. Les plus âgés ont quitté l'école très tôt en raison de difficultés d'apprentissage ou pour subvenir aux besoins de la famille. Ils ont malgré tout réussi à trouver rapidement un emploi. Les plus jeunes ont fréquenté les classes spéciales; deux d'entre eux seulement ont complété une formation au secteur professionnel court, sans toutefois travailler dans ce domaine. Tous travaillent soit en entrepôt, en entretien ou en production.

Par rapport aux participants et participantes qui sont depuis longtemps en dehors du marché du travail, on peut affirmer que ces personnes sont mieux intégrées socialement. Elles sont, en effet, généralement mieux entourées et plus organisées. Certaines jouissent de meilleures conditions de vie, tandis que d'autres sont soutenus de famille.

Pourquoi fréquenter le Groupe Alpha Laval ?

Les travailleurs et travailleuses fréquentent le Groupe Alpha Laval pour apprendre à mieux lire et écrire et aussi pour faire certains apprentissages pratiques comme lire une note de service, remplir une feuille de

production, entrer des données à l'ordinateur, etc. Le Groupe est également pour eux un lieu d'échanges où ils rencontrent d'autres personnes qui vivent aussi un rapport difficile, voire douloureux, avec la lecture et l'écriture; cela leur permet de garder espoir. Ils sont heureux de partager expériences et compétences. Le travail en atelier, les discussions sur l'actualité, le travail d'écriture autonome en particulier ainsi que leur participation aux divers comités (conseil d'administration, comités de suivi de projet, comité des travailleurs) leur permettent d'ailleurs de revaloriser leurs savoirs et compétences. On est loin ici d'une alphabétisation strictement instrumentale des travailleurs et travailleuses qui viserait l'acquisition de savoirs et de compétences uniquement liés à l'exécution de leurs tâches.

Un seul atelier par semaine, ce n'est pas beaucoup! En tenant compte de la fatigue de la journée, des problèmes de santé, de l'organisation familiale, des déplacements et des conditions météo, on ne peut s'étonner du taux élevé d'absentéisme, particulièrement durant les mois d'hiver. Dans ce contexte, les formatrices doivent démontrer beaucoup de souplesse pour planifier et assurer la continuité des enseignements. Cela fait partie de la réalité. Même si nous avons parfois été tentées d'abandonner ces ateliers, les apprentissages dont nous sommes témoins et les témoignages de ces personnes, leur satisfaction d'avoir réussi à taper un texte à l'ordinateur, d'avoir été capables de lire une information dans un tableau ou encore d'avoir réussi à s'exprimer pour régler des problèmes au travail, tout cela nous donne le courage de continuer. ■



La Tradition

orale dans les ateliers d'alphabétisation populaire

« Mouche de moutarde » ou « ponce de gin » pour soulager la toux ? Le Centre Alpha des Basques enquête sur les remèdes de grand-mère... Place à la parole d'abord, à l'écrit ensuite !

Tiré d'un texte d'**Isabelle Rioux**
et adapté par **Kristine Bouchard**,
animatrices en alphabétisation populaire
au Centre Alpha des Basques

La tradition orale est le récit d'une histoire transmise par la parole qui permet de conserver les acquis de ceux qui nous ont précédés. Elle apporte beaucoup à nos façons de comprendre et d'interpréter le passé. Dans plusieurs petites communautés, l'oral tient lieu d'enseignement, et le conteur joue un rôle de transmetteur de connaissances, d'événements et de valeurs. Et selon son imagination, il peut amplifier certains détails ! L'expérience humaine, les histoires des familles et des petites collectivités sont à la fois le reflet et les fondements de la vie d'une communauté. Le Centre Alpha des Basques, situé à Trois-Pistoles, petite ville du Bas-Saint-Laurent nichée entre Rivière-du-Loup et Rimouski, utilise cette tradition dans ses ateliers quotidiens d'alphabétisation populaire appelés Ateliers de récits de vie.

Ce qui motive à conter

Lors des ateliers en alphabétisation, nous parlons de faits d'actualité, comme le réchauffement de la planète, le mariage gai et la récession économique. En discutant ainsi du présent, le passé et les souvenirs de la vie d'autrefois

Par ailleurs, dans les ateliers d'alpha, la principale motivation des personnes participantes est de partager leurs souvenirs et leurs connaissances. Elles ont besoin de s'exprimer oralement puisque l'écrit représente un obstacle pour beaucoup d'entre elles.

ressurgissent. Par exemple, certaines femmes dans nos ateliers ont eu des mariages arrangés et difficiles. Elles comparent leurs expériences respectives avec celles des femmes d'aujourd'hui. Elles se rendent compte que leurs problèmes peuvent parfois être les mêmes: domination, soumission, violence. Toutefois, les réactions sont bien différentes. Alors que certaines sont révoltées de ce qu'elles ont vécu, d'autres ne voudraient rien changer, car c'est ce qui les a rendues fortes! Une chose est sûre: lorsqu'elles parlent de leur passé avec d'autres femmes, elles réalisent qu'elles ne sont pas les seules à avoir vécu ainsi et elles peuvent alors prendre conscience des valeurs sociales qui influencent leurs comportements et ceux de leurs proches.

Par ailleurs, dans les ateliers d'alpha, la principale motivation des personnes participantes est de partager leurs souvenirs et leurs connaissances. Elles ont besoin de s'exprimer oralement puisque l'écrit représente un obstacle

pour beaucoup d'entre elles. Leurs récits se situent dans le mouvement de la vie et donc dans une histoire qui est la leur et qui peut se raconter. D'ailleurs, nous n'exigeons pas que ces récits soient par la suite écrits. Plusieurs refuseraient de le faire. Par contre, si certaines désirent mettre sur papier cette richesse, nous les soutenons dans leur démarche. Elles écrivent donc leur texte comme elles l'ont raconté, à moins que, à leur demande, l'animatrice enregistre leur récit oral pour ensuite le mettre elle-même par écrit et en garder ainsi une trace tangible. Elles sont plus d'une quinzaine par année à publier leur texte dans le bulletin de liaison du Centre, le Journal Alpha +.

Laisser parler les gens

Une animatrice se déplace chaque semaine pour offrir un atelier d'alphabétisation populaire d'une durée de deux à trois heures environ, à chacun des cinq groupes qui sont répartis dans quatre municipalités de notre territoire. Chaque groupe est composé de six à treize personnes participantes (soit une cinquantaine de personnes en tout) dont la moyenne d'âge est de 65 ans (certaines d'entre elles sont même âgées de 80 ans!). Les groupes sont majoritairement composés de femmes. Il y a quelques hommes, des mères et des pères de familles nombreuses. En atelier de récits de vie, les personnes sont invitées à conter leurs expériences ou à se raconter, à leur façon. Parfois, il suffit de prononcer une phrase, voire un mot, et le processus est enclenché! Les gens racontent naturellement leur propre histoire. Ils savent d'où ils viennent, et leur mémoire est empreinte de leur vécu. Ils maîtrisent

leur environnement, connaissent leur identité et savent où ils se dirigent. Ces personnes ont travaillé fort toute leur vie, elles n'ont évidemment pas eu le temps de «s'instruire» comme on le disait à l'époque, il n'en demeure pas moins qu'elles sont les gardiennes d'une richesse patrimoniale inestimable. Elles parlent de la colonisation de leur village, de la vie quotidienne de leur petit coin de pays, qu'elles ont peuplé, et de la terre qu'elles ont labourée à coups de pioches, à la sueur de leur front avec beaucoup d'amour.

Pas une journée ne passe sans que ces personnes n'aient quelque chose à nous raconter. Une discussion qui donne d'abord l'impression d'un simple bavardage peut déboucher sur le témoignage d'un rituel presque oublié. Par exemple, après le décès d'une personne dans l'un des villages où nous donnons des ateliers, certains se sont souvenus d'une pratique funéraire. Il n'y a pas si longtemps, «le mort» était laissé dans le salon de la maison ou dans une pièce assez grande pour accueillir ses proches. La personne décédée était exposée sur un lit ou sur une planche et couverte d'un drap blanc. On la veillait pendant plusieurs jours. On lui parlait et on la touchait. La période de deuil durait une année complète et ses proches s'habillaient tout en noir.

Parfois, à la demande des personnes participant aux ateliers en alphabétisation populaire, nous organisons des activités directement en lien avec l'histoire locale et la tradition orale. Ainsi, nous allons à la Société historique et généalogique de Trois-Pistoles, nous faisons de l'initiation à la généalogie, de la lecture de contes et de récits d'auteurs

Nous menons aussi des enquêtes sur les remèdes de grand-mère, comme les «mouches de moutarde» ou la «ponce de gin» pour soulager la toux, la recette à base de cendres de poêle à bois (eau de javel de l'époque) pour récurer les planchers.

de la région. Nous menons aussi des enquêtes sur les remèdes de grand-mère, comme les «mouches de moutarde» ou la «ponce de gin» pour soulager la toux, la recette à base de cendres de poêle à bois (eau de javel de l'époque) pour récurer les planchers. Enfin, nous dressons l'inventaire des expressions idiomatiques du coin telles que le «pedleur» (vendeur itinérant), aller « crire » les vaches (aller chercher les vaches dans le champ), etc.

Place aux conteurs

Depuis 1996, le Centre Alpha des Basques organise, dans le cadre du Festival de contes et récits de la francophonie de Trois-Pistoles (aussi appelé Festival des Grandes Gueules), un atelier de récits de vie où une quarantaine de personnes viennent partager leurs souvenirs personnels et familiaux. Afin de diversifier les lieux de diffusion de notre petite histoire populaire, cet atelier a lieu à Saint-Jean-de-Dieu, un petit village d'environ

1 900 habitants situé à 21 km au sud de Trois-Pistoles. Toute la place est laissée à ces conteurs, qui ne sont pas des professionnels. Jusqu'à aujourd'hui, tous les ateliers de récits de vie et la publication des contes et des récits familiaux sous forme de recueil ont fait prendre conscience aux personnes participantes de la valeur de leurs connaissances issues de la tradition orale. À la suite de nombreuses demandes et après des discussions avec les personnes participant à nos ateliers d'alphabétisation populaire, le Centre Alpha aura, à compter de 2009, sa propre journée Festival. Cette journée sera la consécration des ateliers d'alphabétisation populaire sur le récit de vie qui ont lieu durant l'année. Par sa journée Festival de contes, le Centre veut souligner l'importance de préserver le vécu des générations passées et présentes pour que notre mémoire collective puisse se perpétuer pour les générations à venir.

Au Centre Alpha des Basques, le partage des connaissances de bouche à oreille se concrétise chaque jour: ce n'est pas une activité que l'on sort des tiroirs une fois par année, le temps d'un festival. Utiliser les récits de vie en alphabétisation populaire permet aux personnes faiblement scolarisées ou analphabètes de prendre leur place, de réaliser qu'elles ont du potentiel et que leurs connaissances et leur enseignement sont d'une grande richesse. Ces personnes pourraient se sentir dévalorisées à notre époque où l'écrit occupe une place si importante; or, voilà qu'elles découvrent que le récit de leur vie vaut son pesant d'or! Par ailleurs, lorsqu'une personne met elle-même ou voit par écrit une anecdote tirée de sa vie, il est beaucoup plus stimulant pour elle de travailler son français et ses règles de grammaire. Maintenant, il ne tient qu'à vous de l'essayer! ■





Réflexion sur la relève

La relève en alphabétisation populaire est-elle prête à faire face aux défis qui l'attendent? Après une tournée provinciale sur la question, le Centre St-Pierre nous propose sa «boîte à outils».

Élise Lemaire,
formatrice, Centre St-Pierre

De plus en plus, le milieu communautaire se préoccupe de la relève dans un contexte de profondes modifications du marché du travail et de la main-d'œuvre. Inquiets de leur pérennité, les organismes communautaires s'interrogent particulièrement sur le sens de l'engagement chez les jeunes et sur la façon de favoriser leur implication. Dans la même perspective, ils se demandent comment préparer et planifier la relève face aux changements avec lesquels ils doivent dorénavant composer. Comment créer des «espaces dynamiques», qui ont du sens et incitent les personnes à participer?

Pour le Centre St-Pierre, cette préoccupation s'est d'abord traduite par une recherche exploratoire (publiée en 2006) sur le renouvellement des équipes de travail par l'intégration des jeunes au sein des organismes communautaires. À la suite de cette recherche, nous nous sommes attachés à explorer deux pistes d'action, soit la sensibilisation des organismes communautaires à l'importance de la relève et la création d'une boîte à outils. L'exercice a donné lieu, au

printemps 2008, à une tournée dans 15 régions du Québec avec la participation de nombreux organismes communautaires dont des groupes d'alphabétisation populaire. Nous voulons présenter ici les principaux résultats des réflexions collectives qui se retrouveront dans une *Boîte à outils sur la relève au sein des organismes communautaires*. Cette boîte contient des démarches d'animation et des outils pour aider les organismes communautaires à relever les défis de la relève.

Enfin, les problèmes organisationnels se traduisent notamment par l'absence de planification de la relève, le manque d'outils, un perpétuel recrutement et de mauvaises conditions de travail.

Les constats sur le terrain

Quels constats dressent les quelque 450 personnes représentantes de 380 organismes communautaires à la suite de leur participation aux activités de réflexion dans le cadre de la tournée provinciale?

Les difficultés découlent en premier lieu du contexte économique et social, qui rend le recrutement et le maintien du personnel très difficiles dans certaines régions (exode des jeunes, pénurie de main-d'œuvre, etc.). À cela s'ajoutent, d'une part, le manque de formation qualifiante et la rareté des ressources humaines et financières et,

d'autre part, la méconnaissance du milieu communautaire par la population, qui entraîne la non-reconnaissance du travail réalisé par les organismes. Enfin, les problèmes organisationnels se traduisent notamment par l'absence de planification de la relève, le manque d'outils, un perpétuel recrutement et de mauvaises conditions de travail.

L'amélioration du financement, des conditions de travail, du fonctionnement des organisations et de leur reconnaissance sont donc les préoccupations principales. En ce qui concerne la pénurie de main-d'œuvre, les organismes communautaires s'inquiètent du vieillissement des travailleurs et travailleuses et de la retraite prochaine des personnes fondatrices, qui en sont aussi souvent gestionnaires. Ils aimeraient alléger les tâches, offrir de meilleurs salaires et plus de formation en plus de s'ouvrir davantage à la conciliation travail-famille-vie personnelle. Ces mesures devraient augmenter la satisfaction au travail et éviter un grand roulement de personnel. L'amélioration du financement des organismes semble aussi essentielle, tant en termes de quantité que de stabilité. La reconnaissance de la mission des organismes, du travail et des compétences des travailleurs et travailleuses, passe quant à elle par une plus grande visibilité sociale, qui ferait mieux connaître les organismes communautaires auprès du public et mettrait en valeur leur spécificité et leur importance dans le développement des communautés et de la société.

Les participants et participantes de la tournée provinciale ont ainsi identifié quatre grands défis pour les organismes communautaires :



- 1) la valorisation du bénévolat et de l'engagement social;
- 2) l'amélioration du financement;
- 3) la préservation de leur identité et de leur autonomie;
- 4) le recrutement et le maintien en emploi des travailleurs et travailleuses.

Les organismes communautaires présents aux activités de réflexion ont tous exprimé le besoin de se recentrer sur leur mission et de se renouveler pour ne pas perdre leur raison d'être. Ils passent en effet énormément de temps à assurer leur survie financière et à s'occuper de gestion, temps qui n'est pas consacré au changement social. Ils constatent de l'essoufflement chez les bénévoles et les personnes engagées et éprouvent de la difficulté à renouveler leurs effectifs. Les bénévoles se font moins nombreux et désertent même certains secteurs d'activité. Les organismes souhaitent changer l'image du bénévolat, qui est vu essentiellement

sous l'angle des services, pour promouvoir le développement des communautés par l'action citoyenne.

La force d'attraction du milieu communautaire repose sur la mobilisation, l'invitation au changement social et les bienfaits de la vie associative.

Les pistes d'action

Pour résoudre ces problèmes, les organisations ne sont pas sans ressources. La force d'attraction du milieu communautaire repose sur la mobilisation, l'invitation au changement social et les bienfaits de la vie associative.

Rêver ensemble à l'organisme de demain, repenser le mouvement communautaire en songeant aux prochaines générations, tout cela inspire bien des personnes qui ont participé à la tournée sur la relève. Elles croient que le développement et la recomposition des organismes communautaires passent par la capacité d'inciter les gens à s'engager dans un mouvement de changement et d'innover au sein même des organisations. Pour relever le défi de la relève, il faut, disent-elles, mobiliser tous les acteurs et créer un mouvement communautaire inclusif fait de solidarité et de diversité.

Aujourd'hui, nombre d'organismes communautaires constatent qu'ils sont méconnus de la population et de la relève potentielle. Ils ont recours à de nombreuses stratégies, comme la «Grande séduction» par la CDC des Chenaux (Tournée des municipalités), dans le but de «sortir de l'anonymat» et de faire connaître les organismes en tant que lieux d'engagement et de travail riches de sens et d'expérimentation. Grâce à ces campagnes d'information, jeunes et moins jeunes sont en mesure de faire des choix éclairés qui répondent à leurs valeurs et aspirations propres. Si le recrutement de la prochaine génération passe tout d'abord par la visibilité et une bonne promotion, un certain nombre de changements sont également nécessaires: aller au-devant de la relève et mieux connaître ses réalités; utiliser les nouvelles technologies comme le font l'Institut du Nouveau Monde et le Forum jeunesse, travailler de concert avec d'autres organismes, explorer de nouveaux bassins et revoir nos attentes et exigences.

Des organismes ont par ailleurs exprimé l'importance, pour favoriser un milieu vivant et passionnant, d'accueillir et de stimuler l'engagement des personnes, de sorte que chacune ait une place pour s'accomplir, tout en contribuant à redéfinir l'organisme et le mouvement communautaire. Cela implique avant tout de l'ouverture face aux nouvelles formes d'engagement et une volonté d'établir un dialogue entre les différentes générations.

D'une démarche entreprise par le Centre St-Pierre, avec la recherche exploratoire intitulée *Les jeunes dans les groupes communautaires: une question de relève?*, a émergé un projet sur la relève qui, après consultation de nombreux organismes communautaires à travers le Québec, a mené à la réalisation d'une boîte à outils. Cette *Boîte à outils sur la relève* est divisée en trois parties: les deux premières permettent de se familiariser avec la relève et de définir la situation actuelle de son organisme tandis que la troisième contient des pratiques inspirantes. Chacune d'elles recèle une multitude de renseignements, de guides d'animation, de références bibliographiques, de documents audiovisuels, d'outils et de pratiques originales pour nourrir le dynamisme des organismes communautaires.

Nous espérons qu'à votre tour vous y apporterez votre contribution pour l'avenir du mouvement communautaire. ■

Les jeunes dans les groupes communautaires: une question de relève ?

www.centrestpierre.org

La Boîte à outils sur la relève sera lancée en avril 2009 et accessible à tous et à toutes sur le site du Centre St-Pierre.



Sur le terrain de la **R**elève

L'approche de conscientisation qui s'inspire de Paulo Freire est-elle encore à l'ordre du jour parmi la relève? Des travailleurs et travailleuses de Atout-Lire se sont réunis pour discuter de leurs conditions de travail, mais aussi de leur philosophie d'intervention.

Sébastien Harvey,
formateur, Atout-Lire

Le RGPAQ nous a pressenti pour écrire un article sur la relève en alphabétisation. Pourquoi cette demande? Sans doute parce qu'Atout-Lire, groupe populaire en alphabétisation qui existe depuis plus de 25 ans dans la basse-ville de Québec, a connu un roulement de personnel depuis quelques années. En effet, sur sept employés (eh oui, je suis le seul homme employé ici!), six y travaillent depuis moins de cinq ans. J'ai donc décidé de les rassembler pour jaser un peu et tenter de comprendre non seulement ce qui les motive à travailler en alphabétisation populaire, mais aussi ce qu'elles pensent du travail qu'elles font. Une toute nouvelle formatrice de l'organisme Alphabelle Vanier s'est également jointe à nous. Le texte qui suit est le reflet de la discussion qui a eu lieu le 20 novembre dernier, en pleine campagne électorale provinciale.

Comment arrivons-nous à l'alphabétisation populaire?

On ne planifie pas vraiment de devenir animatrice en alphabétisation. On y arrive souvent par hasard. C'est en faisant son choix de stage en Travail social qu'Aurélie a pris conscience de l'ampleur du problème de l'analphabétisme. Pour elle, avant de commencer à défendre des droits, il était essentiel de travailler «à la base», c'est-à-dire à développer la capacité de lire et d'écrire. C'est donc ce qui l'a amenée à *Atout-Lire* et – bien sûr – à l'alphabétisation populaire.

Marie-Noëlle, pour sa part, après plusieurs années de travail pour un organisme de solidarité internationale, a eu envie de faire quelque chose de concret. «J'en avais assez de travailler sur des choses qui me dépassaient, sur lesquelles j'avais l'impression d'avoir peu d'emprise. J'ai eu envie de travailler directement avec les gens.»

Quant à Chantale, elle a pris conscience des problèmes reliés à l'écriture que vivent nombre d'adultes en s'impliquant à l'école de son quartier. Cette expérience lui a fait comprendre que «c'est avec les parents qu'il faut travailler». Quelques jours plus tard, elle posait sa candidature à un poste de formatrice à *Alphabeille Vanier*.

Une autre source de motivation peut se résumer en trois mots: liberté, créativité, apprentissage. Ainsi, ce qui plaît le plus à Chantale, c'est qu'elle doit toujours faire preuve de créativité dans son travail, il lui faut constamment s'adapter.

Marie-Noëlle, pour sa part, après plusieurs années de travail pour un organisme de solidarité internationale, a eu envie de faire quelque chose de concret. «J'en avais assez de travailler sur des choses qui me dépassaient, sur lesquelles j'avais l'impression d'avoir peu d'emprise. J'ai eu envie de travailler directement avec les gens.»

Qu'est-ce qui nous motive à rester?

Mais bien sûr, il ne suffit pas d'avoir de bonnes intentions pour durer. Qu'est-ce qui incite les travailleuses à passer par-dessus les nombreuses difficultés propres au travail en alphabétisation et à conserver leur emploi? Quelles sont leurs motivations? Première réponse unanime: le climat de travail y est pour beaucoup. *Atout-Lire* étant un collectif (où la coordination et les tâches de gestions sont partagées), il existe une solidarité très forte entre les travailleuses. La cohésion est incontournable pour le bon fonctionnement du groupe. C'est ce qui crée, selon toutes

les personnes présentes, un milieu de vie où l'on se sent vraiment bien.

De plus, la diversité des tâches qui découle de l'organisation en collectif est un facteur important de motivation. Françoise apprécie la souplesse que cela donne; moi-même, qui suis responsable de l'entretien de la maison qui abrite notre groupe, je délaisse volontiers mon ordinateur ou la préparation d'un atelier quand s'impose ici ou là un petit coup de marteau. Pour Marie-Noëlle, c'est clair: «Sans collectif, je ne serais pas là.»

Une autre source de motivation peut se résumer en trois mots: liberté, créativité, apprentissage. Ainsi, ce qui plaît le plus à Chantale, c'est qu'elle doit toujours faire preuve de créativité dans son travail, il lui faut constamment s'adapter. Aurélie aussi apprécie d'être constamment «en mode d'apprentissage». Effectivement, le fait de travailler sans programme préétabli et de devoir nous adapter aux niveaux et aux besoins de nos apprenants, ainsi qu'à la conjoncture, nous maintient dans un état d'instabilité générateur de créativité.

Cette instabilité est agréable, puisqu'elle se vit en équipe et avec le monde. Car, on s'en doute, le fait d'être en lien avec des humains est un gros facteur de motivation. Comme le dit Chantale, «on voit que ça fait une différence dans la vie des gens». Aurélie poursuit sur cette lancée en ajoutant qu'elle aime avoir l'impression de «travailler pour quelque chose de positif, de lutter avec d'autres pour changer les choses», ce à quoi j'adhère complètement. Pour moi, le fait que notre travail soit relié à des luttes sociales significatives pour les apprenants est extrêmement important, c'est ce

qui lui donne une perspective plus large. Mais la tâche nous semble parfois désespérante, tant les problèmes que nous avons à régler sont lourds.

« S'il n'y avait pas eu de piliers qui ont assuré la traversée du temps, qui ont gardé l'esprit initial du projet de l'alphabétisation populaire, cela aurait pu changer énormément. »

C'est d'ailleurs cette même lourdeur qui resurgit quotidiennement lorsque l'on aborde les conditions de travail. Certaines ne se voient pas à long terme en alphabétisation populaire parce que « ça demande beaucoup. Il faut être en forme pour travailler dans ce contexte-là. Quand on l'est, ça va bien, mais sinon, c'est autre chose. On devient saturé du vécu des gens ». D'où la difficulté de se visualiser à long terme dans le milieu de l'alphabétisation populaire.

Mais le côté humain, « l'approche tendresse », comme dirait Marie-Noëlle, est plutôt de nature à plaire à la plupart des personnes interrogées. Marie-Noëlle avoue d'ailleurs que, pour elle, « il n'y a pas de milieu de travail qui respecte mieux mon équilibre physique, psychologique et émotif ». Le fait de travailler 4 jours par semaine et d'avoir deux mois de vacances l'été y est évidemment pour beaucoup. Alors, pour elle, oui, il y a un engagement à long terme qui vise à assurer une continuité, à honorer un héritage. « S'il

n'y avait pas eu de piliers qui ont assuré la traversée du temps, qui ont gardé l'esprit initial du projet de l'alphabétisation populaire, cela aurait pu changer énormément. Il y a quelque chose de précieux ici et ça prend des gens qui vont s'assurer que ça continue. » Aurélie abonde dans le sens de Marie-Noëlle et ajoute que chaque année amène son lot de défis intéressants, sous forme de dossiers, de nouveaux projets par exemple. « J'ai aussi envie d'établir quelque chose, de construire pour le long terme, mais j'aurai envie de rester seulement si je continue à me renouveler et à apprendre. »

Tout cela est bien beau, mais avec les roses il doit y avoir le pain. Que pensent nos animatrices de ceux et celles qui nous ont précédés, de ces fameux piliers qui ont souvent donné leur vie à l'alphabétisation populaire et qui, arrivés à l'âge de la retraite, se retrouvent avec presque rien ? Selon Marie-Noëlle, c'est justement notre responsabilité de veiller aujourd'hui à ce que les conditions de travail s'améliorent pour que l'on puisse s'engager à long terme sans risquer de vivre pauvres demain. Mais pour

Ce qui, selon elle, est important, c'est d'arriver chaque jour « à faire un bout de plus avec le monde. Et le bout de plus, c'est parfois l'acquisition d'une règle de grammaire, d'un son, la connaissance d'une nouvelle ressource communautaire ».

Chantale, au-delà des conditions de travail, l'alphabétisation populaire, c'est un style de vie qui justifie les sacrifices. Pour elle, c'est donc clair, « c'est un emploi idéal pour moi. L'alpha est une révélation dans ma vie. On décide de vivre simplement et on est comblé parce qu'on a de bonnes conditions au niveau humain ».

Et l'alphabétisation populaire, qu'en pensons-nous vraiment ?

L'alphabétisation populaire comme pratique particulière, qu'en pensons-nous ? Pour ma part, je dois admettre que j'ai vécu un choc. Malgré une certaine expérience et l'impression de bien connaître la théorie de la conscientisation, la réalité concrète des apprenants exigeait une pratique beaucoup plus difficile et complexe que je ne l'avais prévu. J'ai alors compris que j'étais – sans aucun doute – de la relève.

De son côté, Marie-Noëlle affirme qu'il lui a d'abord fallu « tuer le mythe » de Freire, difficilement applicable dans le contexte actuel, avant de pouvoir simplement s'adapter aux participants. Ce qui, selon elle, est important, c'est d'arriver chaque jour « à faire un bout de plus avec le monde. Et le bout de plus, c'est parfois l'acquisition d'une règle de grammaire, d'un son, la connaissance d'une nouvelle ressource communautaire. Mais aussi la connaissance d'eux-mêmes et la prise de contrôle sur leur vie personnelle et collective ». Aurélie ajoute que le fait de partir de ce que les gens veulent apprendre reste toujours le meilleur guide. Ça nous amène à varier les apprentissages, ce qui est très positif.

Pour Nancy, cependant, la figure de Freire demeure très inspirante. Elle soutient qu'il ne faut jamais perdre de vue la conscientisation. Celle-ci doit rester un objectif à atteindre et ne peut être considérée comme un élément parmi d'autres, mais doit plutôt devenir une action transversale.

Pour Nancy, cependant, la figure de Freire demeure très inspirante. Elle soutient qu'il ne faut jamais perdre de vue la conscientisation. Celle-ci doit rester un objectif à atteindre et ne peut être considérée comme un

élément parmi d'autres, mais doit plutôt devenir une action transversale. D'ailleurs, notre approche participative (concrétisée, par exemple, par un c.a. formé majoritairement de participants et participantes) et notre manière de vivre ensemble dans le respect témoignent de notre vision. Pour ce qui est de la question politique, Nancy ajoute: «Si j'ai un défi, c'est celui de susciter l'intérêt. Et il y a des petites expériences que j'ai vécues qui me démontrent que c'est possible.»

Mais force est d'admettre que le contexte n'est pas à l'action politique. La conscientisation, comme le dit Marie-Noëlle, vient d'une époque où il y avait un souffle, un projet de société assez clair. «En ce moment, je le trouve moins évident, ce souffle-là. Dans le cynisme ambiant, c'est difficile de travailler avec une approche de conscientisation. Je comprends les gens qui n'ont pas envie d'entendre parler des

élections, parce que, moi non plus, j'en ai pas envie.» Et puis, il ne faut pas négliger les difficultés importantes que vivent plusieurs apprenants dans leur vie personnelle, qui, parfois, prennent toute la place. Il est trop souvent difficile de tracer la limite entre alphabétisation populaire et soutien.

Évidemment, ce portrait de la relève n'a rien de représentatif. *Atout-Lire* n'est après tout qu'un groupe parmi tant d'autres avec certaines particularités qui le distinguent: situé dans la basse-ville de Québec, il fonctionne en collectif et est géré par un c.a. très majoritairement constitué de participants et participantes. Ce portrait nous aura au moins permis de constater que la volonté de travailler au sein d'une structure égalitaire et démocratique dans une perspective de transformations sociales est loin d'être morte. À nous tous et à nous toutes de continuer le débat! ■

Les participants et participantes à la discussion :

Marie-Noëlle Béland, 27 ans, travaille à Atout-Lire depuis plus d'un an.

Chantale, 33 ans, travaille à Alphabeille Vanier depuis moins d'un an.

Nancy Couture, 35 ans, travaille à Atout-Lire depuis moins d'un an.

Aurélie Dubois-Lavoie, 26 ans, travaille à Atout-Lire depuis plus de 4 ans.

Sébastien Harvey, l'auteur de l'article, 38 ans, travaille à Atout-Lire depuis plus de 3 ans.

Françoise Hocq, 42 ans, travaille à Atout-Lire depuis plus de 3 ans.



La Confidentialité : une question de droit

Si nous détenons des informations sur les personnes qui fréquentent nos organismes, la loi considère-t-elle cela comme un dossier ? L'auteure nous rappelle qu'il n'est pas nécessaire de tout connaître sur un participant ou une participante pour lui venir en aide.

Louise Picard,
consultante en accompagnement,
formation et animation auprès
de groupes de femmes et
des organismes communautaires

Au cœur des pratiques des groupes populaires en alphabétisation, les participants et les participantes sont amenés, par le biais d'activités, à tisser des liens entre eux ainsi qu'avec les membres de l'équipe de travail. C'est d'ailleurs ce contexte qui leur permet de développer un sentiment d'appartenance à leur « groupe d'alpha ». Il n'est donc pas surprenant que les travailleurs et travailleuses aient accès à des informations personnelles sur les gens qui fréquentent leur organisme. Que faire de ces confidences et de ces informations ? Comment tenir compte de ces renseignements personnels lorsqu'il y a échange d'informations avec d'autres organismes ou simplement entre membres de l'équipe de travail ?

Le présent article vise à susciter des réflexions sur les règles et pratiques des groupes en matière de confidentialité. Les organismes communautaires sont régis par la *Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé*¹. Cette loi s'applique à tous les groupes ou organisations qui ne sont pas inclus dans le secteur public. En se référant aux informations fournies par la loi sur la définition d'un renseignement personnel ou la transmission de ce genre de données, les groupes pourront mieux saisir la notion de confidentialité. De plus, même si la plupart des organismes ne tiennent pas de « dossiers » proprement dits sur les

¹ Vous pouvez trouver le texte de la loi à l'adresse suivante : http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/P_39_1/P39_1.html

La confidentialité va plus loin que l'anonymat, elle assure la protection des informations personnelles. La loi définit un renseignement personnel comme étant « tout renseignement qui concerne une personne physique et qui permet de l'identifier ».

personnes qui participent aux activités, l'article permettra d'aborder certaines questions entourant la gestion de l'information personnelle. Enfin, il est indispensable de considérer la question des discussions entre membres de l'équipe de travail ayant trait aux participants et participantes, ainsi que la politique adoptée en matière de confidentialité lors de ces discussions.

Les informations personnelles que dévoilent les participants et les participantes sont précieuses et témoignent souvent de leur grande confiance envers les membres de l'équipe de travail.

Le point de vue légal sur la confidentialité

La loi définit les règles entourant la détention, l'utilisation et la communication des renseignements personnels à des tiers. La loi s'applique, « quelle que soit la nature de leur support et quelle que soit la forme sous laquelle ils sont accessibles: écrite, graphique, sonore, visuelle, informatisée ou autre² », et tout organisme communautaire doit s'y conformer.

La confidentialité va plus loin que l'anonymat, elle assure la protection des informations personnelles. La loi définit un renseignement personnel comme étant « tout renseignement qui concerne une personne physique et qui permet de l'identifier³ ». Le nom est un renseignement personnel, tout comme l'adresse ou le numéro de téléphone. Au-delà de ces données factuelles, les informations sur la vie privée ou le vécu d'une personne entrent également dans ce que la loi définit comme étant des renseignements personnels.

À cause du type de travail qui est le leur et surtout en raison des approches de travail particulières adoptées par les groupes populaires en alphabétisation, les travailleurs et les travailleuses possèdent beaucoup de renseignements personnels sur ceux et celles qui participent aux activités. C'est le propre d'un groupe de privilégier le développement de relations significatives et donc de détenir des renseignements qui pourraient être confidentiels. Les informations personnelles que dévoilent les participants et les participantes sont précieuses et

témoignent souvent de leur grande confiance envers les membres de l'équipe de travail. Le personnel a donc la responsabilité de traiter ces renseignements avec respect et confidentialité, ce qui devrait conduire à la mise en place de certaines règles protégeant cette confidentialité, ou du moins, susciter des questionnements sur les pratiques adoptées, afin d'assurer un plus grand respect de la vie privée des participants et participantes.

Lorsqu'une personne ou un groupe désire communiquer des renseignements personnels à un tiers, la loi impose que cette personne ait reçu, avant de transmettre tout renseignement la concernant, le consentement « manifeste, spécifique, éclairé ».

Ce que je peux ou ne peux pas communiquer

Lorsqu'une personne ou un groupe désire communiquer des renseignements personnels à un tiers, la loi impose que cette personne ait reçu, avant de transmettre tout renseignement la concernant, le consentement « manifeste, spécifique, éclairé ». Il doit aussi « être donné à des fins spécifiques⁴ ». La même règle s'applique pour obtenir des renseignements personnels. Pour s'assurer du consentement de la personne concernée, il est préférable de recevoir celui-ci par écrit, qui spécifie la raison de la transmission de renseignements accordée. Le document devrait donc comporter

2 Article 1 de la Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé.

3 Article 2 de la Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé.

4 Article 14 de la Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé.

le nom de la personne qui autorise la transmission de renseignements, le nom de celle à qui ils sont destinés, le motif invoqué, les renseignements en question, la durée du consentement ainsi que la signature de la personne concernée. La nécessité de recevoir le consentement des participants et des participantes avant de divulguer des renseignements personnels qui les concernent remet en question les pratiques habituelles: faut-il ou non donner des informations à des intervenants ou intervenantes de la fonction publique ou à d'autres organismes communautaires lorsqu'ils en demandent? Et, dans le cas où on doit donner ces renseignements, la marche à suivre est-elle claire?

La loi a prévu certaines exceptions où il n'est pas nécessaire de recevoir le consentement de la personne pour donner des renseignements personnels à son sujet. C'est notamment le cas lorsque la loi oblige à fournir les renseignements ou lorsqu'il s'agit d'une «situation d'urgence mettant en danger la vie, la santé ou la sécurité de la personne concernée⁵». Le consentement n'est pas requis non plus lorsque l'on vise à «prévenir un acte de violence, dont le suicide, lorsqu'il existe un motif raisonnable de croire qu'un danger imminent de mort ou de blessures graves menace une personne ou un groupe de personnes identifiables⁶».

Un dossier, c'est quoi?

La Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé définit également certaines règles à suivre en regard des dossiers détenus

Pistes de réponses

SITUATION 1 :

Une participante qui assiste régulièrement à vos activités ne va pas très bien. Elle vous confie qu'elle n'est plus capable de s'occuper de ses trois enfants, mais elle ne veut pas contacter la Direction de la Protection de la Jeunesse, car elle ne veut pas en perdre la garde. Elle vous donne plusieurs exemples qui vous font craindre pour la sécurité des enfants. Vous connaissez le nom de l'intervenante de la *Protection de la Jeunesse* qui suit le dossier de ces enfants. Est-ce que vous appelez l'intervenante? Quel comportement allez-vous adopter avec la participante?

- L'idéal est que madame puisse elle-même faire appel à la *Protection de la jeunesse*.
- Si elle ne veut pas établir le contact elle-même, il est possible de le faire pour elle, en mentionnant que vous avez son consentement.
- Des renseignements peuvent également être divulgués à la Direction de la Protection de la Jeunesse sans le consentement de la mère s'il existe un motif raisonnable de croire qu'un danger imminent de blessures graves menace les enfants.

5 Article 18 de la Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé.

6 Article 18.1 de la Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé.

SITUATION 2:

Un nouveau participant fréquente votre groupe depuis peu. Vous le connaissez, car il fréquentait l'organisme où vous travailliez avant votre arrivée dans un groupe populaire en alphabétisation. Vous savez qu'on l'a expulsé pour comportement violent. Que faites-vous de cette information?

- Monsieur a le droit de ne pas vouloir que son histoire soit racontée par d'autres que lui.
- Monsieur a le droit de vouloir repartir à neuf. Il n'est pas obligé de transporter avec lui son passé.
- Monsieur a le droit d'être informé que l'équipe de travail peut avoir des discussions pour assurer le suivi de certaines informations.
- Il demeure que, s'il a posé des actes graves et qu'il existe encore aujourd'hui un risque de blessures, il est possible de donner les informations sans le consentement de Monsieur.

sur les personnes qui fréquentent un organisme. La loi spécifie qu'un dossier est un ensemble d'informations personnelles sur un individu. Souvent, les organismes croient qu'ils ne tiennent pas de dossier parce que personne ne prend officiellement de notes. Mais qu'en est-il si un intervenant fait par écrit le bilan d'un atelier, rapporte des démarches que quelqu'un a effectuées, photocopie des documents personnels, rassemble une liste de noms avec l'adresse et le numéro de téléphone correspondants ou tient un cahier de messages téléphoniques? Il faut savoir que ces documents, ainsi que tout autre support qui permet à l'équipe d'assurer la transmission d'informations sur les personnes, sont considérés comme un dossier au sens de la loi. Or, selon la loi, «un organisme doit avoir un intérêt sérieux et légitime pour constituer un dossier⁷». S'il y a constitution de dossier, celui-ci doit porter l'inscription de son objet et ne contenir que des renseignements pertinents en rapport avec ce dernier. La personne concernée doit savoir qu'un dossier a été ouvert et elle doit y avoir consenti. La loi impose «que la personne qui recueille des renseignements personnels auprès de la personne concernée doit, lorsqu'elle constitue un dossier sur cette dernière, l'informer: du fait qu'un dossier a été constitué à son sujet, de l'objet de ce dossier, de l'utilisation qui en sera faite, des catégories de personnes qui auront accès aux renseignements, de l'endroit où sera détenu ce dossier, ainsi que de leurs droits d'accès et de rectification⁸». Les droits d'accès à un dossier

7 Article 4 de la Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé.

8 Article 8 de la Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé.

sont également régis par la loi. On peut dans certains cas refuser à une personne l'accès à son dossier; pour protéger sa santé, s'il s'agit d'une personne de moins de 14 ans, si cela nuit à des procédures judiciaires ou si cela permet l'accès à des renseignements sur d'autres personnes.

En considérant la notion de « dossier », les groupes peuvent se demander quels outils de travail porteraient légitimement le nom de « dossiers ».

La loi oblige les organismes qui constituent et détiennent des dossiers sur des individus à appliquer des mesures de sécurité propres à assurer le caractère confidentiel des renseignements personnels. Ces mesures doivent autant assurer la confidentialité des renseignements à l'intérieur qu'empêcher leur divulgation à l'extérieur. La transmission d'information contenue dans

Cela s'applique également aux membres d'une même équipe. Il n'est pas toujours nécessaire de tout connaître sur les participants et participantes pour intervenir de façon adéquate et offrir des services de qualité.

un dossier est régie par les mêmes règles que celles qui concernent la transmission d'un renseignement personnel.

En considérant la notion de « dossier », les groupes peuvent se demander quels outils de travail porteraient légitimement le nom de « dossiers ». Les participants et participantes en sont-ils informés? Les règles de fonctionnement qui s'appliquent sont-elles claires pour tous et toutes? Est-ce que les informations recueillies pourraient un jour nuire à un participant ou à une participante?

Comment faire alors ?

Le travail d'équipe est l'une des grandes richesses des groupes populaires en alphabétisation. Pourtant, le travail d'équipe et la confidentialité constituent des défis importants. La loi impose la nécessité de recevoir le consentement de la personne avant de transmettre des renseignements qui la concernent à une autre personne physique ou morale. Cela s'applique également aux membres d'une même équipe. Il n'est pas toujours nécessaire de tout connaître sur les participants et participantes pour intervenir de façon adéquate et offrir des services de qualité. Les personnes qui se joignent aux activités d'un groupe populaire en alphabétisation peuvent choisir à qui elles dévoileront leur vécu, et elles doivent avoir la certitude que ces informations resteront confidentielles. Il reste qu'il est parfois nécessaire que les membres de l'équipe de travail se rencontrent pour se soutenir mutuellement ou pour assurer le suivi de certaines informations. Les participants et les participantes doivent être informés qu'une telle

pratique existe. On peut préciser dans un document d'accueil ou un code de vie, ou bien mentionner lors des premières rencontres ou à tout autre moment jugé opportun que, *pour permettre de donner des services et d'offrir des activités de qualité, les membres de l'équipe de travail peuvent échanger entre eux des informations pour recevoir soutien et conseil.* Les participants et participantes seront alors au courant de cette pratique et libres d'y consentir. Le travail d'équipe doit se faire dans le respect des personnes concernées. Pour s'en assurer, on peut donc se poser les questions suivantes: Est-ce que les pratiques respectent la confidentialité? Les personnes qui participent aux activités sont-elles au courant des procédures? Est-ce que les participants et les participantes sont conscients de leurs droits en ce qui concerne la confidentialité et le traitement de leurs renseignements personnels?

En conclusion, la question de la confidentialité est loin d'être anodine et il est nécessaire de définir certaines règles d'éthique. Il demeure important que chaque groupe populaire en alphabétisation s'interroge régulièrement sur ses pratiques en privilégiant le respect des personnes qui fréquentent ses activités. Les groupes ont des structures démocratiques qui favorisent la participation de tous et de toutes, et il pourrait être intéressant d'aborder ces questions avec les participants et les participantes. Souvent lésées dans leurs droits, y compris ceux qui ont trait à la confidentialité, les personnes analphabètes pourraient bénéficier de ces échanges pour mieux connaître et défendre leurs droits. ■



La Reddition

de comptes, oui, mais pas à n'importe quelles conditions

L'État veut intégrer les organismes communautaires à son panier de services. Quelles pourraient en être les conséquences pour les organismes communautaires autonomes? L'auteur nous expose son point de vue sur la question.

Pierre Valois,
formateur, Centre de
formation populaire (CFP)

Au moment où le Vérificateur général du Québec semble scruter à la loupe la façon de rendre des comptes de certains organismes et qu'il demande au ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) de revoir son mécanisme de reddition de comptes, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MÉLS) se montre insatisfait de l'information transmise par les organismes subventionnés par le PACTE¹. Il y a de quoi se questionner!

La reddition de comptes n'est pas chose nouvelle pour nos organisations. Que l'on se rappelle le Programme de soutien à l'éducation populaire autonome (PSEPA), le Programme de soutien à l'alphabétisation populaire autonome (PSAPA) ou encore le programme Organisme volontaire d'éducation populaire (OVEP). Je me souviens d'avoir donné des formations dans les écoles de ce qui était alors la CÉCM² lorsque je travaillais à l'association des locataires de Villeroy. Nous avions de petites fiches à remplir pour mettre

1 PACTE: Programme d'action communautaire pour le terrain de l'éducation.

2 CÉCM: Commission des écoles catholiques de Montréal.

la touche finale à nos rapports d'activités et je trouvais déjà que le travail administratif prenait trop de place. Nous devons rendre des comptes, puisque nous recevons du financement de l'État, mais en regard des montants accordés les demandes en reddition de comptes étaient beaucoup trop lourdes. Depuis, notre financement s'est accru, mais les exigences relatives aux comptes à rendre ont également augmenté.

L'analyse des dossiers des organismes déposés en mai 2008 a d'ailleurs donné lieu à des commentaires qui ne s'appliquent pas à ce que l'on demande normalement lors d'une reddition de comptes.

Des bailleurs de fonds qui en demandent toujours plus — Les demandes du MÉLS

Au moment de l'adoption de la Politique de reconnaissance de l'action communautaire (PRAC), le MÉLS fut le premier ministère à réellement mettre en oeuvre les différents modes de financement prévus par cette politique: le financement de base en appui à la mission, le financement par projet et les ententes de services. Il a reconnu aussi les critères que nous retrouvons dans le cadre de référence³ et cette reconnaissance demeure une réussite remarquable dans le soutien du mouvement communautaire autonome.

Dès le début, les représentants des organismes financés par le PACTE ont été invités à participer à l'élaboration dudit programme et à la définition des exigences liées à la reddition de comptes. On a toutefois vu ces exigences augmenter d'une année à l'autre.

Au cours des six dernières années, on nous a demandé des rapports de plus en plus détaillés, des prévisions toujours plus précises concernant la réalisation des activités au programme, des plans d'action détaillés incluant le nombre de nos réalisations à venir. L'analyse des dossiers des organismes déposés en mai 2008 a d'ailleurs donné lieu à des commentaires qui ne s'appliquent pas à ce que l'on demande normalement lors d'une reddition de comptes. On y trouve ainsi des jugements sur la portée des activités ou des réflexions sur le nombre de personnes présentes; pour d'autres organismes, l'on se pose des questions sur la fréquentation aux assemblées générales, sur le rayonnement qu'ils peuvent avoir, etc.

Il faut donc nous assurer de maintenir une certaine cohésion entre nous; être solidaires pour que nous puissions exprimer de manière formelle ce qui nous dérange dans l'étendue des demandes du ministère de l'Éducation.

Ces commentaires laissent entrevoir un changement important dans la façon de rendre des comptes. Comme si tout pouvait se dire dans les petites cases du ministère! Comme si une série de statistiques pouvait réellement rendre compte du travail accompli!

Le cadre de référence, un outil gouvernemental négocié par le réseau d'action communautaire autonome

Tous ces changements dans la façon de rendre des comptes ne peuvent être compris que si nous saisissons bien l'importance du cadre de référence en matière d'action communautaire. Mais cela ne veut pas dire que l'ensemble des demandes actuelles du MÉLS ne va pas au-delà de ce qui est normalement exigible de la part d'un bailleur de fonds. Dans cet esprit, je me permets de citer le Regroupement intersectoriel des organismes communautaires de Montréal (RIOCM), qui sert avec justesse cet avertissement: «Attention aux organismes qui seraient tentés d'en donner plus — que ce que le client en demande — puisque les actions des uns peuvent avoir un impact sur les autres. Il est important, dans le cadre de la négociation actuelle, de comprendre que les informations fournies volontairement par quelques-uns peuvent vite devenir une exigence pour l'ensemble⁴.» Il faut donc nous assurer de maintenir une certaine cohésion entre nous; être solidaires pour que nous puissions exprimer de manière formelle ce qui nous dérange dans l'étendue des demandes du ministère de l'Éducation.

³ Vous trouverez sur ce site toutes les informations concernant le cadre de référence en matière d'action communautaire: www.mess.gouv.qc.ca/plan-du-site.asp

⁴ Analyse du rapport du Vérificateur général du Québec 2008-2009, RIOCM, novembre 2008.

Le MÉLS est actuellement le ministère qui, lorsqu'il est question de reddition de comptes, s'appuie le plus sérieusement sur le cadre de référence, donc sur les 8 critères que doivent normalement respecter les organismes d'action communautaire autonome.

La reddition de comptes se fait en conformité avec le cadre de référence négocié au cours des premières années qui ont suivi l'adoption de la politique de reconnaissance par le Réseau québécois de l'ACA (anciennement le Comité aviseur de l'action communautaire autonome). Rappelons-nous que nous avons été les principaux intéressés lors de l'élaboration de ce cadre de référence, où l'on distingue clairement trois types d'organisations: les organismes communautaires au sens large, les organismes d'action communautaire autonome et les groupes de défense des droits.

Le MÉLS est actuellement le ministère qui, lorsqu'il est question de reddition de comptes, s'appuie le plus sérieusement sur le cadre de référence, donc sur les huit critères que doivent normalement respecter les organismes d'action communautaire autonome. Il me semble par conséquent important que les organismes financés par le MÉLS comprennent bien ce cadre de référence.

Un organisme communautaire doit d'abord être en mesure de démontrer qu'il répond aux quatre critères suivants:

- Être un organisme à but non lucratif;
- Être enraciné dans la communauté;
- Entretenir une vie associative et démocratique;
- Être libre de déterminer sa mission, ses approches, ses pratiques, ses orientations.

Il doit de plus pouvoir démontrer qu'il répond à ces quatre critères additionnels:

- Avoir été constitué sur l'initiative des gens de la communauté;
- Poursuivre une mission sociale propre à l'organisme et qui favorise la transformation sociale;
- Faire preuve de pratiques citoyennes et d'approches larges axées sur la globalité des problématiques abordées;
- Être dirigé par un conseil d'administration indépendant du réseau public.

Cependant, même s'il est possible de faire la preuve de notre appartenance à l'ACA, nous subissons actuellement certaines pressions lorsqu'il est question du rapport d'activités. On nous questionne de façon minutieuse sur le rayonnement de nos actions, sur les personnes que nous rejoignons et sur notre façon de le faire. C'est ce qui nous permet de faire le lien avec le dernier rapport du Vérificateur général qui a évalué un certain nombre d'organismes en santé et services sociaux. En effet, pour le Vérificateur général, «même si les organismes offrent un même type de services, la nature des

informations fournies sur la clientèle est variable; par conséquent, il est difficile de faire des comparaisons entre eux. Plusieurs ne divulguent pas non plus les renseignements quant à l'évolution de la clientèle⁵». Cette phrase tirée du rapport du Vérificateur laisse entrevoir la logique qui gouverne la politique du MÉLS. Désire-t-il avoir la



possibilité de comparer les organismes entre eux sous prétexte d'avoir un maximum d'informations? Que veut-il dire exactement lorsqu'il parle de l'évolution de la clientèle? Cherche-t-il à mesurer l'impact des activités des organismes — ce qui, soit dit en passant, relève plus de l'évaluation que de la simple reddition de comptes? Pour comprendre cette convergence des demandes, nous devons garder à l'esprit que la volonté de l'État est d'intégrer les groupes communautaires à son panier de services.

La question de l'évaluation fait par ailleurs elle aussi partie de l'enquête du Vérificateur. Ses recommandations illustrent assez bien ce que de nombreux bailleurs de fonds tentent de connaître actuellement.

D'une part, cette pression étatique amène de plus en plus d'organismes à accepter de jouer un rôle pour lequel ils n'ont pas été créés. D'autre part, si le parti libéral venait à prendre le pouvoir, on pourrait craindre que la tendance à la privatisation des services ne s'accélère. Si nous ne demeurons pas vigilants, l'autonomie de nos organisations pourrait un jour se trouver compromise.

La reddition de comptes ailleurs : le secteur de la santé et des services sociaux

Le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) et les groupes qu'il finance ont accepté conjointement un document qui circonscrit les informations nécessaires à une reddition de comptes. Celui-ci «constitue le moyen privilégié pour les organismes communautaires de présenter et de faire valoir leurs pratiques et leurs activités, tout en faisant état de l'utilisation des fonds publics qui leur sont

octroyés. La reddition de comptes est un processus annuel». Dans cette nouvelle entente, il n'est nulle part fait mention du plan d'action et des prévisions de réalisation. On demande aux organismes de mieux se présenter en détaillant la liste de leurs activités, ce qui est somme toute raisonnable et tout à fait conforme aux règles qu'ils se fixent eux-mêmes. Le MSSS indique que peu importe la forme retenue par les organismes communautaires pour la présentation du rapport d'activités, il est essentiel que l'on y retrouve la description de celles-ci, même si «en fait, la très grande majorité des organismes à l'heure actuelle fournissent déjà dans leur reddition de comptes les informations demandées». Toutefois, les recommandations du Vérificateur général et l'arrivée éventuelle d'un gouvernement majoritaire qui accentuerait la privatisation des services feront-elles en sorte que cette entente devienne caduque?

La question de l'évaluation fait par ailleurs elle aussi partie de l'enquête du Vérificateur. Ses recommandations illustrent assez bien ce que de nombreux bailleurs de fonds tentent de connaître actuellement puisque l'un des critères de vérification était «qu'une évaluation des services dispensés par les organismes communautaires soit réalisée et donne la possibilité de s'assurer de la pertinence des objectifs poursuivis et de la satisfaction de la clientèle ainsi que de voir si les organismes ont utilisé les subventions avec un souci d'économie et d'efficience⁶». Comment démontrer la pertinence de nos objectifs sans faire la démonstration de l'impact de nos activités sur les personnes avec qui

et pour qui nous travaillons? Comment mettre en place des mécanismes d'évaluation qui soient plus systématiques à un moment où le financement continue à manquer? Ces questions seront sans doute à l'ordre du jour dans les mois qui viennent puisque les bailleurs de fonds, étatiques ou privés, semblent s'être donné le mot pour exiger de nos organisations qu'elles réalisent ce type d'évaluation.

Des membres d'organismes qui veulent savoir... avec raison

Finalement, mis à part les bailleurs de fonds, ce sont principalement nos membres qui se préoccupent des activités proposées et réalisées par nos organisations. Ce sont eux qui nous poussent à atteindre nos objectifs, veillent à la qualité de nos interventions, appuient et modifient nos plans d'action. Nos membres sont partie prenante de la bonne marche de nos organisations. Ils peuvent bien sûr avoir des interrogations, mais ils sont rarement aussi exigeants que peut l'être le bailleur de fonds. J'ajouterai qu'ils devraient être les principaux destinataires du bilan que nous faisons de nos activités et de l'évaluation qui peut s'ensuivre.

C'est pourquoi je crois que les lignes directrices des mandataires des différents groupes d'action communautaire autonome, qui revoient actuellement la reddition de comptes dans le cadre du programme PACTE, devraient faire l'objet de discussions avec nos membres afin qu'ils puissent en saisir toute la portée. ■

Les Pratiques actuelles

Les pratiques que l'on observe aujourd'hui en alphabétisation populaire au Québec suscitent un vif intérêt, tant chez les personnes qui œuvrent dans ce milieu que chez celles qui fréquentent les divers groupes qui le constituent. Elles proviennent à la fois d'une volonté de répondre aux besoins des personnes peu alphabétisées et de la nécessité de s'adapter aux réalités de plus en plus difficiles des personnes en situation de pauvreté. Elles sont aussi le fruit d'une recherche constante pour que les actions entreprises reflètent l'approche de conscientisation, sur laquelle s'appuie la philosophie de l'alphabétisation populaire. Au quotidien cependant, il n'est pas toujours aisé d'adopter des méthodes et des outils conformes à cette approche; cela demeure un défi constant pour les membres du RGPAQ. À la lecture des pages suivantes, vous verrez comment les groupes en alphabétisation populaire continuent d'innover, de créer et d'expérimenter; vous constaterez à quel point ces pratiques sont bien enracinées dans leur milieu. C'est le désir de les diffuser, de les faire connaître et de les partager avec vous qui a amené le comité de *Développement des pratiques* à suggérer ce dossier sur les *Pratiques actuelles*.





Courage et chuchotements

La frontière qui sépare l'image de l'écriture n'est pas toujours très bien définie. C'est en suivant le parcours de Michel, un participant de l'Atelier des lettres, que l'auteure nous ramène à l'essentiel de la communication: le message à transmettre.

Hélène Deslières,
animatrice en alphabétisation et en création,
Atelier des lettres

L'art et l'écriture: au cœur de la personne, et pourquoi pas au cœur des pratiques d'alphabétisation?

Dans une société où les exigences sont nombreuses et complexes, l'analphabétisme contribue trop souvent à freiner l'épanouissement de la personne. Cette réalité, vécue par plusieurs, sera ici incarnée par Michel, un participant du groupe en démarche d'alphabétisation avec qui j'ai travaillé à l'Atelier des lettres, dans le quartier Centre-Sud de Montréal. C'est lui qui m'a, le premier, initiée à ce milieu de vie, à ce milieu d'éducation populaire. Un homme discret, sensible, que j'aurai eu le privilège de côtoyer en atelier pendant presque quatre années.

Originaire de Petit-Rocher au Nouveau-Brunswick, Michel ne se lassait jamais de nous faire partager ses souvenirs d'enfance et de vacances. L'attachement à ses racines est rapidement devenu un élément déterminant, qui allait servir de matière à son travail d'art et d'écriture en atelier. Ainsi, malgré la douleur liée à la perception qu'il avait de lui-même, en tant que lecteur et scripteur, il a tout de même trouvé une façon de laisser sa trace, sa marque.

De mon côté, il faut savoir pour commencer que, dans mes pratiques en alphabétisation, je privilégie une approche pluridisciplinaire, qui fait appel entre autres aux arts. C'est

Je suis persuadée que plus nous pouvons nommer les idées et les sensations qui nous habitent, plus nous sommes en mesure d'inscrire notre pensée dans un geste concret de communication.

d'ailleurs pourquoi en janvier 2005, à mon arrivée à l'Atelier des lettres, j'ai baptisé «Alpha-Art» certains de mes ateliers.

C'est parce que je pense que l'art et la création permettent d'ouvrir sur le monde de l'écrit que je fais appel à eux. Ils contribuent à créer des conditions favorables pour que surgissent les questions qui animent les réflexions et encouragent le sens critique. Je suis persuadée que plus nous pouvons nommer les idées et les sensations qui nous habitent, plus nous sommes en mesure d'inscrire notre pensée dans un geste concret de communication. Je crois aussi qu'il nous est alors plus facile de développer les habiletés nécessaires pour jouer notre rôle de citoyen.

Mais revenons à Michel et aux participants de l'Atelier des lettres qui ont si généreusement accepté d'utiliser les nouveaux outils que je leur proposais. Esquignons tout d'abord les grandes lignes de certains moments privilégiés partagés en atelier.

En novembre 2005, à la suite d'une rencontre avec l'artiste Luis Jacob¹ et de la visite de son exposition chez Articule, les participants et les participantes ont eu l'occasion d'exprimer ce qui les avait le plus touchés et interpellés. Ils ont commencé par échanger leurs impressions sur la démarche de l'artiste et ses créations: photos, montages et collages. Puis, en dégagant les points forts de la visite, chacun a travaillé à l'élaboration d'un collage personnel. Les échanges au sein du groupe se sont poursuivis tout au long du processus; des ponts vers l'écriture ont pris forme, parfois un mot, une phrase ou quelques lignes sont venus appuyer ou clarifier le message porté par l'image. Ces créations uniques et d'autres réalisations individuelles et collectives ont été présentées dans le cadre de différentes expositions ou autres événements².

Nous avons aussi eu recours à des ateliers d'art dramatique pour favoriser l'expression et l'écriture. En nommant

des émotions, que l'on a inscrites au mur, on s'est amusé à les traduire avec le corps. Ensuite, on a repris ces moments d'expression théâtrale pour les clarifier, les amplifier et les modifier.. La dynamique produite par le jeu des interactions entre les personnes est devenue alors un canevas d'actions posées au fil du temps³, véritables tableaux vivants issus d'exercices d'improvisation en solo ou en groupe.

Lors de ces ateliers Alpha-Art, je leur ai demandé de troquer leur cahier d'écriture pour un cahier de traces. Ils ont accepté. Les dés étaient jetés. Nous nous sommes retrouvés ailleurs, où la frontière entre l'image et l'écriture devient floue, où le geste de la main peut parfois s'assouplir en toute liberté et où le plaisir et la découverte sont à portée de la main. Ce cahier est à mon avis un outil fondamental, qui joue le rôle de pôle d'attraction où chacun se ramène à soi. En plus d'abriter les traces laissées par nos activités d'explo-



1 Luis Jacob : artiste engagé né à Lima, Pérou, vivant et travaillant à Toronto.

2 Petite exposition jumelée au lancement du journal « Des gens et des lettres », printemps 2006, à l'Atelier des lettres, Montréal; exposition « Alpha-Art », printemps 2007, présentée à l'Écomusée du fier monde, Montréal; exposition « Citoyen à part entière », printemps 2008, présentée à l'Écomusée du fier monde.

3 Ainsi, à partir des émotions (des mots), nous aurons créé des moments d'expression (des phrases) qui nous révéleront une trame tissée d'actions, un petit sketch, une tranche de vie.

Sur une autre photo, on le voit assis sur le pont d'un bateau. Judicieusement, il choisit de décrire en plusieurs phrases des détails qui, sans être nécessairement visibles, sont essentiels au message qu'il veut nous transmettre.

ration et de création, c'est le lieu où il devient possible de jeter de manière plus ou moins organisée des pistes de réflexion, idées, images, mots et tout élément susceptible d'alimenter les champs d'intérêt et préoccupations de chacun.

Michel a tout de suite sauté sur l'occasion. Son cahier de traces, tel un journal de bord, est aujourd'hui rempli de photos qu'il a prises, d'images qu'il a découpées et collées, de dessins, de couleurs, de cartes postales, ainsi que de multiples notes. Je le vois arriver le matin, il commence par nous parler d'une nouvelle photo qu'il a choisie. Ensuite, il va la coller dans son cahier de traces, puis il y inscrit ses commentaires. Au fur et à mesure que les jours passent, les pages noircies et colorées de son cahier s'accumulent, la confiance s'installe. Il a de moins en moins besoin de mon approbation ou de celle du groupe avant de passer à l'action. Seul, il conçoit, réalise et termine de nouvelles pages avant d'interpeller l'autre. La pulsion nécessaire à l'affirmation s'installe discrètement. Il est en train de s'approprier un code et une façon de faire bien à lui.

Ces différentes manières d'aborder l'écrit multiplient les occasions qui libèrent la parole. Nous stimulons notre capacité à faire de nouveaux liens qui rendent l'expérience de création possible. Celle-ci procure la confiance nécessaire au geste d'ouverture vers l'autre et s'inscrit ainsi dans un mouvement de résonance propre à chacun. Le message prend alors vie, il peut être entendu et reçu. La réponse et le regard de l'autre jouent un rôle indispensable, celui de l'écho initiateur de dialogue. La communication prend forme, les échanges ont lieu.

Michel sait que parfois une image vaut mille mots. Il est arrivé aussi que, faute de mots, il se contente de donner un titre à l'une de ses œuvres. Il a écrit par exemple: «Ça, c'est le chalet de mon frère.» Sur une autre photo, on le voit assis sur le pont d'un bateau. Judicieusement, il choisit de décrire en plusieurs phrases des détails qui, sans être nécessairement visibles, sont essentiels au message qu'il veut nous transmettre. Il présente ainsi ce que l'on retrouve comme variété de fruits de mer et de poissons dans l'océan. Il nous parle de pêche, de ses difficultés à l'école, de sa facilité dans les sports. Moi, je l'écoute en insistant pour qu'il s'appuie sur ses forces, sans pour autant nier ses faiblesses qui, à tout moment, je le sais, peuvent devenir des obstacles à sa démarche d'alphabétisation.

Il me parle également de solitude, d'isolement, mais aussi de sa capacité à rebondir, de sa soif d'apprendre, de sa volonté de vivre. L'important, c'est qu'il écrive pratiquement tous les jours, qu'il participe et qu'il prenne plaisir à s'engager, notamment au projet collectif d'exposition «Citoyen à part entière»,

présenté à l'Écomusée du fier monde à Montréal, au printemps 2008⁴. Michel a su profiter, avec d'autres, de cette vitrine sur le monde. Il a été un modèle d'engagement et de partage pour plusieurs.

Michel est décédé en août 2008 à Montréal des suites d'un accident de la circulation; il était à vélo. Vous comprendrez qu'à l'Atelier des lettres, il nous

Pour moi, l'homme est tissé avant tout d'âme et d'art. J'aime à penser que l'écriture, elle, naît de la chimie de ces deux éléments.

manque. Mais au-delà de son absence, il y a un espace où il s'adresse encore à nous. Ses écrits sont toujours là. Le «totem» qu'il a réalisé pour l'exposition, lors des ateliers Alpha-Art, demeure un objet-témoin de ses grandes qualités humaines, de sa capacité à prendre des risques et à intégrer la nouveauté. Il restera toujours mon premier participant. Il m'aura permis, ainsi que d'autres le font encore chaque jour, de confirmer que, pour moi, l'homme est tissé avant tout d'âme et d'art. J'aime à penser que l'écriture, elle, naît de la chimie de ces deux éléments. C'est pourquoi, le matin, quand j'arrive en atelier, je remercie chacune des personnes présentes et absentes qui partagent avec moi cette aventure où l'écriture recommence au début. ■

⁴ «Citoyen à part entière»: projet d'exposition collective traitant de l'exclusion, menée par l'Atelier des lettres et réunissant le travail de création de trois groupes d'alphabétisation populaire de la région de Montréal: Le Tour de lire, La Boîte à lettres et l'Atelier des lettres. Une collaboration et une présentation de l'Écomusée du fier monde, printemps 2008.

Mieux vaut être riche et en Santé...

Le Carrefour d'éducation populaire de Pointe Saint-Charles passe à l'action! Plus d'une centaine de personnes participent à des activités pour trouver des solutions en matière de prévention et de guérison. L'auteure nous décrit une démarche où participants et participantes sont impliqués dans le processus.

Élise de Coster,
formatrice et coordonnatrice en
alphabétisation, Carrefour d'éducation
populaire de Pointe Saint-Charles

...que pauvre et malade ou comment se sent-on quand on est pauvre et malade dans une société qui nous ignore?

Par un bel après-midi du mois d'août, le long du canal Lachine, participants et animateurs en alphabétisation du Carrefour d'éducation populaire de Pointe St-Charles prennent part à une marche thématique sur l'histoire du quartier. Leur guide, Luc, s'arrête devant les usines désaffectées, vestiges d'une autre époque, et lit à haute voix les textes relatant les expériences que lui ont livrées des ouvriers et ouvrières témoins de l'histoire de Pointe St-Charles...

Mais quel est le lien entre la santé et l'alphabétisation populaire? me direz-vous. En fait, cette marche s'inscrit dans une série d'activités santé du Carrefour; et l'histoire du quartier devient l'occasion de participer à la vie du groupe, de bouger et d'être actif.

Depuis trois ans en effet, le secteur en alphabétisation du Carrefour travaille à mieux comprendre le lien entre analphabétisme et santé. À cette fin, nous soutenons les participants et participantes dans la prise en charge de leur santé en leur offrant diverses activités qui visent à la fois à améliorer leur santé et à les aider à mieux communiquer avec le milieu de la santé. La réflexion et l'action sont importantes dans cette démarche et elles se trouvent ici réunies dans une même activité.

Petite histoire d'une grande aventure

C'est lorsque nous avons porté attention à l'état de santé des participants et participantes que nous avons commencé à voir et à saisir réellement ce qui se déroulait sous nos yeux. Graduellement, leurs besoins en matière de santé et d'alphabétisation nous sont apparus clairement.

Même si nous avons lu certaines études sur l'alphabétisation et la santé qui parlaient avec beaucoup de justesse et de sensibilité des difficultés que vivent les personnes analphabètes, nous avons eu envie d'aller sur le terrain pour en parler avec elles et, surtout, les écouter.

Quand notre regard a-t-il commencé à changer? Peut-être à l'occasion de sorties rendues difficiles à organiser à cause des limites physiques de chacun: essoufflement rapide et marqué, difficulté à se déplacer, à rester debout, à fournir un effort soutenu, manque d'énergie, perte d'équilibre, etc.? Ou bien en les voyant monter péniblement les marches jusqu'au troisième étage pour assister à un atelier? En les voyant contraints de s'absenter si souvent? Peut-être en lisant le désarroi sur leur visage à la suite d'une simple visite chez le médecin après l'annonce d'un diagnostic?

On peut se poser certaines questions et regarder certains chiffres. Par exemple, est-il vrai qu'intervenants et participants ont la même espérance de vie? Bien sûr que non. À Pointe Saint-Charles comme dans beaucoup de quartiers défavorisés, l'espérance de vie à la naissance se situe en dessous

de la moyenne générale. En 1998, elle était d'environ 74 ans, comparative-ment à 78 ans pour le reste de la région montréalaise.

Quant à l'espérance de vie sans incapacité, elle était d'environ 62 ans, soit près de huit ans de moins que pour l'île de Montréal! Nous avons d'ailleurs remarqué que, contrairement à ce qui se passe habituellement, à savoir que les gens commencent par vieillir pour ensuite tomber malades, nos participants et participantes tombent souvent malades avant de commencer à vieillir.

Même si nous avons lu certaines études sur l'alphabétisation et la santé qui parlaient avec beaucoup de justesse et de sensibilité des difficultés que vivent les personnes analphabètes, nous avons eu envie d'aller sur le terrain pour en parler avec elles et, surtout, les écouter.

La parole aux participants et participantes

Nous avons donc réuni des participants et des participantes qui ont échangé librement sur leur état de santé et parfois sur des thématiques comme l'accessibilité aux programmes de dépistage et de prévention, ou encore sur la façon de se préparer à une visite chez le médecin.

Trop souvent encore, le silence et le refus de participer aux discussions cachent beaucoup de peur et de souffrance. Et la communication avec les professionnels de la santé est loin d'être simple.

La santé est un sujet à la fois public et très intime. C'est pourquoi, à la demande générale, nous avons proposé deux types de rencontres: des discussions en petits groupes sur des sujets comme le cancer du sein et des rencontres grand public sur le cholestérol, la consommation de gras et les principales maladies chroniques, comme les maladies cardiaques et le diabète.

Les discussions en petits groupes ont permis aux personnes timides de s'exprimer plus librement, de s'impliquer et de s'ouvrir plus facilement. Nous avons également constaté que lorsque les animateurs parlaient ouvertement de leur propre santé dans les discussions, cela avait un effet stimulant sur l'ensemble des participants et participantes. Mais nous étions encore très loin de soupçonner la profondeur du problème.

La communication au cœur du problème

La santé est un sujet dont les gens qui fréquentent le Carrefour parlent beaucoup ou pas du tout. Ils discutent de leurs bobos, de ceux des voisins, mais rarement de ce qui se cache derrière, de ce qui les blesse réellement. Les conditions de vie difficiles auxquelles plusieurs d'entre eux sont soumis, la précarité alimentaire, leurs habitudes de vie parfois néfastes et le stress chronique provoqué par la pauvreté ont un impact majeur sur leur santé. Trop souvent encore, le silence et le refus de participer aux discussions cachent beaucoup de peur et de souffrance. Et la communication avec les professionnels de la santé est loin d'être simple. L'écart et l'incompréhension qui séparent ces derniers des participants et participantes semblent

Pointe St-Charles

Le Carrefour œuvre depuis maintenant 40 ans dans le quartier Pointe St-Charles, où vit actuellement une population d'environ 13 280 personnes. Grâce à l'activité industrielle générée par la construction du canal Lachine en 1821, Pointe St-Charles a d'abord été un quartier ouvrier relativement prospère. Cet essor économique a pris fin au moment de la grande crise en 1930, mais c'est au cours des années 1970 qu'on a vu la situation se dégrader. En effet, les fermetures successives d'usines ont provoqué des pertes d'emploi massives et les citoyens ont vu leurs conditions de vie se détériorer. D'ailleurs, selon la table de concertation, Pointe Saint-Charles paye encore aujourd'hui le tribut de ces années difficiles marquées par la désindustrialisation et les pertes d'emploi. La pauvreté touche encore un trop grand nombre de familles. Les chiffres¹ le démontrent et les groupes communautaires le constatent chaque jour:

- 50 % de la population vit sous le seuil de faible revenu (29 % à Montréal).
- 50 % des familles avec enfants sont monoparentales (33 % à Montréal).
- 15 % de la population est au chômage (9 % à Montréal).
- 35 % de la population vit de l'assistance-emploi (13 % à Montréal).
- 43 % de la population de 20 ans et plus n'a pas de diplôme d'études secondaires (27 % à Montréal).
- 57 % de la population a déménagé au cours des 5 dernières années (48 % à Montréal).
- 76 % des ménages sont locataires (64,2 % à Montréal).
- 43 % de la population de 65 ans et plus vit seule (36 % à Montréal).
- Le revenu moyen est de 19 614 \$ (28 858 \$ à Montréal).

bien réels. Voici d'ailleurs ce que ces personnes jugent important de faire savoir et ce qu'elles nous ont demandé de retenir:

Ils reçoivent beaucoup d'informations sur la santé par la télévision, la radio, Internet et des dépliants, mais souvent, ils ne se sentent pas vraiment concernés ou ne savent que faire.

- L'ensemble des participants éprouvent habituellement des problèmes majeurs de communication avec le milieu de la santé. Ils ont de la difficulté à s'exprimer et à comprendre ce qu'on leur dit.
- Plusieurs ont de la difficulté à définir un problème de santé et ne trouvent pas toujours les mots appropriés pour en parler.
- Ils préfèrent dire qu'ils ont compris plutôt que d'avoir à dévoiler leur situation d'analphabètes.
- Plusieurs disent avoir de la difficulté à comprendre et à respecter les directives ou les conseils des professionnels de la santé.
- Ils reçoivent beaucoup d'informations sur la santé par la télévision, la radio, Internet et des dépliants, mais souvent, ils ne se sentent pas vraiment concernés ou ne savent que faire.
- Même s'ils sont bien informés, la plupart des participants et participantes ne sont pas convaincus que cela vaut la peine de faire tant d'efforts pour les résultats qu'ils peuvent escompter.
- Parce qu'ils n'ont pas les moyens d'intégrer ces informations, ils finissent par confondre les renseignements ou les oublier. Conséquemment, l'information finit par se perdre. Ils ont d'ailleurs mentionné l'importance d'un suivi individuel ou en petit groupe.

¹ Site Internet d'Action-Gardien, visité le 5 janvier 2009, <http://actiongardien.org/>

Nous avons donc décidé de passer à l'action. Plus d'une centaine de personnes ont accepté de participer à nos activités d'échanges. Celles-ci ont suscité beaucoup de curiosité et d'enthousiasme chez l'ensemble des participants.

Au-delà de l'information : l'implication

Pour agir efficacement avec les participants et participantes, nous avons senti la nécessité de poursuivre notre exploration. Mais agir sur quoi et par où commencer? Sensibiliser le milieu de la santé aux problèmes de communication engendrés par l'analphabétisme? Produire du matériel en langage simple et clair? Organiser des activités relatives aux habitudes de vie? Tout cela nous semblait important, voire urgent. À cause du manque chronique de temps et de ressources dont souffrent le milieu hospitalier et les CLSC, nous savions qu'il serait difficile d'entreprendre des projets communs avec les professionnels de la santé. Nous étions aussi dans une position inconfortable, car nous devons demeurer sur le «terrain» de l'alphabétisation en évitant de nous substituer à eux.

Nous avons donc décidé de passer à l'action. Plus d'une centaine de personnes ont accepté de participer à nos activités d'échanges. Celles-ci ont suscité beaucoup de curiosité et d'enthousiasme chez l'ensemble des participants. Nous avons produit du

matériel didactique simplifié, dont un document PowerPoint sur les gras, le sucre et le cholestérol. Ces outils nous ont été fort utiles en atelier. Nous avons réalisé une vidéo où les personnes présentes ont accepté de témoigner de leurs problèmes de communication. Celle-ci a ensuite été présentée aux professionnels de la santé dans le cadre des Journées annuelles de la santé publique (JASP) 2007. Puis, afin de les aider à avancer concrètement et efficacement dans leur démarche de prise en charge et à trouver des solutions pour manger sainement sans se ruiner, nous avons conçu des ateliers pratiques de confection et dégustation de pâtisseries santé, de cuisines collectives, de marches thématiques ou exploratoires et d'exercices de relaxation. Le principal avantage de ces ateliers est de favoriser l'intégration de connaissances et leur transfert dans la vie quotidienne des participants et participantes.

Pour ceux et celles qui le désiraient toutefois, nous avons proposé un outil pédagogique d'information en langage simple et clair et des exercices visant à favoriser l'acquisition de notions théoriques plus poussées. Mais alors que nous commençons à mieux

cerner leurs besoins en matière de santé, nous nous sommes butés à un autre obstacle de taille: la pauvreté.

L'analphabétisme: la pointe de l'iceberg

Plusieurs personnes qui fréquentent le Carrefour vivent dans des situations de très grande pauvreté et les conditions de vie déplorables qui en découlent ont fortement influencé notre démarche. Par la nature de notre travail, nous savions que les inégalités sociales ont un impact sur la santé des individus, mais nous l'avons vérifié. Plusieurs facteurs reliés à cette situation de pauvreté interviennent tant sur le plan physique que sur le plan psychologique et limitent les solutions au niveau curatif et préventif. Et cette situation est d'autant plus grave et alarmante lorsqu'elle se double d'un problème d'analphabétisme.

Actuellement, les recommandations en ce qui a trait à la santé en général et plus particulièrement aux facteurs de risque sont rarement adaptées à la situation de ces citoyens et citoyennes. Ces individus se sentent mis de côté, démunis et exclus. Le discours officiel ne s'adresse pas à eux. Par dépit souvent, ils conservent des habitudes de vie qui, à la longue, ne font qu'aggraver leur situation.

Si les professionnels de la santé désirent se rapprocher de cette partie de la population qui a, comme nous le savons, grandement besoin d'eux, ils doivent veiller à parler lentement, répéter au besoin, utiliser des mots simples et courants et vérifier la compréhension de ceux à qui ils s'adressent. Mais si l'on veut réellement réduire le fossé créé par l'incompréhension entre

Les solutions proposées en matière de prévention et de guérison devront s'adapter à un milieu pauvre. Car il y a tout un monde entre le fait de savoir qu'on pourra se procurer ce dont on a besoin pour manger et la consommation d'oméga 3 ou de produits biologiques!

les personnes analphabètes vivant en situation de pauvreté et le personnel du milieu de la santé, ces mesures seront nettement insuffisantes. Les solutions proposées en matière de prévention et de guérison devront s'adapter à un milieu pauvre. Car il y a tout un monde entre le fait de savoir qu'on pourra se procurer ce dont on a besoin pour manger et la consommation d'oméga 3 ou de produits biologiques!

De plus, toute démarche vers le maintien de la santé nécessite des préalables en termes de relation au corps concernant l'habillement, la connaissance de soi et l'affectivité. De quoi est faite cette relation chez les participants et participantes? Comment ces personnes pourront-elles reprendre contact avec un corps qu'elles ont peut-être malmené pendant des années? Comment parvenir à composer avec les nombreux handicaps physiques, la difficulté de se vêtir correctement en hiver, les inégalités socio-environnementales? Mais avant de faire quoi que ce soit, les gens ont besoin de savoir que l'on s'adresse à eux et qu'on les entend. C'est donc ensemble que nous devons nous impliquer pour trouver des solutions et convaincre les gens qu'il leur est possible de changer de comportement.

Depuis quelques années, nous proposons aux personnes qui fréquentent le Carrefour de s'engager dans une démarche où elles peuvent participer à diverses activités suivies de partage et de mise en commun susceptibles de faire naître des prises de conscience. Ce sont d'ailleurs ces personnes qui nous suggèrent la plupart des activités, qui visent à faire découvrir des

ressources du milieu, comme les parcs, les espaces verts, etc. Ces activités sont réalisables dans leur quartier, transférables dans leur vie quotidienne, adaptées à leur situation financière et proches de leur culture. Ainsi, chez nous, on adore la danse en ligne, et le groupe est souvent le principal facteur de motivation. Tous ces gens consentent à fournir des efforts, à leur façon et à leur mesure. Ils ont le sentiment d'être partie prenante de cet élan collectif vers une meilleure santé au même titre que les autres citoyens et citoyennes.

Peut-on dire que leur santé s'est améliorée? Je serais tentée de répondre par l'affirmative, ne serait-ce que parce que nous y croyons ensemble, que nous le faisons ensemble et que nous en retirons un plaisir fou! Mais nous sommes conscients que nous n'avons pas encore atteint le cœur du problème. Ils apprécient les activités offertes, ils en retirent plaisir et satisfaction, mais le lien avec le maintien ou l'amélioration de la santé reste ténu et

fragile. Sont-ils assez convaincus que le jeu en vaut la chandelle pour continuer à fournir des efforts, pour continuer sans le support et les encouragements du groupe? Combien de temps l'autonomie acquise survivra-t-elle? Et à quelles conditions? Comment rester motivé dans une société qui semble avoir oublié une partie d'elle-même?

La responsabilité individuelle et la motivation personnelle sont indispensables au bon déroulement de la démarche vers une meilleure santé, mais il est clair que, comme pour l'analphabétisme, l'on fait face à un problème de société. Problème qui est en grande partie engendré et aggravé par la pauvreté. Tout comme pour l'alphabétisation, il faudra donc aborder le problème sous un angle qui tient compte du contexte social et considère les facteurs de santé liés aux conditions de vie et à l'environnement. Il faudra aussi continuer à se battre pour conserver un système de santé gratuit et universel. ■



L'approche Reflect-Action expliquée

Les Belges l'appellent l'approche « Reflect-Action ». Au Québec, on la nomme « Reflect », tout court. L'auteure nous en explique les fondements.

Frédérique Lemaître,
formatrice, Lire et Ecrire Communauté
française de Belgique

C'est à partir de 2001 que l'on a commencé à connaître l'approche Reflect-Action en Belgique. En effet, après avoir participé à un atelier sur Reflect-Action aux Pays-Bas, des travailleurs et travailleuses du réseau Lire et Ecrire et du Collectif Alpha ont accepté de partager leur enthousiasme ainsi que leur connaissance et leur brève expérience de cette approche novatrice avec tous les formateurs et formatrices qui leur en ont fait la demande.

Reflect-Action est un processus qui vise la participation de tous et toutes, analphabètes y compris, à la vie démocratique, à la prise de parole et de position. Chaque personne est mise en situation de communiquer et d'analyser les relations de pouvoir. Le déroulement et les principes régissant les ateliers sont identiques quels que soient les publics qui y participent. Leur mise en œuvre s'adapte au groupe. Cependant, il n'existe pas de méthode type ni de manuel

proprement dit, mais plutôt des références méthodologiques inspirées de Paulo Freire¹. Il s'agit de vivre et d'analyser des situations individuelles et collectives apportées par les personnes qui participent aux ateliers et les *animateurs-facilitateurs*. L'essentiel du travail tient dans le processus mis en place.

En alphabétisation, l'approche se focalise sur les préoccupations des apprenants et des apprenantes, leurs ressources, leurs intérêts, le respect et la valorisation de leurs expériences et savoir-faire. Elle est renommée pour sa capacité de susciter l'intérêt de toutes les personnes pour le processus d'apprentissage lui-même. Mais Reflect-Action est aussi utilisée à l'occasion de la formation à la citoyenneté, dans le contexte de la médiation ou de la résolution des conflits, ou lorsqu'il est question d'approche interculturelle.

Reflect-Action se caractérise également – ce qui la rend particulièrement intéressante pour l'alphabétisation – par le recours à des outils d'analyse qui permettent de visualiser le processus à l'œuvre dans le groupe et de voir où on en est dans le cheminement. C'est une méthode qui permet de structurer le travail, pour ainsi dire. Les diagrammes, les tableaux à double entrée, les schémas plus créatifs suscitent des questions d'analyse qu'on ne se poserait pas nécessairement de prime abord.

¹ À partir des années 1960, Paulo Freire développa et théorisa au Brésil les concepts d'alphabétisation, de conscientisation et de pédagogie des opprimés.

La pratique de Reflect-Action en alphabétisation populaire engendre aussi une réflexion politique sur l'analphabétisme considéré plus comme un problème politique et structurel que personnel et éducationnel. On peut se demander en quoi les associations d'alphabétisation, les personnes qui donnent les formations et celles qui en bénéficient, peuvent véhiculer et renforcer les représentations dominantes ou au contraire en promouvoir d'autres. Cela se fera par le changement de nos pratiques de formation, en favorisant l'ouverture d'espaces démocratiques, l'expression des minorités exclues, la prise de conscience des discours dominants sur l'analphabétisme; en amenant les individus à élaborer leur propre discours sur l'analphabétisme et l'exclusion, et ce, par le partage de leur vécu respectif, en élaborant une analyse critique de leur situation et de la réalité dans laquelle elle s'inscrit. C'est à partir de là qu'il sera possible d'agir collectivement sur cette réalité.

Reflect-Action est une approche participative dont le processus s'appuie sur le « politique » au sens général du terme. Son utilisation en alphabétisation va de pair avec une vision où « lire, écrire et compter » n'est pas un but en soi, mais devient, entre autres, un outil d'émancipation.

Reflect-Action : une approche émancipatrice

Reflect-Action vise à modifier les structures d'un monde qui exclut parfois une partie de lui-même. Il s'agit d'une transformation collective qui s'effectue à partir de notre réalité, avec nos ressources et par l'analyse de nos relations « de » pouvoir et « au » pouvoir.

Reflect-Action est une approche participative dont le processus s'appuie sur le « politique » au sens général du terme. Son utilisation en alphabétisation va de pair avec une vision où « lire, écrire et compter » n'est pas un but en soi, mais devient, entre autres, un outil d'émancipation.

L'approche Reflect-Action est utilisée pour travailler sur des thèmes aussi divers que les droits fondamentaux, les droits de la femme et les relations de genre, la violence conjugale, la planification locale, l'analyse de la politique structurelle, le travail organisationnel, la gestion et les relations de pouvoir, l'analyse budgétaire, la mobilisation démocratique, la santé, le sida, l'accès à l'eau potable, l'agriculture, l'éducation environnementale, l'épargne et les microcrédits, la production de revenus, la paix et la résolution de conflits, le développement organisationnel, la subjectivité, les préjugés, les relations interculturelles, l'éducation, la formation des adultes, etc.

Cette grande variété de champs d'application vient du fait que Reflect-Action n'est pas seulement une méthode, mais plutôt une approche dont la clé se trouve, comme nous l'avons dit, non dans les contenus mais dans les processus, c'est-à-dire dans la manière dont les personnes entrent en relation et agissent par rapport à la réalité.

Un réseau élargi

Reflect-Action est une approche en constante évolution: premièrement, parce que les personnes qui l'utilisent sont en recherche permanente de cohérence entre leurs pratiques d'intervention externes (travail en groupe, travail communautaire et social) et leurs pratiques organisationnelles internes; deuxièmement, parce que Reflect-Action se développe et s'enrichit continuellement de l'intégration holistique de nouvelles théories et pratiques que ses utilisateurs et utilisatrices découvrent et expérimentent; et troisièmement, parce que différents groupes sociaux reprennent et réinterprètent Reflect-Action à partir de leur propre expérience, ce qui apporte de nouvelles perspectives théoriques et pratiques à son développement.

L'enquête Reflect, menée en 2000, a montré que plus de 350 organisations de 60 pays ont recours à cette approche. Parmi celles-ci, des ONG, des mouvements sociaux, des organisations populaires, des administrations régionales et locales, etc. Les personnes qui utilisent Reflect-Action se regroupent en réseaux, d'abord régionaux puis nationaux et enfin internationaux. Le cercle international de Reflect-Action (le CIRAC) réunit les praticiens et praticiennes d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et d'Europe, et fournit un espace disponible pour l'échange et la diffusion des innovations, des analyses, des réflexions critiques et des ressources communes. Chaque réseau peut créer des adaptations nouvelles de Reflect-Action et produire des ressources locales pour alimenter le processus.

Approche historique et références méthodologiques de Reflect-Action

Reflect est l'acronyme de «*Regenerated Freirean Literacy through Empowering Community Techniques*» et s'inscrit dans le courant de la Recherche d'Action participative². Cette approche s'inspire des idées développées dans les années soixante-dix en Amérique latine par Paulo Freire, qui met l'éducation (aux adultes) au centre du développement. Elle s'appuie donc principalement sur la pédagogie de la libération et l'approche politique en alphabétisation. Parmi les autres influences importantes, on peut citer les mouvements féministes et l'analyse du genre, les relations interculturelles et l'éducation populaire.

Le rôle de formateur³

Le rôle du formateur et de la formatrice est de faciliter l'expression individuelle, l'échange des points de vue, les expériences de vie de chacun. Aussi appelé facilitateur, le formateur participe à l'atelier au même titre que les autres personnes du groupe, puisque tous sont engagés dans un processus d'échanges où chacun vit et apprend de l'autre. Le facilitateur donne son point de vue, s'implique dans le partage des expériences; il n'occupe pas une position d'expert, n'a pas nécessairement de réponse, mais participe au processus de construction collective. En tant que facilitateur, il a pour fonc-

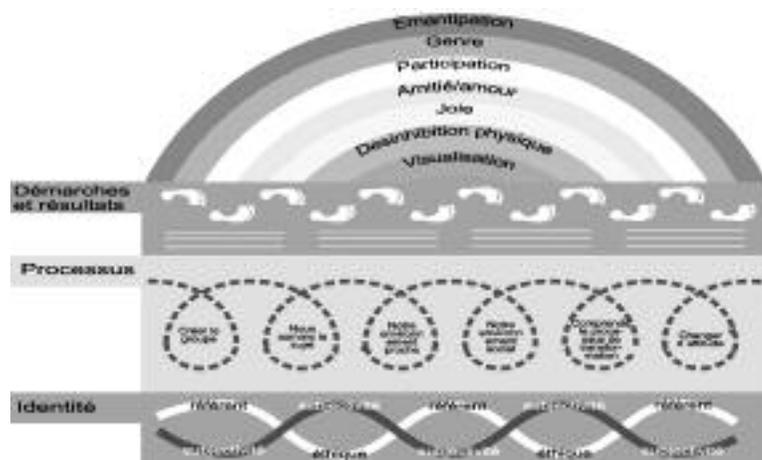
tion d'initier le processus d'analyse en proposant des animations, des graphiques, une méthodologie qui permet de construire des liens et de faire une analyse critique. En ce sens, il est donc un formateur-acteur. En effet, être formateur d'adultes, c'est être capable de faire réaliser aux personnes qui participent aux ateliers qu'elles peuvent acquérir des éléments leur permettant de prendre conscience de leur condition humaine, des éléments qui les aideront à comprendre le monde qui les entoure et ainsi à faire des choix et à mener des actions politiques, des actions collectives. Être facilitateur Reflect-Action, c'est

parcourir ce même chemin, c'est être à la fois formateur et participant.

Vivre un processus Reflect-Action, c'est s'impliquer; s'émanciper pour agir collectivement et défendre les valeurs d'une société plus égalitaire.

S'impliquer, c'est s'engager au-delà de la simple participation. C'est dépasser l'explication que nous nous faisons du monde pour y entrer; le comprendre et agir ainsi sur les injustices. Prendre conscience des injustices, c'est s'impliquer dans un processus historique, relier les éléments les uns aux autres, dépasser son cadre de vie concret pour entrer dans le monde et le comprendre.

S'émanciper, c'est réaliser à partir d'une situation de vie concrète que des phénomènes d'injustice et d'oppression existent, et ce, depuis parfois fort longtemps. Cette prise de conscience peut conduire à des comportements de repli, d'abandon («C'est trop dur, j'y arriverai pas»). Mais la force d'un processus de groupe, comme au sein de Reflect-Action, est de montrer que d'autres peuvent vivre des situations similaires. S'émanciper, c'est aussi mettre en mots nos découvertes sur



Matrice

2 La Recherche-Action prend sa source dans le travail de Kurt Lewin avec des groupes défavorisés aux É.-U. dans les années quarante. Dans le tiers monde, elle s'est transformée en Recherche d'action participative (RAP).

3 Dans la démarche Reflect-Action, on utilise plus souvent le terme facilitateur que formateur.

La globalité du processus

Reflect-Action est un processus qui se déroule en plusieurs étapes. Les animations proposées visent à toucher le groupe et les individus dans leurs valeurs et leurs émotions.

Le groupe se constitue : les participants et participantes prennent leur place, acquièrent de la confiance dans le groupe et définissent son fonctionnement.

Moi comme sujet : chaque individu se situe dans le groupe sur le plan subjectif. Il parle de ses émotions, de ses valeurs.

Moi et mon environnement proche : l'expérience de l'individu par rapport à sa sphère familiale, professionnelle ou amicale.

Moi et mon environnement social : les animations ont pour objet de réfléchir et de se positionner par rapport à ses valeurs en lien avec leur contexte socioéconomique, politique et culturel.

Compréhension du processus : à diverses reprises, les personnes analysent le processus sous différents angles. Systématiquement, après chaque animation, il y a un temps de socialisation qui permet d'identifier le ressenti et les thématiques qui ont été traitées, les apprentissages qui deviennent transférables vers le contexte personnel ou professionnel.

Le groupe se repositionne : petit à petit, le groupe prend conscience du processus de transformation mis en œuvre au sein de l'atelier et peut proposer des pistes d'action en lien avec les thématiques travaillées.

nous-mêmes, sur les autres et sur le monde. Par la suite, la visualisation pourra mener à l'action.

Action collective et réflexion

L'action collective permet d'aller au-delà de l'apprentissage théorique et de chercher ensemble des moyens de transformer la société dans laquelle nous vivons. L'action doit permettre de transformer le monde qui nous entoure et par conséquent de nous transformer nous-mêmes.

Cependant, nous constatons parfois que les découvertes que nous faisons, les réflexions que nous exprimons au sein des ateliers Reflect-Action n'aboutissent pas toujours à des actions collectives. Si nous nous référons à Paolo Freire, les deux pôles « action – réflexion » doivent former un tout indissociable: « Il peut arriver, quand on fait une analyse critique de la réalité, de ses contradictions, que l'on découvre qu'une forme déterminée d'action est provisoirement impossible ou inopportune. En prendre conscience fait aussi partie de l'action, la réflexion est aussi de l'action. » Ne tombons pas dans le piège de l'action pour l'action, de l'activisme, de la mise en place coûte que coûte des interdictions, des décrets et autres réglementations. L'action et la réflexion sont étroitement liées, et ce que l'on retirera d'une action deviendra l'objet d'une réflexion critique. ■

Cet article reprend des extraits du Journal de l'alpha n° 163 consacré à Reflect-Action et disponible sur demande à Lire et Ecrire Communauté française de Belgique ou par courriel: frederique.lemaitre@lire-et-ecrire.be, ainsi que des éléments de la mallette pédagogique Reflect-Action éditée par le Centre de documentation du Collectif Alpha, disponible et téléchargeable sur Internet <http://www.collectif-alpha.be/rubrique106.html>



Deux capsules Reflect

Deux formatrices ont entrepris d'appliquer l'approche Reflect à leurs pratiques d'alphabétisation populaire. Elles nous livrent ici le fruit de leur expérience. Une invitation à « réfléchir ».

Clode Lamarre,
formatrice, La Jarnigoine

Martine Fillion,
formatrice, Atelier des lettres

L'approche Reflect, qui est un processus d'apprentissage participatif, commence à faire parler d'elle au sein du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ) où elle a rapidement suscité l'intérêt. Une fois notre curiosité piquée, certaines d'entre nous, sans même en maîtriser toutes les bases, ont décidé de plonger. Guidées par nos « nouvelles connaissances », mais surtout par notre instinct, nous avons expérimenté différents outils Reflect, que ce soit pour une activité ponctuelle sur un thème précis, une réflexion sur l'organisme, ou encore pour une démarche complète sur une problématique donnée.

Certes, nous en sommes à nos premiers pas dans ce riche univers, et si nos premières tentatives n'ont pas été parfaites, elles se sont toutefois avérées suffisamment concluantes et motivantes pour que nous ayons toutes eu envie de réitérer l'expérience. Nos essais et erreurs nous ont amenées à approfondir notre réflexion et à faire montre de souplesse et de créativité. Assurément, ces expériences nous ont donné le goût d'aller encore plus loin, de renouveler l'expérience et, surtout, de partager notre enthousiasme avec vous. C'est pourquoi nous vous présentons ces deux capsules Reflect. Notre objectif est clair, nous voulons vous dire: « Allez-y, osez, réfléchissez! »

Capsule Élection au RGPAQ

Expérimentation Reflect : la symbolisation, par Martine Fillion

Dans le processus Reflect, la symbolisation est l'une des premières étapes, celle qui mène à l'élaboration des différents outils. À travers la symbolisation, qui peut s'appuyer sur des objets ou des images, les participants et participantes affirment leur point de vue et sont appelés à le défendre jusqu'à ce que l'on parvienne à un consensus. C'est le pouvoir de la communication.

OBJECTIFS:

- S'approprier le contenu de 16 lettres de présentation de personnes qui désirent se faire élire au comité des participants du RGPAQ.
- Voter, de façon éclairée, pour 6 candidats sur les 16.
- Donner et défendre son opinion.
- Se familiariser avec la stratégie de symbolisation (dessin).

Groupe ciblé: les participants et participantes qui ne lisent pas du tout ou très peu.

DÉROULEMENT:

Compte tenu du nombre très élevé de lettres, la démarche s'est déroulée sur plusieurs ateliers. On a commencé par afficher au mur les 16 lettres de présentation reçues portant chacune la photo d'un candidat afin de simplifier le processus d'identification.

• Choix des éléments:

Lecture à voix haute (par la formatrice) du texte de présentation du candidat numéro 1.

On demande aux participants et participantes de cibler un à trois éléments importants (positifs ou négatifs) à retenir pour le candidat.

Discussion pour arriver à un consensus sur les éléments à retenir.

• Choix des symboles:

On discute pour déterminer un symbole qui illustre chacun des éléments positifs ou négatifs retenus.

On parvient à un consensus sur le choix du symbole.

Chaque personne dessine le symbole (deux minutes environ, ce n'est pas un concours de dessin).

Puis on dépose les dessins au centre de la table; ils deviennent alors les dessins du groupe et non plus celui de Réjean, de Jacques ou de Francine.

On fait choisir, encore une fois par consensus, le dessin qui illustre le mieux l'idée à représenter.

Exemple:

Le candidat Roberge, de Chaudière-Appalaches, fait ressortir qu'il veut aider les autres. Les participants ont décidé que le symbole serait deux mains unies.

Le candidat indique également qu'il est bon pour parler en public, il n'est pas timide. Les participants et participantes ont alors choisi le micro comme symbole.

L'un des participants étant un peu plus avancé que l'ensemble du groupe, nous lui avons ajouté un volet écriture; des mots écrits se sont ainsi joints aux symboles.

• Écriture:

Disposer les éléments visuels (dessins) sous chaque texte. Écrire un mot-clé pour chacun des symboles.

Exemple:

On juxtapose «aider» au dessin qui représente deux mains unies et on juxtapose «parler en public» au dessin du micro.

• Lecture:

Lire les symboles: mots ou dessins, selon le niveau de compétence de chacun en lecture.

• Reproduire la même démarche avec le candidat numéro 2.

Une fois le profil du second candidat terminé, relire les symboles du candidat numéro 1 et celui du candidat numéro 2. Et ainsi de suite jusqu'au 16^e candidat.

• Vote:

Procéder au vote. Vous noterez que les images des éléments retenus par les participants et participantes s'imprégneront beaucoup plus facilement dans leur mémoire.

COMMENTAIRES :

« Tu sais, celui qui... »

Des participants et participantes qui ont des difficultés à retenir l'information parlent encore de certains candidats six mois plus tard. Même si ces personnes ne se rappellent pas leurs noms, elles peuvent les désigner grâce aux symboles.

« Voter, de façon éclairée... »

Depuis plusieurs années, des contraintes matérielles alourdissent le processus démocratique pour les personnes qui ne lisent pas ou peu. En fonctionnant avec les symboles, elles se sont approprié des éléments de contenu et sont restées actives tout au long du processus.

PISTES :

Matrice et calcul

Le processus aurait pu se terminer par une **matrice de classification préférentielle** (un autre outil Reflect servant à analyser, comparer et classer des éléments selon leur importance).

On aurait aussi pu mettre les visages des candidats et leurs symboles dans une grille, un par ligne.

On inscrit le nom des personnes qui participent à l'atelier (colonne).

Chacune des personnes candidates est cotée de 1 à 5 selon l'évaluation des participants et participantes, « 1 » étant médiocre et « 5 » champion.

Une fois tous les candidats et candidates évalués, on passe à une activité de calcul afin de voir qui recueille le plus fort pointage.



Capsule Matrice de planification

Action-Répondeur, par Clode Lamarre

CONTEXTE:

Nous avons déjà eu un espace réservé dans le journal de quartier. Un jour, lors d'une pause commune, nous cherchions avec les gens de nos ateliers de quel sujet nous allions traiter ce mois-là dans le Progrès Villeray.

L'une des participantes a alors parlé des difficultés qu'elle rencontre quand elle téléphone pour obtenir un renseignement ou un service et qu'elle ne parvient pas à comprendre le message du répondeur. Cette expérience était partagée par plusieurs autres personnes, qui ont alors décidé d'écrire un article sur le sujet.

Une fois l'article publié, nous leur avons demandé si elles voulaient en faire autre chose. Elles ont manifesté le désir de l'envoyer à certains endroits ciblés en y joignant une lettre. Nous avons donc commencé à regarder ensemble les étapes de la démarche et à les inscrire dans une matrice de planification.

OBJECTIFS:

- Répondre à l'un des volets de notre mission: la défense des droits, et plus précisément du droit à l'information.
- Expérimenter l'approche Reflect.

DÉROULEMENT:

L'élaboration de la matrice de planification et de la légende s'est déroulée sur 5 ou 6 ateliers d'une durée de 1 h à 1 h et demie chacun.

- Réunir les gens qui participent à tous les niveaux d'atelier. On suppose que tous savent pourquoi ils se réunissent, sinon il faut faire une mise en contexte en laissant les personnes présentes l'expliquer aux autres.
- Faire dessiner, ou avoir déjà dessiné, une matrice à deux axes sur une grande affiche ou un grand carton (et en avoir prévu d'autres au besoin).
- La matrice compte 4 colonnes: QUOI, COMMENT ou ÉTAPES, QUI et QUAND, sans rangées dessinées d'avance. Ne pas inscrire les mots QUOI, COMMENT, etc., mais les représenter sous forme de symboles au fur et à mesure de l'animation.
- L'ensemble du groupe choisit deux dessins à la fois et le meilleur symbole représente le mot de chaque colonne. Il faut procéder de la sorte à chaque étape de la symbolisation.
- Faire nommer le QUOI ou l'action choisie (ici: envoyer notre article de journal accompagné d'une lettre aux endroits ciblés dont le message sur le répondeur est difficile à comprendre).
- Faire symboliser le COMMENT (les étapes).
- Faire relire les symboles de la matrice.
- Faire décider de l'ordre des différentes étapes (faire une liste des endroits sélectionnés, en chercher les coordonnées, appeler pour écouter les messages, trouver le nom de la personne responsable du message sur le répondeur, etc.).
- Chaque étape doit être symbolisée.
- Ne pas oublier de faire relire tous les symboles par le plus de gens possible et le plus souvent possible.
- Une fois les étapes terminées, le groupe décide et désigne par des symboles qui fera quoi et quand.
- La matrice de planification est maintenant terminée!
- Il faut ensuite faire la légende en groupe ou par atelier; nous avons choisi de la faire en groupe. Pour cela, à l'aide de marqueurs et de fiches cartonnées coupées en deux, les participants et participantes volontaires écrivent ce que le dessin représente. Utiliser les mots clés.

- Idéalement, la légende se fait sur une affiche séparée.
- La facilitatrice peut ainsi utiliser la matrice de planification (sans légende) dans son atelier et travailler la lecture et l'écriture en élaborant une légende en fonction du niveau des personnes présentes (débutant, intermédiaire ou avancé).

COMMENTAIRES:

Les participants et participantes ont eu l'occasion de se prononcer sur la méthode Reflect. Leurs propos sont même enregistrés (et même filmés, avis aux intéressés!).

Voici ce qu'ils et elles en ont dit: «Ça passe vite. Ça nous permet d'avancer. On a beaucoup de fun ensemble. On apprend de nouveaux mots. On se sent en société. Tout le monde peut donner son opinion. On vote. On est comme dans une réunion. Tous les paliers sont ensemble. Ça fait différent. On ne reste pas dans notre atelier. Il y a plus de personnes. Ça stimule. C'est un bon commencement. La façon de travailler (symboles-dessins), c'est efficace, c'est plus facile pour tout le monde. C'est plus facile pour lire de loin, je suis myope.»

Quant aux animatrices et à l'animateur de notre groupe, voici leurs propos:

«On défend un droit à l'information tout en faisant de l'alpha. Tout le monde est ensemble pour décider de ce qu'on fait et de la façon dont on veut le faire. Animer un atelier Reflect reste pour moi quelque chose de difficile, mais j'aime tellement ça que je me lance et je m'y essaie! Pourquoi difficile? Probablement à cause du facteur temps, sans doute parce que les participants ne disent pas toujours ce que je voudrais entendre au moment voulu, probablement aussi que leurs décisions ne sont pas toujours celles que j'aurais prises. Difficile pour moi parce que je dois peu diriger, et ne pas donner la réponse ou précipiter la discussion pour laisser à tout le monde le temps de comprendre et de se prononcer. Je dois alors poser les bonnes questions pour amener tranquillement les gens à clarifier leurs pensées et leurs propos, et leur permettre de s'influencer les uns les autres. Je ne dois pas leur mettre les mots dans la bouche. C'est pour moi un effort colossal de me taire! Je dois aussi apprendre à être moins pressée!

Pourquoi j'aime tellement ça? Parce que pour moi, Reflect, c'est l'action qui mène à l'alpha et non pas l'alpha qui mènera peut-être à l'action, à la fameuse transformation sociale. Pour moi, Reflect permet d'agir tout en apprenant à lire, à écrire et même à calculer!»

PISTES:

Après la matrice d'étapes ou de planification, nous avons élaboré dans un deuxième temps la matrice de classification pour l'étape qui consiste à faire la liste des endroits à contacter, à chercher les coordonnées et le nom des responsables (des communications ou du département des plaintes).

Avant d'écouter les messages téléphoniques, nous avons d'abord convenu en groupe de critères qui nous serviraient à évaluer les messages; nous les avons reportés sur des fiches de suggestion, sous forme de matrice à deux axes (endroits, critères et suggestions). Ces mêmes commentaires serviront par la suite à rédiger les lettres jointes à l'article de journal que nous enverrons aux endroits et aux personnes choisies.

Entre-temps, l'introduction à l'alphabétisation peut se faire selon chaque niveau ou atelier à partir des outils Reflect. Par exemple, à partir de la matrice d'étapes, le son d'un mot ou d'une notion donnée peut devenir la leçon du jour à découvrir et à travailler.

On abordera des notions de calcul quand il s'agira d'évaluer le prix des lettres envoyées par courrier recommandé: à qui veut-on envoyer la lettre et l'article par courrier recommandé? Combien d'argent est-on prêt à mettre pour ça? De combien dispose-t-on? Combien ça va coûter?

À chaque étape, on peut utiliser des outils Reflect. Par exemple, pour décider quand se fera chaque étape, on pourra utiliser le calendrier en forme de rond!

L'essentiel serait à mon avis de favoriser au maximum la prise de décision et la participation des gens autour du cercle Reflect. S'appropriier l'approche Reflect est une démarche parsemée d'embûches, mais aussi, et peut-être plus, remplie de surprises et de **RÉSULTATS!** ■

Ma Première

expérience avec l'approche Reflect

En 2008, à l'assemblée générale du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ), l'auteure entend parler pour la première fois de l'approche Reflect. Depuis lors, sa curiosité l'a amenée à expérimenter la technique de l'Arbre à problème.

Monique Roberge,
formatrice, L'Ardoise du Bas-Richelieu

Je découvre l'approche Reflect!

La présentation de l'approche Reflect, lors de l'assemblée générale annuelle du RGPAQ, m'a éblouie. Quelle belle expérience on nous a présentée, remplie d'images et empreinte d'humour! Malheureusement, le brouhaha à la fin de l'assemblée ne m'a pas permis de tout comprendre, mais cela a été suffisant pour que je m'y intéresse davantage. Le lendemain, de retour chez moi, je cherche le mot: reflect, réfect... Ouf! beaucoup de documents, surtout en anglais. Cela ne m'arrête pas. Je sors mon petit dictionnaire d'anglais et je me mets à traduire. Je comprends mieux maintenant, mais encore plus, je veux en faire l'expérience.

L'arbre à problème me tente particulièrement: les racines représentent les causes; le tronc, le problème; le feuillage, les conséquences, et les fruits symbolisent les solutions. Je me représente parfaitement cet arbre. Il me semble un très bon outil visuel de départ. À ce premier stade, je ne comprends pas encore que sa construction est beaucoup plus importante que l'arbre lui-même. Jusqu'à maintenant, dessiner un arbre était une fin en soi, mais avec celui-ci nous échangeons entre nous à propos de ce qui nous touche. Cet arbre nous donne une liberté sans faire usage de l'écrit.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Je parle au groupe de mes recherches et de mon intérêt pour l'approche Reflect. Je demande aux participants et aux participantes s'ils veulent l'essayer. Ils sont intrigués : « Qu'est-ce que c'est ? Une nouvelle approche, un nouveau concept ? » Cela ne signifie encore rien pour eux. Rien ne vaut la pratique, on l'essaie, et après on s'en reparlera...

Nous séparons le groupe en deux. Je prends celui qui traite des racines (les causes) et Céline, celui qui traite du feuillage (les conséquences). À la fin, nous nous réunissons pour discuter des fruits (les solutions).

Tous les ans, un peu avant l'assemblée générale annuelle, nous faisons une Journée citoyenne pour que tous les participants et participantes s'approprient les documents légaux. Ils sont membres de l'organisme, donc il faut qu'ils disposent de toutes les informations nécessaires pour prendre de bonnes décisions. Tout y passe, du procès-verbal aux états financiers jusqu'au plan d'action. C'est du temps que nous consacrons à l'organisme. Les participants et les participantes choisissent les personnes qui les représenteront au conseil d'administration. Je me dis : « Mais quelle belle occasion ! Le plan d'action de L'Ardoise et celui de la lutte à l'analphabétisme sont, pour notre organisme, une seule et même chose. Alors, pourquoi ne pas en faire le thème de l'atelier Reflect ? » Le groupe accepte ma proposition.

S'enclenche alors le processus : ensemble, nous commençons l'histoire de notre arbre à problème, qui a comme tronc l'analphabétisme (le problème). Je ne me sens pas à l'aise d'animer un atelier avec tant de monde alors que je connais si peu cette nouvelle approche. Nous séparons le groupe en deux. Je prends celui qui traite des racines (les causes), et Céline, celui qui traite du feuillage (les conséquences). À la fin, nous nous réunissons pour discuter des fruits (les solutions). Pas besoin d'activité « brise-glace » : nous formons un groupe depuis environ quatre ou cinq ans. Les gens sont à l'aise, ils sont dans leur groupe, dans leur milieu de vie.

Nous expérimentons l'arbre à problème

Nous avons choisi de représenter cet arbre sous la forme d'un pommier. Nous sommes loin de l'espèce de pyramide que j'ai vue dans les documents, mais pour tout le monde, c'est plus proche de notre réalité.

Dans le groupe des causes, chacun, chacune reçoit un carton pour y dessiner son arbre. Tout le monde se met à l'ouvrage. Cela prend plus de temps que je ne l'avais prévu, car les dessins sont remplis de détails. Les personnes analphabètes ou peu alphabétisées illustrent le problème qu'elles vivent. Leurs dessins les représentent. Ils me surprennent par leur réalisme et leur clarté.

En tant qu'animatrice en alphabétisation populaire depuis plusieurs années, je m'avance souvent en quasi-spécialiste des causes et des solutions de l'analphabétisme. Sans prétendre tout savoir, je crois bien connaître ces personnes ainsi que leurs problèmes quotidiens.

Au cours de la construction de l'arbre à problème, je me suis d'ailleurs sentie très humble devant les participants et les participantes, ces véritables spécialistes du vécu des analphabètes. Les échanges étaient empreints de tristesse. C'était bouleversant de vérité. Chacun s'exprimait librement et tous écoutaient avec respect. Chacun se reconnaissait un peu dans l'histoire de l'autre. J'avais souvent les larmes aux yeux parce que chacun racontait spontanément son histoire troublante avec tellement de simplicité.

Comme groupe, cette journée-là, nous avons beaucoup grandi. Ensemble, nous avons fait un pas important, chacun accueillant l'autre avec reconnaissance sans égard au rôle joué dans la vie l'un de l'autre, et nos échanges étaient harmonieux.

Lorsque nous avons mis notre arbre sur un mur de la salle commune, il a pris vie. Il est devenu notre symbole d'amitié et de partage. Nous avons tous ressenti la fierté de créer un espace de liberté sans l'écrit. Il est toujours au même endroit...

Les solutions trouvées s'inspirent de leur quotidien. Ils ont proposé des gestes concrets, réalisables dans le temps, mais surtout, des gestes qu'ils pouvaient eux-mêmes poser.

L'expérience de Martine

À la suite de cet atelier, Martine m'a invitée à une formation sur l'approche Reflect. J'y ai assisté avec des collègues qui, tout comme moi, s'y intéressaient ou l'avaient déjà expérimentée dans leur groupe.

Nous avons commis quelques erreurs, mais ce n'était pas inutile, il faut se le permettre pour apprendre. Comme notre expérimentation était centrée sur les dessins des participants et des participantes, c'est ce qui explique en partie qu'ils étaient trop détaillés. Ils leur ont quand même permis de réfléchir, de se questionner sur le problème de l'analphabétisme. Les solutions trouvées s'inspirent de leur quotidien. Ils ont proposé des gestes concrets, réalisables dans le temps, mais surtout, des gestes qu'ils pouvaient eux-mêmes poser. Cela a été un très beau succès. Nous avons pris des chemins différents, mais nous sommes arrivés au résultat escompté. N'y a-t-il qu'un seul chemin ?

Le visuel, le «non-écrit» et la liberté sont des aspects très intéressants à retravailler avec les outils que nous utilisons: le brise-glace, la symbolique, le dessin, l'écriture, les échanges, les explications, l'argumentation, etc. Ces activités sont au cœur de l'approche Reflect. Il faudra encore beaucoup de temps pour maîtriser cette approche, mais en tant qu'animatrice, je dois me renouveler. Le changement, l'évolution des pratiques, l'expérimentation et l'adaptation que nous en ferons seront à notre image.

Questionnement

J'aime bien expérimenter et diversifier ma façon d'animer les groupes. Il peut être rassurant de demeurer dans le connu, mais, preuve à l'appui, explorer de nouvelles avenues nous fait grandir. Sans défi, la vie serait terne. Comme animatrice travaillant dans un groupe populaire, je façonne, avec les participants et les participantes, le monde (un petit pas à la fois): lutte à la pauvreté, transformation sociale, changement de perception, lutte à l'exclusion... Il m'apparaît donc essentiel de mettre en pratique de nouvelles approches qui incluent ces valeurs, même si je

m'inquiète de ce que la nouveauté pourrait impliquer comme changement.

La construction commune du pouvoir nous force à renouveler nos pratiques. Nous devons nous questionner, réfléchir, innover, et surtout risquer. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais en ce qui me concerne, j'apprends beaucoup de mes erreurs et j'en retire des leçons importantes. Pourquoi ne pas essayer d'adapter cette approche avec les participants et les participantes? Au fond, ce sont eux les vrais spécialistes de l'analphabétisme! ■



Un modèle de Démocratie participative

Depuis peu, les travailleuses d'Alpha-Nicolet ont adopté un modèle de cogestion, l'approche des « systèmes ouverts ». Selon elles, c'est la meilleure façon d'intéresser tout un chacun à réaliser la mission de l'organisme.

Guylaine Blanchard,
intervenante,
en collaboration avec **Chantal Nourry** et
Mario Côté, Alpha-Nicolet

Les quelques années passées au cœur d'Alpha-Nicolet m'ont permis d'être témoin de ses diverses transformations. Elles m'ont aussi permis d'y participer et de constater qu'il est devenu « une démocratie participative » que les membres, tant de l'équipe de travail que l'ensemble des personnes participantes et des bénévoles se sont appropriées.

Alpha-Nicolet, au moment de sa constitution (l'organisme aura 25 ans cet été), se voyait d'abord comme un lieu d'enseignement. Mais si des mots comme « instruire et éduquer » faisaient assurément partie de ses objectifs fondamentaux, l'un de ses principes orienta son avenir de façon déterminante: « Animer le milieu en vue d'une prise en charge (du milieu, par le milieu et pour le milieu) ». Ce principe a façonné l'approche du centre au fil du temps et selon les gens qui l'ont composé. Alpha-Nicolet a aujourd'hui atteint une certaine maturité. C'est nous tous qui sommes ses membres: les personnes participantes, les bénévoles et l'ensemble du personnel. Songer sérieusement à cet aspect permet à chacun de constater la force de cette notion inclusive et très significative. En tant que salariée, j'irais jusqu'à dire que c'est un grand privilège de me sentir partie prenante, et non seulement exécutante, de l'organisme où je travaille. Par contre, il faut toujours rester vigilant, car ce privilège peut

Or je crois que nous devons constamment nous observer, voire nous évaluer, par rapport à l'utilisation que nous faisons de ce pouvoir.

comporter de grands dangers, selon l'individu, ses expériences et son cheminement intérieur. Nous devons toujours garder à l'esprit que le fait de recevoir un salaire nous place naturellement dans une position de pouvoir (connaissances, éducation, instruction, expériences de travail...). Or je crois que nous devons constamment nous observer, voire nous évaluer, par rapport à l'utilisation que nous faisons de ce pouvoir.

La vingtaine d'années d'existence que compte l'organisme lui confère un riche vécu. Il est passé par une multitude de hauts et de bas, de succès et d'erreurs, de luttes sociales et de gains. Il n'est d'ailleurs pas toujours simple pour les nouveaux membres de saisir et de s'approprier toutes les richesses acquises et les expériences passées, qui demeurent difficilement observables pour eux. Que ce soit au niveau de l'organisation, de la gestion, de la planification, de l'animation ou de la communication, nous devons avoir conscience de la réalité d'un parcours qui n'est plus à faire. Il est vraiment important, après toutes ces années, de travailler à assurer la continuité d'Alpha-Nicolet.

Une idée qui fait son chemin (2000-2005)

Entre 2000 et 2005, plusieurs événements ont marqué l'organisme et ont augmenté substantiellement le niveau d'émotivité et de frustration de ses membres. Alpha-Nicolet se composait, depuis plusieurs années, d'une petite équipe de personnes salariées. Celles-ci connaissaient des périodes de chômage à Noël et durant l'été, certaines travaillaient parfois peu d'heures par semaine, et l'organisme, faute de temps, vivait un ralentissement en matière de recrutement. L'arrivée et la mise en place du «Programme Alphabétisation Implication sociale», au printemps 2000, ont tout à coup modifié la dynamique et provoqué la nécessité de renforcer le milieu de vie existant. L'inscription de plusieurs nouvelles personnes participantes, qui présentaient une variété de besoins différents, et l'obligation pour le centre d'offrir au moins 15 heures d'activités diversifiées chaque semaine ont conduit à l'embauche de quelques animatrices supplémentaires. De plus, à cette époque, Alpha-Nicolet a profité de l'occasion offerte par le MÉLS de mettre en place un point de service à l'extrémité ouest

Nous avons alors adopté un modèle qui tend davantage vers la cogestion, un fonctionnement qui se veut participatif, axé sur les forces de l'équipe [...] et répondant aux valeurs privilégiées par la démocratie participative.

de son territoire, ce qui a du coup permis d'embaucher une nouvelle intervenante (automne 2001). Alpha-Nicolet entrainé dans une nouvelle vague de changements: il avait le vent dans les voiles.

Deux ans plus tard, le rythme s'est accéléré et nous avons vécu le départ de la doyenne de notre équipe de travail après presque 20 ans de passion pour l'organisme. Ce départ a entraîné de façon quasi instantanée des modifications majeures dans le fonctionnement de l'équipe de permanentes (qui comptaient alors trois personnes) ainsi que des clarifications importantes au sein de celle-ci. Les responsabilités de la coordination ont été partagées, ce qui a permis aux travailleuses d'acquiescer une meilleure connaissance générale de la gestion de l'organisme. Par contre, à cette étape, plusieurs ambiguïtés subsistaient quant aux rôles et aux responsabilités que chacune devait assurer, ce qui n'a pas manqué de créer des tensions liées à une communication parfois nébuleuse et incohérente. Par rapport à l'embauche d'une nouvelle personne, la question se posait à savoir si c'était une coordonnatrice que nous recherchions. En considérant les nombreux avantages du partage de la coordination de l'organisme, nous avons pu assez facilement arrêter notre choix: nous ne voulions plus de structures hiérarchiques au sein de l'équipe permanente. Nous avons alors adopté un modèle qui tend davantage vers la cogestion, un fonctionnement qui se veut participatif, axé sur les *forces de l'équipe* — on répartit les responsabilités selon les compétences de chacune, on prend les décisions en favorisant le consensus, on



opte pour la responsabilisation et l'autonomie quant aux objectifs fixés collectivement, on privilégie la collaboration et la confiance entre les membres de l'équipe — et répondant aux valeurs privilégiées par la démocratie participative. Nous avons pensé que nous serions ainsi davantage en mesure d'assurer le bon fonctionnement et la stabilité de l'organisme.

Durant cette période excitante, mais intense en ajustements et en appropriations de toutes sortes, nous avons eu un nombre croissant de tâches à accomplir et avons reçu un grand nombre de nouvelles personnes participantes, qui vivaient divers problèmes et avaient grand besoin d'écoute et d'accompagnement personnalisé. Nous avons également plus de dossiers à suivre rigoureusement, un 20^e anniversaire à souligner, un volet Prévention de l'analphabétisme et décrochage scolaire à développer pour répondre aux demandes de plus en plus nombreuses.

Bref, l'équipe était débordée et la charge de travail, beaucoup trop importante. Nous voulions tout faire... avec les mêmes ressources.

Nous avons rapidement pris conscience que toutes ces actions nous aveuglaient et que nous ne savions plus dire non. Nous n'arrivions plus à choisir entre avoir des personnes sur une liste d'attente ou avoir des groupes trop nombreux, augmenter les périodes d'atelier ou revoir les conditions de travail des permanentes en place (baisse d'heures de travail, gel des salaires et perte de maigres avantages sociaux), par exemple. Les personnes participantes sentaient bien notre essoufflement. Les employées étaient tendues, elles disposaient de moins de temps pour l'accueil, ce qui ne contribuait pas à créer une ambiance favorable... Visiblement, le manque de ressources nuisait à l'accomplissement de l'ensemble des actions que les membres de l'organisme voulaient de tout cœur réaliser.

Ces événements nous ont permis de comprendre qu'en fait Alpha-Nicolet, c'était NOUS, tous ensemble. Souhaitant contribuer à ce que nous imaginions de bien pour Alpha-Nicolet, nous avons convenu qu'un moment d'arrêt et de réflexion s'imposait.

La démarche de planification stratégique collective

Depuis quelques années déjà, l'équipe de permanentes réfléchissait à l'idée d'entreprendre une démarche de planification stratégique. Après avoir eu l'occasion de consulter quelques documents sur le sujet, nous avons envisagé de participer à une formation sur la planification stratégique. Nous avons

rapidement constaté que cela serait fort utile, voire presque incontournable. Mais le processus semblait lourd et n'était adapté ni à notre réalité ni à nos désirs. Pourtant, ce que nous voulions était simple. Nous souhaitions déterminer ensemble (les membres) nos aspirations et la direction dans laquelle nous voulions aller, et ce, dans une perspective à long terme, pas seulement une année à la fois.

Les permanentes ont donc commencé à partager leurs réflexions et leurs questions, misant sur les avantages que pourrait procurer une telle démarche à l'organisme et à ses membres. En y superposant nos valeurs, nous avons réalisé à quel point l'expérience pourrait être enrichissante. À force de discuter et d'analyser, nous avons fini par vraiment y croire. Nous avons suivi une démarche de planification stratégique avec l'ensemble des membres intéressés, car nous étions tous convaincus que chaque personne pouvait y participer pourvu que le tout soit adapté et que chacune s'y sente compétente, ayant le sentiment d'y contribuer réellement.

Nous avons passé beaucoup de temps à la recherche de cette perle rare, que nous avons finalement déniché en la personne de M. Alain Meunier, consultant spécialisé dans « l'approche des systèmes ouverts ».

Il nous a paru essentiel de faire appel à un consultant externe pour nous accompagner et fournir les outils nécessaires à notre démarche. Mais trouver une personne de l'extérieur, qui a les connaissances et l'expérience d'une planification stratégique collective, qui connaît et endosse les valeurs du milieu communautaire, qui a des connaissances sur l'analphabétisme en plus d'une personnalité et d'attitudes favorisant la participation de tous, ce n'est pas facile. Nous avons passé beaucoup de temps à la recherche de cette perle rare, que nous avons finalement dénichée en la personne de M. Alain Meunier, consultant spécialisé dans «l'approche des systèmes ouverts», c'est-à-dire une approche de démocratie participative dite moins traditionnelle. Cet accompagnement a été riche à une multitude de niveaux.

Tout d'abord, notre consultant a su s'adapter rapidement aux réalités, aux désirs et aux besoins définis et exprimés par les permanentes. C'est ainsi que nous avons mis sur pied un Comité de préparation, composé de sept membres (personnes participantes, bénévoles et salariées), représentant les divers lieux de décision et de participation de l'organisme. En créant l'événement mobilisateur «Viens bâtir le futur d'Alpha», le Comité s'est donné comme mandat non seulement de susciter la participation du plus grand nombre de membres possible, mais aussi d'encourager chacun et chacune à s'impliquer dans la réussite de cette démarche de planification stratégique collective.

Le travail effectué par le Comité de préparation a été précieux et essentiel. Les personnes responsables ont œuvré

**Les activités prévues
faisaient peu appel à l'écrit,
laissaient beaucoup de
place aux discussions et
aux remue-méninges et
favorisaient l'inclusion.**

plusieurs semaines à mettre en place les conditions nécessaires à la réussite de cet exercice démocratique. Elles se sont occupées des invitations et ont préparé les membres en leur expliquant le déroulement des deux journées ainsi que l'importance de leur participation et de leur contribution. Elles ont aussi assuré la logistique de l'événement. Avec l'aide du consultant externe, elles ont revu le vocabulaire utilisé afin de faciliter la compréhension et l'implication de tout un chacun. Les activités prévues faisaient peu appel à l'écrit, laissaient beaucoup de place aux discussions et aux remue-méninges et favorisaient l'inclusion. Nous étions enthousiastes et curieuses à l'idée de vivre cette expérience.

En février 2006, après quatre mois de travail et de préparation, à l'aube du moment tant attendu, 50 % des membres (24 sur une possibilité de 48) se sont présentés et ont réellement pris part à toutes les activités proposées, tantôt en petits groupes, tantôt en grand groupe. À partir de la mise en commun de nos souvenirs, nous avons retracé l'histoire d'Alpha-Nicolet et procédé à son analyse. Nous rêvions collectivement d'un avenir idéal en faisant ressortir nos valeurs et nos

idéaux, et nous avons déterminé plus précisément le futur d'Alpha-Nicolet, en nous donnant un horizon de cinq ans. Il s'agissait de notre «vision commune», celle que nous souhaitions atteindre et concrétiser pour 2011. Les personnes participantes, bénévoles et salariées, se sentaient toutes concernées. Nous avons vécu un moment fort au cours duquel chaque personne s'est appropriée beaucoup d'informations. Nous sentant incluses et reconnues, nous avons placé notre propre brique dans la construction de l'avenir d'Alpha-Nicolet. Quelle fierté pour chacun et chacune de sentir sa contribution importante!

La réalisation de la planification stratégique collective et l'impact sur nos approches et nos pratiques

La deuxième journée de «Viens bâtir le futur d'Alpha» n'était pas déjà terminée que, dans un mouvement de solidarité, la réalisation de la planification stratégique se mettait en branle. Plusieurs personnes participantes et bénévoles se sont réunies pour former six groupes de travail en vue de l'avancement des travaux liés à autant de grands objectifs (orientations) à atteindre: 1) l'appui au RGPAQ, 2) la recherche de nouvelles sources de financement, 3) la publicité et le recrutement, 4) la programmation des activités, 5) le transport des membres et 6) l'amélioration des locaux. Faute de ressources humaines et de temps, seulement quatre des six groupes de travail ont été mis sur pied, et ce, pour les quatre premiers grands objectifs à atteindre. Aujourd'hui, ces membres intéressés clarifient la route à suivre pour atteindre ce que nous souhaitons pour Alpha-Nicolet.

La naissance de ces nouveaux lieux de concertation, de réflexion et de décision constitue aussi une nouvelle forme d'apprentissage et une façon de mettre davantage en pratique nos approches d'éducation populaire (prendre conscience, analyser et agir pour changer des choses).

Nous sommes maintenant plus nombreux à envisager l'avenir de l'organisme. En effet, tous ces «nouveaux acteurs» travaillent maintenant avec l'équipe permanente et le conseil d'administration. La naissance de ces nouveaux lieux de concertation, de réflexion et de décision constitue aussi une nouvelle forme d'apprentissage et une façon de mettre davantage en pratique nos approches d'éducation populaire (prendre conscience, analyser et agir pour changer des choses).

La mise en place, la coordination et le suivi des travaux et des actions des groupes de travail «Appui au RGPAQ», «Recherche de nouvelles sources de financement», «Publicité et recrutement» et «Programmation des activités» demandent beaucoup de temps et d'énergie à l'équipe de travail. Celle-ci doit reconsidérer ses façons de travailler tout en maintenant l'enthousiasme et en soutenant adéquatement les membres, plus particulièrement les personnes en démarche d'alphabétisation. En somme, elle doit faire en sorte que les personnes participantes conservent leur sentiment d'importance et de compétence et qu'elles aient l'occasion d'influer sur les choix et les décisions de l'organisme.

Pour y arriver, nous devons donc veiller à leur fournir les outils adéquats et à leur offrir un soutien adapté qui tienne compte de leurs besoins et de leurs nouvelles tâches. Le soutien et l'accompagnement se feront de différentes façons: formation, animation dans les groupes de travail, partage d'informations sur Alpha-Nicolet, accompagnement lors d'actions à poser et de recherches à effectuer, rappel des échéanciers, outils divers pour aider à la planification (agenda, divers tableaux et grilles...), etc. Nous avons aussi instauré un système avec un code de couleurs (vert, jaune, rouge et bleu), chaque couleur correspondant à un groupe de travail. Ce code est utilisé tant pour la documentation (cartables, feuilles, etc.) que sur le babillard, où chaque groupe possède sa pochette pour la transmission de l'information aux autres groupes de travail et où il note les dates des rencontres à venir. Ce code de couleurs évite à plusieurs de s'empêtrer dans les longs titres identifiant chacun des groupes de travail et permet un repérage rapide des informations concernant les groupes au sein desquels chacun s'implique.

Et maintenant...

Il faut viser, entre autres, l'autonomie et la coordination des groupes de travail, ainsi que la communication entre eux. Il faut en outre permettre aux membres impliqués d'acquérir et de développer des compétences transférables à l'extérieur de l'organisme, comme le goût de la découverte, le désir de bien communiquer ses idées, le sens de la coopération, le raisonnement logique, l'exercice du sens critique dans des situations concrètes, etc. La valorisation et la mise en commun des ressources

internes des membres ajoutent au plaisir de se découvrir de nouvelles habiletés.

Rester rassemblés autour de la «vision commune» telle que définie par les membres lors de «Viens bâtir le futur d'Alpha» demeure un défi de taille. À l'automne 2008, nous avons constaté que les deux tiers environ des membres qui avaient vécu «Viens bâtir le futur d'Alpha» étaient toujours présents et actifs dans l'organisme. De ces personnes, il ne reste que trois membres salariés sur les sept qui composent l'équipe actuelle. Pour certains de ceux et celles qui viennent de se joindre à l'organisme (personnes participantes, bénévoles ou salariées), l'intégration et la compréhension des objectifs et du fonctionnement dans les groupes de travail sont plus difficiles. Pour eux, toute l'aventure demeure abstraite.

Il faut reconnaître l'importance de chaque personne qui gravite au sein de l'organisme et tenir compte des différents points de vue. Chaque nouvelle ou ancienne personne salariée doit réfléchir au sens profond de cette petite phrase, tirée d'un document du RGPAQ et adaptée pour l'organisme: «À Alpha-Nicolet, on croit que toutes les personnes ont le potentiel, les capacités, les ressources nécessaires pour réfléchir à leur situation et agir pour la changer, pourvu qu'on leur fournisse les outils dont elles ont besoin.» Pour y arriver, il faut d'abord et avant tout être en mesure de bien connaître ses valeurs et ses croyances personnelles, car il y a une nuance importante entre prôner la démocratie et... l'appliquer.

Notons par ailleurs que le niveau de difficulté s'accroît quand vient le temps de vivre des idéaux. Il faut accepter de s'évaluer sans pour autant culpabiliser de vivre des difficultés et rechercher l'amélioration personnelle. Nous devons être disposés à parfaire notre propre « apprentissage ». Nos valeurs doivent être suffisamment solides pour accepter d'écouter, de réfléchir et de développer notre sens critique sans toutefois devenir critiqueurs.

Afin d'acquérir les bons outils, il est également important de prendre le temps qu'il faut lors de nos accompagnements dans les groupes de travail, de s'informer et de réfléchir ensemble. Le processus, « comment on fait et quel chemin on prend », est aussi important que l'atteinte des objectifs. Ce sont des lieux d'apprentissage... dans l'action, des lieux où l'on réalise un travail en équipe.

L'animation des groupes de travail nous amène d'autres défis. Malgré notre grande préoccupation de ne pas laisser la paperasse freiner la participation, il nous arrive parfois de tomber dans le piège, et ce, bien malgré nous. Le manque de temps fait aussi des siennes: nous nous sentons souvent « en réunion » et nous oublions d'appliquer les techniques d'animation utilisées en ateliers (marqueurs, couleurs, grands cartons, tableaux, icônes, activités d'appropriation...) lors des rencontres d'accompagnement des groupes de travail. Il faut se lever, bouger, faire bouger, faire voir et faire toucher!

En outre, il faut également penser à intégrer les nouveaux membres, ceux qui continuent de se joindre à nous depuis le début de l'aventure de la

planification stratégique. Imaginez le tableau, nous sommes en pleine action, ces nouveaux membres ne connaissent pas vraiment ce qu'est un organisme comme le nôtre, mais l'énergie des anciens les convainc de participer à un groupe de travail pour réaliser cet avenir qu'ils n'ont pas eu la chance de rêver. Et bien sûr, dans le feu de l'action, il faut prendre le temps de les former, eux aussi. Dans les groupes de travail, chacun apporte sa contribution pour permettre à toute nouvelle personne de se sentir compétente le plus rapidement possible.

Un autre élément important est à considérer: la communication! Chaque membre doit prendre conscience des différents rôles qu'il assume dans l'organisme et de l'importance de l'information qu'il détient grâce à son implication. Nous devons faire en sorte que tout un chacun développe sa capacité d'établir des liens et puisse réaliser le pouvoir que peut représenter cette connaissance acquise sur les lieux de concertation, de réflexion et de décision, pour la partager ensuite.

Malgré nos expérimentations et nos erreurs ponctuées de succès et d'échecs lors de l'implantation des groupes de travail, nous sommes convaincus que l'implication de tous reste primordiale: les membres présents lors de l'élaboration reviennent avec enthousiasme, de nouveaux membres s'ajoutent et certains s'impliquent même dans plus d'un groupe de travail, ce qui augmente leur connaissance de l'organisme et leur sentiment d'appartenance. Ces membres ont du plaisir à contribuer à la vie démocratique de l'organisme, en plus d'améliorer leurs compétences. La multiplication d'expériences concrètes grâce auxquelles ils se découvrent capables de réaliser des tâches inhabituelles et complexes, mais transférables dans diverses situations de leur quotidien, augmente leur confiance en leur capacité d'apprendre et leur estime d'eux-mêmes. Tout le monde à Alpha-Nicolet est en apprentissage. Il ne faut surtout pas oublier que le processus est tout aussi important que les résultats! ■





Une École citoyenne

École citoyenne est un projet novateur en alphabétisation familiale. Comment rapprocher la famille, l'école et la communauté? Les auteures nous présentent ici une expérience de collaboration réussie.

Marie-Josée Tardif,
formatrice, COMSEP
en collaboration avec **Lise St-Germain,**
agente de recherche, étudiante au doctorat
en Sciences humaines appliquées – U de M.

Un problème social, une solution proposée, une volonté de «faire ensemble» et de faire «avec» les familles

Ce projet d'*École citoyenne* est né du constat dressé par plusieurs intervenants communautaires, scolaires et institutionnels, à savoir que les parents peu alphabétisés ont du mal à aider et à suivre leur(s) enfant(s) du primaire dans leur quotidien scolaire. Nous savons tous que le capital social des individus est tributaire du capital familial de départ. Les enfants vivant dans des familles dites défavorisées (que ce soit par le statut social, le niveau d'alphabétisme, la pauvreté et les problèmes qui en découlent) n'ont pas toujours le soutien nécessaire pour bien entreprendre leur cheminement scolaire. Ils sont par conséquent plus à risque de vivre des échecs scolaires et ultimement du décrochage. Mais leurs parents vivent aussi des difficultés, car ils ne détiennent pas les compétences appropriées pour venir en aide à leurs enfants dans leur quotidien scolaire. Affronter et assumer ce rôle peut donc s'avérer pour eux une épreuve, une expérience pleine d'échecs et de souffrance. Les parents ne sont toutefois pas seuls responsables de cette situation et les problèmes qu'ils vivent ont des causes globales et complexes, c'est pourquoi l'on doit rechercher collectivement des solutions.

Le recrutement n'a toutefois pas été chose facile malgré le grand nombre de familles en difficulté dans le secteur de Trois-Rivières. Nous avons imaginé plusieurs moyens d'y parvenir, mais le contact direct reste le meilleur.

**Le projet *École citoyenne* :
portrait d'une pratique
d'alphabétisation populaire**

C'est sur une base volontaire que les parents viennent à COMSEP pour s'inscrire au programme *École citoyenne*. Leurs enfants, eux, sont inscrits normalement en première année à l'école du quartier (l'École St-Paul). Dans ce local accueillant un maximum de 15 élèves, les mères — les pères y sont aussi les bienvenus — viennent en classe une fois par semaine pour faire des activités éducatives et pédagogiques avec leurs enfants.

Le programme *École citoyenne* combine des activités d'alphabétisation populaire, des ateliers de compétences et des ateliers d'aide à la réussite éducative; en collaboration avec l'école, COMSEP supervise également des activités d'aide aux devoirs deux fois par semaine, des activités mères-enfants de cuisine collective, puis une activité hebdomadaire mère-enfant à l'école dans la classe de l'enfant. Cette dernière activité pédagogique est préparée conjointement par l'enseignante et les mères, et une animatrice de COMSEP se joint à la classe.

C'est donc dans ce contexte de responsabilité partagée (où on fait appel à l'école, à un organisme communautaire ou institutionnel et à la famille) que l'on a créé le projet *École citoyenne* pour répondre aux problèmes de la pauvreté, de l'analphabétisme, mais aussi pour mener une action énergique contre les préjugés sociaux, le décrochage scolaire, social et parfois même parental. Le projet *École citoyenne* constitue une approche novatrice pour accompagner les familles en difficulté dans le processus scolaire des jeunes enfants de première année du cycle primaire. Il vise principalement à redonner du pouvoir aux parents, à leur redonner confiance envers l'école. Il leur donne la chance de vivre des réussites parentales, éducatives et sociales et crée un contexte favorable à la réussite scolaire des enfants en réunissant dans un projet concerté des conditions qui facilitent l'atteinte de ces objectifs. Ce projet incite tous les acteurs concernés à sortir de leur cadre habituel de fonctionnement et à se faire mutuellement confiance.

Le recrutement n'a toutefois pas été chose facile malgré le grand nombre de familles en difficulté dans le secteur de Trois-Rivières. Nous avons imaginé plusieurs moyens d'y parvenir, mais le contact direct reste le meilleur. Les partenaires du projet ont sollicité les mères qui fréquentaient déjà leurs services (CLSC, CPE, organisme communautaire). Nous avons fini par réunir dix mères qui ont accepté de se joindre à nous et de vivre cette expérience. Il reste que leur isolement, la charge familiale qui est la leur, le lot de problèmes réservés à ces femmes sont autant de raisons qui peuvent les faire hésiter à s'engager dans cette aventure. De plus, comme ce projet se déroule dans une école de quartier qui n'est pas nécessairement le quartier de résidence des familles, il fallait d'abord prévoir un changement d'école, puis un transport scolaire adapté. La Commission scolaire a alors accepté de dégager des ressources supplémentaires et de mettre en place le *taxi écolier* afin que les enfants puissent bénéficier du transport scolaire au même titre que les autres enfants.

Le premier groupe du projet *École citoyenne* a démarré en 2007 avec 10 mères et 10 enfants du premier cycle primaire. Les deux tiers des mères rejointes n'avaient pas complété leur secondaire et la moitié d'entre elles étaient âgées de moins de trente ans. Au total, elles avaient 26 enfants dont la moitié était au niveau primaire, les autres étant d'âge préscolaire. La moitié de ces mères était chefs de famille monoparentale; leur marge de manœuvre était donc très mince, leur charge familiale souvent très lourde et leur énergie très réduite. N'oublions pas que ce sont aussi des familles en situation de pauvreté, qui possèdent donc des moyens et des ressources de soutien limités. Mais au-delà de ces étiquettes sociales, ces mères qui se sont lancées avec appréhension et confiance à la fois dans un projet qui leur a demandé beaucoup d'efforts, d'investissement, d'ouverture et de dépassement de soi restent des femmes qui souhaitent améliorer leurs conditions de vie, qui ont des rêves pour elles et leurs enfants, espérant pour eux une vie meilleure que la leur.

Tous s'engagent ensemble dans une démarche qui les oblige à sortir de leur cadre respectif et à développer de manière concertée une nouvelle façon d'appréhender le problème, les solutions et les interventions.

La structure du projet et les organismes partenaires

COMSEP assume la coordination et le leadership du projet. Deux comités assurent l'orientation générale du projet, le suivi et la mise en œuvre opérationnelle. Le premier est un comité d'encadrement composé de personnes-ressources ou d'organismes issus de la concertation « Famille-école-communauté ». (Y participent : la directrice de l'école concernée, le CSSS, le Centre jeunesse, le CPE, Emploi-Québec, la Commissaire scolaire). Le second est un comité d'intervention composé d'animatrices en alphabétisation, d'intervenantes communautaires qui sont en lien avec ces familles (éducatrices du CPE, travailleuse sociale du CSSS, etc.) et de l'enseignante qui participe à ce projet. Tous s'engagent ensemble dans une démarche qui les oblige à sortir de leur cadre respectif et à développer de manière concertée une nouvelle façon d'appréhender le problème, les solutions et les interventions.

Les défis et obstacles opérationnels du projet

L'approche même a constitué le premier défi. Chacune de ces organisations a des règles de fonctionnement qui lui sont spécifiques, une manière différente d'appréhender l'éducation, une connaissance des mères et de leurs enfants...

Si la collaboration de ces différents univers est difficile et complexe pour les intervenants, ça l'est plus encore pour les parents qui doivent se familiariser avec autant de règles et de façons différentes de faire. Ces règles ne sont pas les mêmes que celles qui prévalent à la maison et les enfants sont eux aussi confrontés à plusieurs messages différents. C'est pour aider les mères à s'y retrouver que COMSEP a intégré aux ateliers de compétences parentales et aux ateliers d'accompagnement à la réussite éducative, des contenus d'initiation aux règles de fonctionnement formelles et implicites de l'école et de COMSEP.

Nous avons donc dû ajuster plusieurs éléments en cours de route pour nous assurer de leur présence. Par exemple, les mères ont eu accès à des ressources et à des services gratuits dans le cadre du projet, comme une carte d'autobus, ce qui a facilité tous leurs déplacements.

On s'est rendu compte dans un deuxième temps de la nécessité de réduire les obstacles à la participation des mères. COMSEP s'est donc fait un devoir de les soutenir dans l'organisation de la vie à la maison, dans la recherche de places en milieu de garde, dans l'organisation scolaire des autres enfants de la famille, et d'aider les autres membres de la famille élargie. En effet, inviter une mère à quitter son environnement immédiat, c'est souvent retirer une aidante naturelle de son milieu. Il faut donc prévoir la réaction, la résistance qui en découlent et envisager avec la personne des espaces de négociation et des solutions. Notons qu'au départ les mères avaient le sentiment d'ajouter à une tâche déjà bien lourde. Cependant, une fois leur vie quotidienne réorganisée, elles considéraient finalement avoir gagné pour elles-mêmes du temps qu'elles n'avaient pas auparavant.

Plusieurs obstacles au maintien de la participation des mères étaient reliés à la structure même du projet en terme d'organisation, d'horaires, voire de contenus. Nous avons donc dû ajuster plusieurs éléments en cours de route pour nous assurer de leur présence. Par exemple, les mères ont eu accès à des ressources et à des services gratuits dans le cadre du projet, comme une carte d'autobus, ce qui a facilité tous leurs déplacements. Nous avons également réuni les mères dans un même groupe en alphabétisation pour renforcer leur sentiment d'appartenance au projet et pour leur permettre d'aller chercher leurs enfants à l'école en fin d'après-midi.

Nous avons aussi, augmenté les temps d'activités mère-enfant incluant les

« Avant, on ne savait rien avant la fin de l'année à l'école... Tout ce qu'on savait, c'est qu'ils doublaient. Là, on peut poser les questions directement à la maîtresse d'école et mon enfant a l'aide qu'il faut tout de suite. »

périodes d'aide aux devoirs, ce qui a eu des résultats positifs sur la réussite scolaire des enfants, mais aussi sur la relation parentale. Afin de répondre plus spécifiquement aux intérêts des mères, comme dans le cas des ateliers d'éveil à l'écrit, les ressources partenaires ont contribué davantage à l'animation des activités.

Et l'expérience vécue...

Par les mères: cette expérience leur a donné des ailes, un fort sentiment de fierté et de compétences et, surtout, une envie de se projeter dans l'avenir. Avoir accès à l'école, pouvoir communiquer avec l'enseignante, faire des activités en classe leur a permis de développer un rapport nouveau et moins menaçant avec l'école. C'est ce qui fait dire à l'une des mères du groupe: « Avant, on ne savait rien avant la fin de l'année à l'école... Tout ce qu'on savait, c'est qu'ils doublaient. Là, on peut poser les questions directement à la maîtresse d'école et mon enfant a l'aide qu'il faut tout de suite. »

Les mères ont apprécié le fait d'avoir accès à une panoplie d'arrangements qui a facilité leur participation et favorisé des conditions de réussite.

Elles n'avaient pas toutes au départ les mêmes motivations pour participer à ce projet. Pour certaines, l'essentiel était de se rapprocher de leurs enfants, pour d'autres, c'était la réussite scolaire. Certaines d'entre elles voyaient plutôt une occasion de se mettre personnellement en mouvement, alors que d'autres avaient un grand besoin de se sentir compétentes et de vivre des réussites parentales. D'autres encore voyaient dans ce projet la possibilité de construire un réseau d'entraide. Malgré toutes ces motivations différentes, le projet a été pour toutes une expérience de réussite, d'apprentissage, de découverte.

Par l'école: le projet aura permis de découvrir des facettes méconnues de la réalité des familles rejointes. En ouvrant une classe aux parents, l'école leur donne la possibilité de dialoguer avec le personnel; un nouveau rapport avec les familles devient possible et tous et toutes acquièrent une autre compréhension de la pauvreté.

Le rapprochement famille-école-communauté est concret et ses retombées sont directement observables: le rapport à l'école des parents et des enfants s'est amélioré, l'école entame une réflexion sur son rapport à la famille et ses modes de communication avec la famille, COMSEP souhaite renforcer ses interventions en décrochage scolaire.

Au début du projet, les partenaires craignaient que les élèves soient stigmatisés du fait qu'ils étaient dans un groupe particulier. Heureusement, cela n'a pas été le cas. Au contraire, les autres élèves considéraient que ces enfants avaient de la chance que leurs mères viennent participer à leurs activités scolaires.

Par les intervenants: ils sont unanimes à dire que ce projet est fort intéressant pour les parents, pour les enfants, pour l'école et pour COMSEP. Le rapprochement famille-école-communauté est concret et ses retombées sont directement observables: le rapport à l'école des parents et des enfants s'est amélioré, l'école entame une réflexion sur son rapport à la famille et ses modes de communication avec la famille, COMSEP souhaite renforcer ses interventions en décrochage scolaire. Ce ne sont là que quelques exemples des retombées positives du projet.

Construire des passerelles entre les personnes

Ce projet aura permis à tous les intervenants de réfléchir sur leur rôle dans l'accompagnement des familles. Car ce qui est spécifique à ce projet, outre son approche globale, est cette médiation entre la famille, l'école et les ressources. Cette approche offre des possibilités de solutions nouvelles qui poussent tout le monde à sortir de son cadre habituel d'intervention, ce qui place chacun des intervenants, mais aussi les familles, dans l'obligation de se situer dans l'univers de l'autre. Cette expérience a permis à chacun de voir l'autre dans toute sa réalité, et c'est cet espace de médiation qui a ouvert la voie à d'autres façons de faire. ■

Une **A**pproche interculturelle par les arts

Depuis 1990, la Maison d'Haïti rejoint de nouveaux venus de toutes origines. Elle a développé une approche interculturelle fortement influencée de culture haïtienne: la rotation artistique.

Marjorie Villefranche,
formatrice, Maison d'Haïti

De nouveaux visages à la Maison d'Haïti

Au début des années 1990, un nouveau défi se pose à la Maison d'Haïti: jusque-là essentiellement au service de la communauté haïtienne du quartier Saint-Michel, elle voit soudain une multitude de nouveaux arrivants venir s'installer dans le quartier. Ces immigrants d'Europe de l'Est, du Maghreb, d'Amérique centrale, du Sud-Est asiatique et d'Afrique centrale arrivent en famille. La Maison d'Haïti doit alors changer ses pratiques d'intervention, car elle devient du jour au lendemain un organisme d'accueil chargé de représenter la société québécoise. Mais se sent-elle apte à le faire, quand on l'a toujours identifiée à la communauté haïtienne?

De fait, la présence de ces nouveaux résidants dans le quartier Saint-Michel va susciter un bouleversement incroyable dans l'organisme.

Devant ces nouveaux venus de toutes origines qui ont un urgent besoin de parler et d'écrire le français, de s'intégrer dans la société et de trouver du travail, l'organisme doit redéfinir son mode d'intervention en éducation populaire. D'ailleurs, ce que nous faisons à la Maison d'Haïti, est-ce toujours de l'éducation populaire ou est-ce de

l'alphabétisation, de l'alpha-francisation ou de la francisation? Ne sommes-nous pas simplement en train d'offrir des services à de nouveaux arrivants? Et comment définir ces nouvelles interventions éducatives que nous destinons aux nouveaux participants?

Vers une nouvelle définition de nos interventions

Certes, nous ne pouvions plus continuer à faire de l'alphabétisation en créole comme si rien n'avait changé. Mais nous ne voulions pas non plus devenir un simple fournisseur de services. Quelle position adopter alors?

Il est clair que la pratique de l'éducation populaire est au cœur de la mission de la Maison d'Haïti. Toutes ses interventions découlent de cette pratique, et on ne les remet pas en cause. Mais comment ouvrir les ateliers aux allophones tout en demeurant cohérents avec notre mission? Après réflexion et discussion, nous avons opté pour une solution qui respecte à la fois nos convictions et le rôle que nous jouons dans le quartier:

L'approche citoyenne nous est apparue comme une voie intéressante, qui est compatible avec nos valeurs, car misant sur la capacité des citoyens à comprendre leur environnement, à le maîtriser et à procéder collectivement à des choix.

Qui sommes-nous ?

Depuis plus de trente ans, la Maison d'Haïti est à la fois actrice et témoin des transformations de la communauté haïtienne au Québec. Consciente que le grand mouvement de retour au pays dont rêvait la première génération d'immigrants ne se ferait pas, elle s'est engagée à répondre aux besoins de ses membres en favorisant leur intégration et en valorisant leur présence et leur apport au sein de la société québécoise.

Aujourd'hui, la population qui fréquente la Maison d'Haïti est diversifiée sur le plan ethnique. Les objectifs de la Maison sont maintenant d'accroître la participation citoyenne à la société d'accueil, grâce à différents programmes d'éducation et d'alphabétisation populaire, d'insertion des jeunes, de soutien scolaire et de soutien parental.

Une nouvelle perspective

L'approche citoyenne nous est apparue comme une voie intéressante, qui est compatible avec nos valeurs, car misant sur la capacité des citoyens à comprendre leur environnement, à le maîtriser et à procéder collectivement à des choix. Elle fait appel à l'intelligence collective et implique différentes compétences: communiquer des connaissances, apporter des solutions à des problèmes concrets et développer l'aptitude des participants et participantes à faire des choix.

La démarche interculturelle qui caractérise l'approche citoyenne est un autre élément qui nous semble important. Dans cette perspective de rapprochement entre les cultures, nous avons jugé pertinent de privilégier une approche artistique, qui permet de dépasser les problèmes linguistiques et culturels.

Expérimentation de la rotation artistique

La rotation artistique est une technique de libre expression en arts visuels instaurée en Haïti par le mouvement Poto Mitan. Cette école du Poto Mitan, créée dans les années 1960, s'inspire du vaudou et de la culture amérindienne et donnera plus tard naissance au mouvement Saint-Soleil, communauté d'artistes établie à Soissons (petite communauté rurale en Haïti).

La rotation artistique fait appel aux visions et aux expériences vécues de chacun et chacune. Elle permet à chaque individu d'entrer en relation avec son environnement tout en utilisant le mode de connaissance acquis dans sa propre culture. Ainsi, chaque personne développe son esprit créatif pour unir passé et présent et reprendre possession de tous ses moyens. Dans le cadre de

notre démarche, nous avons constaté que les participants et participantes ont pu accéder à des formes de langage et d'expression dépassant le simple apprentissage de la langue.

Les toiles qui sont nées de cette expérience unique (entre 2005 et 2006) reflètent le vécu (passé et présent) des apprenants-artistes. Elles représentent une vue d'ensemble de la société québécoise, véritable mosaïque de richesses et de différences. Le cadre chaleureux et la présence constante, rassurante et encourageante de l'artiste-accompagnateur ont eu raison des appréhensions de certains et ont permis de développer un sentiment de solidarité.

Dans le cahier accompagnant l'exposition finale, l'animatrice indique combien il est essentiel de permettre aux apprenants de découvrir cette nouvelle forme d'expression en toute liberté. L'apprentissage d'une nouvelle langue auquel s'ajoute celui de la lecture et de l'écriture engendre bien souvent des frustrations chez les participants et participantes. C'est pourquoi il était si important de leur donner l'occasion d'exprimer spontanément leurs émotions, sans les obstacles des mots, des lettres et des phrases. On a ainsi pu réaliser que, derrière les hésitations, les balbutiements et les difficultés d'expression existaient des personnes pleinement habitées par leurs expériences d'immigration, leur démarche d'apprentissage et leur réflexion sur la société. Ainsi a été libérée la parole de ces femmes et de ces hommes qui n'arrivent pas toujours à exprimer par des mots leur pudeur ou leur souffrance.

**L'apprentissage du français,
de la lecture et de l'écriture
et la découverte de
la société québécoise
font partie d'un continuum,
sans coupure nette entre
le passé et le présent,
le pays d'origine et
la société québécoise.**

Le règlement des conflits intérieurs et les transformations chez les apprenants

Les participants et participantes ont réussi à développer une attitude critique par rapport à leur processus d'apprentissage et d'intégration dans la société québécoise. La créativité, la confiance en soi et la capacité à s'organiser en réseau sont autant de compétences acquises qui les ont aidés à se développer et à valoriser leur démarche, le tout dans un contexte sécurisant.

L'apprentissage du français, de la lecture et de l'écriture et la découverte de la société québécoise font partie d'un continuum, sans coupure nette entre le passé et le présent, le pays d'origine et la société québécoise. C'est l'occasion de prendre conscience du processus complexe que constitue l'intégration, de comparer les valeurs du pays d'origine aux valeurs de la société d'accueil, de pouvoir enfin dire les violences vécues dans son propre pays. Malgré toutes ces difficultés, toutes ces personnes peuvent parler positivement de leur expérience migratoire,

du sentiment de sécurité qu'elles ressentent enfin, de nouvelles attitudes citoyennes à adopter dans un pays qui respecte les droits de la personne et où règne la démocratie. Mais le pressant besoin de s'intégrer ne doit pas aller à l'encontre de la nécessité pour chaque individu de respecter ses apprentissages, ses progrès et ses échecs. Car il a lui aussi droit à sa créativité, à sa dignité et à son autonomie.

La préparation de l'exposition

L'objectif de cette exposition était de permettre à chacun de représenter son vécu et de le partager librement.

Des périodes de discussion libre ont été très utiles, voire essentielles, pour que chacun se sente à l'aise dans ce nouveau mode de communication. Car on le sait, pour accepter le regard de l'autre avec bienveillance, il faut d'abord avoir confiance en soi et en ses capacités.

En vue de l'exposition, il fallait préparer de petits textes qui serviraient de légende aux œuvres picturales. Cette activité de rédaction a permis aux participants et participantes de présenter des expériences tirées de leur vie quotidienne, ce qui a conféré à chacune des œuvres une identité bien personnelle.

La liberté d'expression

Dans ces textes-légendes, il fallait présenter son pays et son histoire personnelle d'immigration en y intégrant des photos-souvenirs, en racontant des anecdotes et en montrant les membres de sa famille. Les apprenants ont ainsi acquis les notions nécessaires à la lecture, à l'écriture et à la communication orale. Ils ont pu enrichir leur

vocabulaire, apprendre des notions de grammaire et les conjugaisons dans un contexte signifiant. Jour après jour, ils ont écrit patiemment leur histoire.

Ces adultes ont utilisé des couleurs, des formes et différents agencements pour apprendre à lire et à écrire. Les œuvres, individuelles ou collectives, racontent toutes une histoire. Chaque personne a pu écrire son récit et le donner à lire aux autres. Les thèmes expriment tous une même volonté de réalisation qui porte plusieurs noms: liberté, autonomie, famille, solidarité, intégration, accomplissement professionnel, reconnaissance...

Des efforts de tous sont nés des textes touchants, parce qu'ils avaient décidé du sens à donner à leur apprentissage, à travers leur progrès au-delà de leurs échecs, par leur créativité, leur dignité et leur autonomie.

La rencontre

Chaque apprenant s'est approprié l'événement en disposant ses toiles sur les murs et en construisant son espace d'exposant.

Les habitants du quartier, les jeunes, les intervenants, le journal local, les membres du c. a. de la Maison d'Haïti et les élus locaux ont tous été invités. Au début, les exposants étaient tendus, mais les manifestations d'admiration, les questions, les sourires et les éclats de rire ont rapidement détendu l'atmosphère. Pour plusieurs d'entre eux, cette rencontre avec le public a été une révélation.

L'impact de l'approche artistique

Les ateliers de création ont permis aux participants et participantes de se redéfinir. La peinture joue un rôle crucial



dans ce processus parce qu'elle libère la parole. Chaque apprenant développe une vision de sa propre histoire et de son avenir et peut la raconter.

L'approche artistique offre la possibilité d'intervenir pour transformer et diriger sa vie. Elle revalorise les apprenants dans ce contexte d'apprentissage, et dans leur processus d'adaptation et d'intégration.

Le fait de prendre son temps et de respecter le rythme de chacun a permis aux apprenants d'expérimenter cette nouvelle approche éducative dans un contexte sécurisant. Cette démarche exige beaucoup d'efforts et n'est pas sans générer une certaine anxiété. Il faut donc créer un climat propice aux échanges, à la tolérance, au respect et au partage. Les ateliers se déroulent dans la bonne humeur, et l'humour en est un ingrédient essentiel. Les résultats sont aussi divers qu'inattendus. L'épanouissement personnel, le développement de l'esprit d'entraide et le sentiment de solidarité ont donné aux participants l'occasion de se

réapproprier leurs compétences personnelles et tout particulièrement parentales. Ceci a permis de créer une passerelle permettant la transmission des connaissances à l'autre génération. Voilà bien un résultat que nous ne pouvions prévoir lors de la mise en place de ce projet.

Même si les ateliers d'alphabétisation de la Maison d'Haïti visent à moyen terme l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du français ainsi que l'intégration à la société québécoise, il est clair que l'expérience que nous avons vécue a dépassé le simple cadre d'une acquisition fonctionnelle de compétences. Elle a permis à chacun de poser des gestes citoyens, d'acquérir les capacités de s'informer, de comparer, d'évaluer, puis de choisir. Mais l'impact pour le moins insoupçonné a été de constater la capacité de chaque participant à se forger une opinion personnelle au sujet des enjeux politiques, sociaux et économiques qui sous-tendent leur réalité dans la société québécoise. ■

C Conclusion

Que la diffusion des différentes pratiques contenues dans ce dossier contribue à la réflexion et à l'action, c'est le vœu que nous formulons maintenant.

Ces expériences ont déjà inspiré plusieurs groupes. Elles ont permis d'apporter des réponses originales adaptées aux différents contextes d'alphabétisation populaire, tant sur le plan de la pédagogie que sur celui de la vie démocratique.

Source d'espoir et de courage pour un grand nombre de participants et participantes, elles ont permis à ces derniers de s'engager activement dans leur démarche d'alphabétisation et dans leur groupe respectif.

Nous souhaitons bien sûr que de plus en plus de gens fassent l'expérience de ces pratiques, qu'il en émerge de nouvelles et que se développent d'autres liens de solidarité que nous aurons le bonheur de partager avec vous dans un prochain numéro de la revue *Le Monde alphabétique*.



Le **R**egard de deux fourmis qui se croisent

Deux formatrices de notre réseau sont allées au Sénégal suivre une formation sur l'approche Reflect en situation d'alphabétisation. L'auteure nous raconte cette expérience mémorable réalisée dans le cadre du programme Uniterra.

Mélissa Felx-Séguin,
participante à la Mission Québec-Sénégal

C'est le regard de deux fourmis qui se croisent¹...

Et ce regard amorce l'aventure d'un partenariat solide entre les fourmis du Nord et du Sud qui travaillent pour la même cause.

En visite chez autrui, ouvre les yeux avant la bouche².

Il y a un an, je m'envolais vers l'Afrique de l'Ouest avec ma collègue et désormais complice Clode Lamarre. Nous avons vécu une expérience inoubliable en recevant au Sénégal la formation Reflect.

Il est minuit à Dakar, Modou nous attend à l'aéroport et nous conduit chez Madame Bà où nous passerons la nuit. Le lendemain, le personnel du Centre d'étude et de coopération internationale (CECI) vient nous accueillir, et nous rejoignons Malika, où nous vivrons les neuf prochains jours. C'est dans les locaux d'Alpha-Dev que Fatoumata Soly, Djiby Gaye et Babacar Thiam vont nous livrer leurs connaissances de l'approche Reflect. Nous assisterons à cette formation en compagnie de sept autres travailleurs en alphabétisation d'origine sénégalaise.

1 Proverbe africain.

2 Proverbe africain.



Dès le premier jour, nous plongeons dans l'ambiance et, pour apprendre à nous connaître, on nous propose une activité «brise-glace». Nous dessinons notre partenaire, à tour de rôle et en équipe de deux. Je demande le nom du mien: «Je me nomme Mor».

Ce qu'il aime le plus? «Le travail bien fait». Et ce qu'il déteste par-dessus tout? «L'hypocrisie!» Nos dessins sans prétention nous font bien rigoler. Puis, nous définissons en groupe nos attentes et les règles qui vont encadrer la formation.

Le premier outil Reflect que nous expérimentons est le *fleuve historique*. Je me hasarde à dessiner un fleuve et à décrire les hauts et les bas de l'organisme que j'ai représenté au cours de la dernière année. J'apprécie ce souci de nous plonger dans le vif du sujet tout en utilisant des exemples tirés de notre expérience.

Chacun est chargé de rédiger un résumé de la journée et de le lire à voix haute à l'intention du groupe. Les responsables pourront ainsi réaliser un document de formation à la fin de notre séjour. Les Sénégalais n'ont pas fini de me surprendre par leur résumé plutôt long et détaillé. Et moi qui croyais qu'un résumé se devait d'être bref et concis! Puis nous distribuons les rôles; j'hérite de celui d'«horloge parlante». Quoi! Moi, la fille du Nord, gardienne du temps si précieux, quand je n'ai même pas la notion du temps dans mon propre pays! Je ne suis toujours pas convaincue d'avoir bien saisi ce rôle, car lorsque j'annonce l'heure, peu de gens se mobilisent pour la pause ou le retour à la formation! Cela fait sans doute partie de ces différences culturelles que je ne pourrai pas entièrement saisir en deux semaines de voyage.

Le premier outil Reflect que nous expérimentons est le *fleuve historique*. Je me hasarde à dessiner un fleuve et à décrire les hauts et les bas de l'organisme que j'ai représenté au cours de la dernière année. J'apprécie ce souci de nous plonger dans le vif du sujet tout en utilisant des exemples tirés de notre expérience. L'aventure ne fait que commencer... Le jour suivant, l'exercice se fait dans les rues de Malika. Accroupies sur le sable, Clode et moi ramassons des bouts de papier, de tissu et de plastique. Sur un diagramme de Venne, tous ces objets hétéroclites deviendront des symboles pour représenter les liens qui unissent les groupes membres et les comités du RGPAQ. Au même moment, des enfants s'approchent et nous lancent

Djiby nous traduit ce qui se passe : les femmes identifient à l'aide d'une matrice (un outil Reflect) les pratiques utilisées pour soigner les maladies courantes. Un sac de riz, une boîte de conserve vide et des cailloux symbolisent l'analyse des pratiques médicales.

Le soir, c'est avec joie que nous partageons un repas à la sénégalaise: nous installons le plat et le jus de bissap sur une natte à manger; puis nous participons au rituel du thé. Tout cela, les *gougounes* bien enlisées dans le sable et le bêlement des chèvres en arrière-plan!

La fin approche. Pour compléter ces riches journées de formation, nous allons observer un cercle Reflect à Keur Massar animé en langue peule, même si l'éducation formelle s'y fait en français. Un attroupement de femmes aux boubous colorés nous attend dans la cour. Ibrahima ouvre la séance;

la plupart le connaissent bien, il est du village. Djiby nous traduit ce qui se passe: les femmes identifient à l'aide d'une matrice (un outil Reflect) les pratiques utilisées pour soigner les maladies courantes. Un sac de riz, une boîte de conserve vide et des cailloux symbolisent l'analyse des pratiques médicales. Quelques femmes observent à l'écart. Certaines se risquent à dessiner les objets lorsque la matrice est complétée. Soudain, une dame se met à danser; et Djiby m'explique: «C'est la première fois qu'elle dessine!» Son énergie contagieuse réussit à me faire esquisser quelques pas de danse!

en chœur: «bonjou toubabs». Eh oui, nous sommes bien des toubabs, c'est-à-dire blanches et étrangères, mais surtout dépayées et enchantées, les yeux grands ouverts et tous nos sens en éveil! C'est comme si nous tendions les mains pour accueillir toute la richesse de l'expérience que nous avons le privilège de vivre.

C'est au fil des jours et parallèlement à la connaissance de la culture sénégalaise, que se fera notre apprentissage de l'approche Reflect. Assises sur des chaises de plastique, notre petit cahier *Gallia* posé à même nos genoux, nous nous empressons de tout écrire pour ne rien oublier: Nous sommes maintenant sur les toits de l'immeuble qui abrite Alpha-dev. Pour analyser la difficulté d'accès au transport en commun, nous créons un arbre symbolique et nous identifions sur une carte géographique les ressources communautaires de Malika.



C'est l'analyse qui était le cœur de cet exercice de symbolisation, et non le code écrit comme je m'y serais attendue! En effet, au-delà de l'apprentissage de l'écriture, les participants réfléchissent, argumentent, analysent leur environnement, développent leurs connaissances et trouvent des solutions aux problèmes qui les préoccupent.

La dernière journée est arrivée. Nous procédons à l'évaluation de la formation, puis nous nous rendons au restaurant pour la remise des diplômes. C'est le temps des adieux, avant le retour à Dakar pour notre dernière nuit en terre africaine. Je suis émue de la générosité de chacun. J'essaie de faire le bilan de ce que j'ai appris lors de mon séjour, d'en saisir l'essentiel et d'imaginer comment je pourrai appliquer l'approche Reflect au Québec.

De retour ici, que me reste-t-il du Sénégal? Un peu de sable dans les valises, des souvenirs et des idées plein la tête... Par où commencer?

Toujours courir n'empêche pas de mourir, tout comme aller au ralenti n'empêche pas de vivre sa vie³.

La différence que l'on remarque le plus souvent, nous, les voyageurs du Nord, c'est la notion de temps. Comme dit le proverbe africain, «eux (les gens du Nord) ont la montre et nous le temps». Dans le même ordre d'idées, Boucar Diouf, un écrivain québécois d'adoption, Sénégalais d'origine, nous livrait dans son premier livre⁴ ce superbe proverbe: «On ne peut courir et se gratter les fesses.» Je parie qu'en lisant cela certains voudront l'essayer! Il ne fait aucun doute que nos modes de vie et nos cultures respectives nous

Dans l'approche Reflect, les activités brise-glace sont conçues pour transformer la hiérarchie conventionnelle et faciliter les rapprochements entre les participants eux-mêmes et entre ceux-ci et les formateurs.

amènent à utiliser le temps de façon différente. Au Sénégal, les gens vivent le moment présent et acceptent les événements comme ils se présentent; ils se soucient de bien faire sans toujours vouloir aller plus vite. Quel bonheur de me retrouver parmi les Sénégalais, moi qui me sens souvent bousculée dans la société où je vis, où tout le monde est si pressé!

Dans l'approche Reflect, les activités «brise-glace» sont conçues pour transformer la hiérarchie conventionnelle et faciliter les rapprochements entre les participants et entre ceux-ci et les formateurs. Le recours aux objets symboliques, lui, permet de briser le pouvoir que pourraient avoir les gens lettrés sur les analphabètes. Ces symboles, seuls les participants au processus peuvent les «décoder».

La sagesse est comme un baobab: une seule personne ne peut entourer tout son tronc⁵.

Le Nord et le Sud se sont unis afin d'enrayer l'analphabétisme. Pourtant, entre l'érable et le baobab, il y a encore bien des différences.

Le partenariat Nord-Sud nous aura permis de constater que, malgré les contextes culturels différents, nos cultures se rejoignent et nous partageons un même but: donner la parole aux exclus et leur donner les moyens de transformer eux-mêmes leur vie, à leur façon. Selon Fatoumata Soly, formatrice du Sénégal venue au Québec il y a quelques années, la chaleur des gens d'ici et l'accueil que lui ont réservé les Québécois lui rappellent la «teranga⁶» sénégalaise!

Pour Mor Diakhaté, «c'est par un partenariat égalitaire que nous pourrions bâtir un développement durable en Afrique, c'est un outil indispensable au changement social». Pour moi, ce partenariat est le vent du Sud que nous a insufflé Reflect. Une brise chaude qui nous donne envie de poursuivre le chemin, d'aller plus loin, le regard neuf. Il ne fait aucun doute que les Africains vivent depuis longtemps avec la sagesse de la collectivité: leur proverbe «seul on va plus vite, ensemble on va plus loin» le résume bien!

Mon voyage au Sénégal m'a appris à savourer l'essence du temps, à saisir l'ampleur des détails et à me nourrir de la force du partenariat. La montre dans le placard, l'audace et l'ouverture dans la poche, la créativité en tête et les rencontres au cœur, je viens vous souffler à l'oreille la brise chaude qui m'a ramenée de Malika à Montréal. ■

3 Proverbe africain.

4 «Sous l'arbre à palabres, mon grand-père disait...», Éditions Les Intouchables, 2007.

5 Proverbe africain.

6 Hospitalité sénégalaise.



Une **Aide** à la communauté haïtienne

Depuis 1979, l'alphabétisation constitue pour le Centre N A Rive la principale stratégie de lutte contre la pauvreté. Les formateurs et formatrices, qui oeuvrent principalement auprès de la communauté haïtienne, trouvent leur source d'inspiration en la personne de Nelson Mandela, pour qui « l'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde ».

Joseph Sauveur,
formateur, Centre N A Rive

Historique

Le Centre N A Rive a été créé en 1973 par un groupe de jeunes du Bureau de la communauté haïtienne de Montréal (BCHM) dans le but de venir en aide aux nouveaux arrivants haïtiens. Aujourd'hui, cet organisme communautaire est devenu un centre de référence pour tous les Montréalais et les Montréalaises d'origine haïtienne qui veulent se prendre en main. Le nom «N A Rive» est tiré d'une expression du créole haïtien qui signifie «Nous y arriverons». Il traduit bien le sentiment d'espoir et le courage qui nous habitent.

Dès 1979, le centre s'est lancé dans l'alphabétisation populaire en sensibilisant la société aux réalités quotidiennes de l'analphabétisme. Membre fondateur du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec, il adhère encore aujourd'hui à tous les principes qui sous-tendent ce mouvement. En 1998, à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire, il a étendu sa présence dans le milieu en intégrant différentes tables de concertation pour mieux



Le Centre N A Rive a obtenu en 2003, un permis du ministère de l'Éducation pour offrir des cours de créole crédités aux jeunes de niveau secondaire.

répondre aux besoins de la population de La Petite-Patrie et des quartiers voisins. Le Centre N A Rive a obtenu en 2003 un permis du ministère de l'Éducation pour offrir des cours de créole crédités aux jeunes de niveau secondaire.

Sa mission

Au Centre N A Rive, nous avons à cœur le développement de l'être humain dans son intégralité. Dans cette perspective, notre mission consiste à accompagner les personnes faiblement scolarisées, principalement issues de l'immigration, dans leur démarche

d'alphabétisation, d'insertion sociale et socioéconomique dans l'espoir que leurs conditions de vie s'améliorent. Notre philosophie tient en trois mots: «Outiller pour libérer!» En effet, le centre souhaite que les personnes qui entreprennent une démarche acquièrent de nouvelles connaissances ainsi que des compétences génériques, linguistiques et socioprofessionnelles, pour qu'elles puissent transformer leur environnement grâce aux outils de prise en charge de soi que les animateurs leur proposent. Notre but ultime est de favoriser leur intégration et leur participation à la vie de la société.

Au centre, nous avons compris qu'il y a un lien direct entre l'analphabétisme et la pauvreté. En général, les analphabètes sont pauvres, entre autres parce qu'ils n'ont pas accès au marché du travail, qui demande de plus en plus de diplômes et de connaissances spécialisées. Quand ils travaillent, le salaire qu'ils reçoivent ne suffit pas à assurer leur bien-être matériel. Nous nous demandons parfois si les gens sont pauvres parce qu'ils sont analphabètes ou s'ils sont analphabètes parce qu'ils sont pauvres!

Il y a toutefois une chose dont nous sommes certains: l'arme la plus efficace que nous connaissons pour changer la situation est l'alphabétisation populaire. Comme l'a si bien dit Nelson Mandela, «l'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde». C'est pourquoi l'alphabétisation est l'une des principales stratégies que nous utilisons dans la lutte contre la pauvreté.

En plus d'enseigner la lecture, l'écriture et le calcul, nous aidons les personnes participantes à s'intégrer à la société,

Comme l'a si bien dit Nelson Mandela, «l'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde». C'est pourquoi l'alphabétisation est l'une des principales stratégies que nous utilisons dans la lutte contre la pauvreté.

Il y a quelques années, après avoir suivi les cours en alphabétisation populaire, des participantes ont eu l'idée de mettre sur pied une entreprise d'économie sociale destinée à mieux répondre à leurs besoins.

grâce à des connaissances notionnelles et sociales et en tenant compte de leurs intérêts et besoins. Cependant, ce sont elles qui passent à l'action, en mettant à profit leurs connaissances, leurs talents, leur savoir-faire...

Parallèlement à l'approche humaniste, nous encourageons la conscientisation. L'analphabétisme est un problème social fortement lié à la pauvreté et à des conditions d'inégalité. À l'instar de Paulo Freire, le but ultime que nous visons en faisant de l'alphabétisation populaire est d'agir sur les causes de l'analphabétisme. C'est pourquoi nous privilégions la culture, le vécu et la réalité des participants et participantes. En apprenant à lire et à écrire, ces personnes apprennent aussi à comprendre la réalité qui les entoure en développant une analyse critique et sociale. Nous prônons dans les ateliers des relations égalitaires et des structures démocratiques. Par exemple, chaque classe élit son propre comité, et un membre issu de l'un des comités siège au c. a.

Les résultats de cet engagement en faveur du changement social vont parfois au-delà de nos espérances. Il y a quelques années, après avoir suivi les cours en alphabétisation populaire, des participantes ont eu l'idée de mettre sur pied une entreprise d'économie sociale destinée à mieux répondre à leurs besoins. Le centre les a encadrées. C'est grâce au travail de ces femmes ainsi qu'au dynamisme de la directrice, qui s'est donnée corps et âme à la cause, que le projet en économie sociale le *Pâté boucan* — qui produit de délicieux petits pâtés haïtiens — a pu voir le jour et a créé quelques emplois directs et indirects. Ces femmes ont également ouvert *Le boucan d'assiettes*, un service de traiteur très apprécié dans le quartier et destiné aux personnes qui organisent des fêtes ou des réceptions. Le dernier-né est le *Bouk'entrain*, notre bistro, où l'on prépare des petits plats à prix abordable pour le public. Les femmes qui travaillent dans cette petite entreprise donnent vraiment le meilleur d'elles-mêmes.

Malgré tous ces efforts, la lutte n'est pas gagnée. Ces trois entités de l'entreprise d'économie sociale sont loin de répondre à la demande. En effet, ce ne sont pas tous les apprenants et les apprenantes qui travaillent dans ces services. Qu'advient-il des autres? Que faire pour les aider?

Pour remédier à la situation, le centre a institué il y a quatre ans un programme de préparation à l'emploi (PPEM). À la suite d'un stage en entreprise, la majorité des participants et des participantes ont pu intégrer le marché du travail. Quant aux autres, ils terminent leur

apprentissage. Le centre a également mis sur pied un programme intitulé Coup de pouce à l'emploi, qui s'adresse spécifiquement aux jeunes et leur donne une formation sur mesure, afin de leur faciliter l'accès au marché du travail ou de leur permettre de retourner à l'école. Par ailleurs, pour contrer l'isolement et l'exclusion sociale des aînés, le centre a lancé un programme qui s'appelle Mots et Merveilles, où ils apprennent à développer et à partager leurs talents et leur savoir-faire. Enfin, nous expérimentons depuis deux ans une classe d'alphabétisation par la chanson. Ses participants représentent d'ailleurs régulièrement le centre lors de spectacles donnés en diverses occasions.

Selon nous, combattre la pauvreté, c'est lutter pour que les personnes peu ou non scolarisées participent davantage au développement de la société. C'est vers cet objectif que convergent toutes nos actions depuis 35 ans.

Nous sommes convaincus que l'alphabétisation apporte des solutions pour combattre la pauvreté sous toutes ses formes et améliorer la qualité de vie des gens. Nous avons beaucoup de pain sur la planche pour changer ce monde que nous aimons tant. Unissons-nous à tous ceux et celles qui sont déjà engagés dans la bataille avec le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec (RGPAQ) et appuyons l'alphabétisation populaire. ■

Alerte à la lettre

DVD, 15 minutes

Année de publication: 2008

Par un collectif de participants et de participantes



La Jarnigoine et le Centre de lecture et d'écriture de Montréal sont fiers de vous présenter *Alerte à la lettre*, une vidéo entièrement scénarisée et filmée par de jeunes décrocheurs du système scolaire.

Les jeunes vous parlent de leurs réalités et de leurs opinions face au décrochage scolaire et à l'alphabétisation, sujets tabous qui touchent plus d'un tiers d'entre eux. Suite à leur réflexion collective, ils partagent leurs idées sur les causes et les conséquences de ces problèmes, mais proposent aussi des solutions... parce que leur avenir et celui des autres jeunes leur tiennent à cœur.

Des témoignages percutants qui ne manqueront pas de vous émouvoir, tout comme la chanson thème composée et interprétée par Solitaire.

10 \$ (ces frais représentent les coûts administratifs et postaux)

Disponible à l'endroit suivant:

Tél.: (514) 849-5473

ecriture@bellnet.ca

Atelier d'écriture avec Taktika

DVD, 120 minutes

Année de publication: 2008

En collaboration avec Alpha Bellechasse



S'inscrivant dans l'une des activités du Salon de la lecture et de l'alphabétisation de Beaumont en novembre 2008, les membres du groupe Taktika ont offert un atelier d'écriture hip-hop à près de 50 adolescents. Par le biais de cet atelier, les artistes tentent de démontrer aux jeunes l'importance des mots et du raccrochage.

Emprunt

Disponible à l'endroit suivant:

Mélissa Lessard du CDEACF

Tél.: (514) 876-1180 poste 210

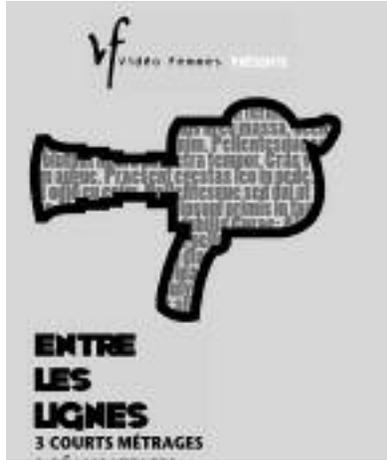
info@cdeacf.ca

Entre les lignes

DVD de trois courts métrages

Année de publication : 2008

Par Atout-Lire et Vidéo Femmes



Au cours de l'automne 2008, trois réalisatrices de Vidéo Femmes, Lisa Sfriso, Mélanie Allard et Émilie Baillargeon ont été jumelées à trois groupes de français d'Atout-Lire en vue de la réalisation de trois courts métrages de genres différents. C'est ainsi que nos trois équipes ont cheminé à travers la création, offrant pour résultat des courts métrages si séduisants qu'ils charmeront petits et grands.

Disponible à l'endroit suivant:

diffusion@videofemmes.org

Recherche exploratoire sur les usages communicationnels d'Internet en atelier d'alphabétisation

Mémoire de maîtrise

Année de publication : 2008

Par Julie Crête

Du Carrefour d'éducation populaire de Pointe-Saint-Charles

Par le biais d'ateliers, nous avons voulu explorer et expérimenter les usages communicationnels d'Internet, plus particulièrement le courriel et le blogue, avec un groupe d'adultes en processus d'alphabétisation. Lors de l'élaboration des objectifs de l'atelier, les compétences techniques reliées à l'informatique et à Internet n'étaient pas primordiales, nous visions davantage l'appropriation de l'écrit et la pratique de la communication dans le but d'échanger avec les autres. L'écrit était ramené à sa raison première, soit l'expression d'un message.

Disponible à l'endroit suivant:

http://bv.cdeacf.ca/RA_PDF/134417.pdf

Cuisinez avec les Maringouins

40 pages

Année de publication : 2008

Par COMSEP

Livre de recettes illustré proposant des menus économiques, santé et équilibrés.

Conçu en collaboration avec des bénévoles, les groupes d'alphabétisation, de calcul et d'informatique ainsi que les Cuisines collectives de Francheville.

Disponible à l'endroit suivant:

Comsep

Tél.: (819) 378-6963

Télec.: (819) 378-0628

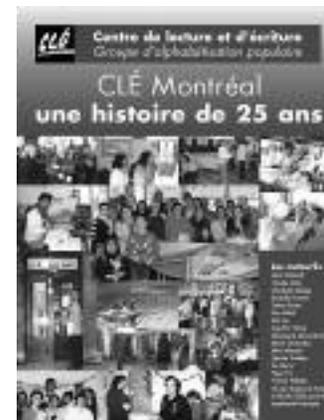
comsep@comsep.qc.ca

Clé Montréal, une histoire de 25ans

92 pages, 8 po X 11 po

Année de publication : 2008

Par un collectif de participants et participantes



- Un livre sur l'histoire d'un groupe du Plateau.
- Plus de 70 pages de textes écrits par les apprenants et apprenantes.
- Plus de 70 photos des événements marquants de la vie du Centre et plusieurs dessins réalisés par un apprenant graphiste.

Prix

10 \$ (ces frais représentent les coûts administratifs et postaux)

Disponible à l'endroit suivant:

Tél.: (514) 849-5473

ecriture@bellnet.ca



Le Vent dans les lettres...Mon histoire

Œuvre vivante, 23 po x 32 po

Commencée en 2008

Publication interne par Le vent dans les lettres



Ce livre géant, produit dans le cadre de la semaine des adultes en formation, retrace l'histoire du Vent dans les lettres, sa mission, ses objectifs, et décrit les activités et apprentissages réalisés au cours des années. Il comporte aussi des anecdotes et contient une section sur les bénévoles.

Ce grand livre d'images est conçu comme une boîte à surprises, avec de nombreux découpages et collages rassemblés par les participants et participantes pour illustrer les thèmes traités. Des pages seront ajoutées à l'œuvre au fur et à mesure des découvertes et apprentissages.

Recueil de textes des apprenant-e-s du Vent dans les lettres

50 pages, 8 1/2 po x 11 po

Année de publication: 2008

Publication interne par Le vent dans les lettres



Ce recueil, publié annuellement depuis 2002, est réalisé par les participants et participantes du Vent dans les lettres. Il contient plus d'une centaine de textes portant sur des sujets aussi variés que la vie démocratique et associative, les sorties culturelles, les activités récréatives, ainsi que des vignettes touchant la vie citoyenne et des réflexions sur les implications dans le milieu (pauvreté, justice, éducation pour tous, etc.), le tout agrémenté de nombreuses photos et illustrations.



ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

ALPHA-TÉMIS

3A, rue Principale Sud, C.P. 239
Laverlochère J0Z 2P0
Tél. : (819) 622-0304
Télec. : (819) 765-2111
Courriel : alphetemis@hotmail.com

CENTRE DE CROISSANCE D'ABITIBI-OUEST INC.

302, rue Principale, C.P. 533
La Sarre J9Z 3J3
Tél. : (819) 333-3881
Télec. : (819) 333-3083
Courriel : c.c.a.o@cablevision.qc.ca

CORPORATION CONCEPT ALPHA DE ROUYN-NORANDA

152, avenue Murdoch, 2e étage
Rouyn-Noranda J9X 1E2
Tél. : (819) 797-4208
Télec. : (819) 797-4769
Courriel : concep_alpha@cablevision.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

CENTRE ALPHA DES BASQUES

15, rue Notre-Dame Est
Trois-Pistoles G0L 4K0
Tél. : (418) 851-4088
Télec. : (418) 851-3854
Courriel : cadb@bellnet.ca

CENTRE D'APPRENTISSAGE CLÉ

189, rue Principale, C.P. 409
Saint-Cyprien G0L 2P0
Tél. : (418) 963-1603
Télec. : (418) 963-1604
Courriel : formation@alphacle.com

FORMATION CLEF MITIS/NEIGETTE

111, rue Saint-Jean-Baptiste Ouest
Rimouski G5L 4J2
Tél. : (418) 724-6749
Télec. : (418) 723-1886
Courriel : lucyry6203@hotmail.com

LA GIGOGNE

C.P. 384
Matane G4W 3N3
Tél. : (418) 733-4663
Télec. : (418) 435-5778
Courriel : alphagig@globetrotter.net

CENTRE-DU-QUÉBEC

ALPHA-NICOLET

690, rue De Monseigneur-Panet, bureau 110
Nicolet J3T 1W1
Tél. : (819) 293-5745
Télec. : (819) 293-8339
Courriel : alpha.nicolet@sogetel.net

CENTRE D'ACTION BÉNÉVOLE DE LA MRC DE BÉCANCOUR

124, rue Saint-Antoine
Sainte-Sophie-de-Lévrard G0X 3C0
Tél. : (819) 288-5533
Télec. : (819) 288-5662
Courriel : cabbecancour@sogetel.net

LUDOLETTE

430, rue Lamothe
Saint-Léonard-d'Aston J0C 1M0
Tél. : (819) 399-3023
Télec. : (819) 399-3023
Courriel : ludolettre@ludolettre.qc.ca
Adresse URL : www.ludolettre.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

ABC LOTBINIÈRE

3, rue Bois-de-l'Ail
Saint-Flavien G0S 2M0
Tél. : (418) 728-2226
Télec. : (418) 728-0167
Courriel : abcl@globetrotter.net

ALPHA BELLECHASSE

110B, rue Principale
Saint-Lazare-de-Bellechasse G0R 3J0
Tél. : (418) 883-1587
Télec. : (418) 883-1589
Courriel : alphabellechasse@globetrotter.net

ALPHA-ENTRAIDE DES CHUTES-DE-LA- CHAUDIÈRE

1120, boulevard de la Rive-Sud, local 210
Saint-Romuald G6W 5M6
Tél. : (418) 834-3011
Télec. : (418) 834-3011
Courriel : alphaentraide@videotron.ca

ALPHARE

11785, 2e Avenue
Saint-Georges G5Y 1W9
Tél. : (418) 226-4111
Télec. : (418) 226-3191
Courriel : capb@globetrotter.net

CLÉS EN MAIN

383F, avenue de Gaspé Ouest
Saint-Jean-Port-Joli G0R 3G0
Tél. : (418) 598-9780
Télec. : (418) 598-9780
Courriel : clesenmain@videotron.ca

GROUPE ALPHA DES ETCHEMINS

201, rue Claude-Bilodeau, bureau 17
Lac-Etchemin G0R 1S0
Tél. : (418) 625-2550
Télec. : (418) 625-2549
Courriel : alpha@sogetel.net

GROUPE EN ALPHABÉTISATION MONTMAGNY-NORD

62, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny G5V 1J8
Tél. : (418) 241-5024
Télec. : (418) 248-4025
Courriel : gamn@gcogable.ca

LA CLÉ DE L'ALPHA

159, rue Notre-Dame Est
Thetford Mines G6G 2S1
Tél. : (418) 338-8193
Télec. : (418) 338-8193
Courriel : clealpha@bellnet.ca

CÔTE-NORD

CENTRE ALPHA LIRA

460A, Place du Commerce
Sept-Îles G4R 2Z6
Tél. : (418) 968-9843
Télec. : (418) 968-0990
Courriel : formation@centrealphalira.org

POPCO INC.

24, boulevard des Îles, bureau 104
Port-Cartier G5B 2M9
Tél. : (418) 766-8047
Télec. : (418) 766-6367
Courriel : popco@globetrotter.net

GASPÉSIE—ÎLES-DE-LA- MADELEINE

DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE UNÎLE INC.

1241, chemin du Bassin
Bassin G4T 0E7
Tél. : (418) 937-5459
Télec. : (418) 937-2145
Courriel : devunile@illesdelamadeleine.ca

LANAUDIÈRE

ABC DES MANOIRS

568, rue Léon-Martel
Terrebonne J6W 2J8
Tél. : (450) 471-6928
Télé. : (450) 471-6928
Courriel : abcdesmanoirs@hotmail.com

AU BORD DES MOTS

171, rue Saint-Antoine Nord
Lavaltrie J5T 2G6
Tél. : (450) 586-0820
Télé. : (450) 586-1231
Courriel : auborddesmots.7@qc.aira.com

ACTION DIGNITÉ LANAUDIÈRE

144, rue Saint-Joseph
Joliette J6E 5C4
Tél. : (450) 756-1155
Télé. : (450) 760-3586
Courriel : rasjm@qc.aira.com

GROUPE POPULAIRE DÉCLIC

584, rue Montcalm
Berthierville J0K 1A0
Tél. : (450) 836-1079
Télé. : (450) 836-1079
Courriel : declic@intermonde.net

LAURENTIDES

LA MAISON DES MOTS DES BASSES-LAURENTIDES

4, chemin du Ravin
Sainte-Thérèse J7E 2T2
Tél. : (450) 434-9593
Télé. : (450) 434-5181
Courriel : ilham@maisondesmots.com

LA MAISON POPULAIRE D'ARGENTEUIL

335, rue Principale
Lachute J8H 2Z7
Tél. : (450) 562-1996
Télé. : (450) 562-2458
Courriel : maisonpopulairearg@videotron.ca

LE COIN ALPHA

475, rue Lavolette
Saint-Jérôme J7Y 2T8
Tél. : (450) 436-2099
Télé. : (450) 436-2099
Courriel : lecoinalpha@distributel.net

LAVAL

AU JARDIN DE LA FAMILLE DE FABREVILLE

3867, boulevard Sainte-Rose
Laval H7P 1C8
Tél. : (450) 622-9456
Télé. : (450) 622-0312
Courriel : jardinfamille@videotron.ca

GROUPE ALPHA LAVAL

485, boulevard des Laurentides, bureau 105
Laval H7G 2V2
Tél. : (450) 669-3232
Télé. : (450) 669-3708
Courriel : alpha@total.net

MAURICIE

CENTRE D'ACTIVITÉS POPULAIRES ET ÉDUCATIVES (CAPE)

770A, rue Réal
La Tuque G9X 2S7
Tél. : (819) 523-7533
Télé. : (819) 523-9872
Courriel : cape.lt@lino.com

CENTRE D'ÉDUCATION POPULAIRE DE POINTE-DU-LAC

490, rue Grande-Allée
Trois-Rivières G9B 7S3
Tél. : (819) 377-3309
Télé. : (819) 377-3052
Courriel : caroboislard@hotmail.com

COMSEP

1060, rue Saint-François-Xavier, bureau 250
Trois-Rivières G9A 1R8
Tél. : (819) 378-6963
Télé. : (819) 378-0628
Courriel : comsep@comsep.qc.ca

EBYÛN-CENTRE JACQUES-JOBIDON

89, rue Saint-Irénée
Trois-Rivières G8T 7C3
Tél. : (819) 373-7653
Télé. : (819) 691-2866
Courriel : ebyon-cjj@infoteck.qc.ca

LA CITÉ DES MOTS

805, 111e Rue
Shawinigan-Sud G9P 2T5
Tél. : (819) 537-1055
Télé. : (819) 537-5445
Courriel : citedmots@hotmail.com

LA CLÉ EN ÉDUCATION POPULAIRE DE LA MRC DE MASKINONGÉ

110, 2e Avenue, 2e étage
Louiseville J5V 1X1
Tél. : (819) 228-8071
Télé. : (819) 228-4358
Courriel : info@alphapop.org

MONTÉRÉGIE

AIDE PÉDAGOGIQUE AUX ADULTES ET AUX JEUNES (APAJ)

330, avenue Saint-Simon
Saint-Hyacinthe J2S 5B9
Tél. : (450) 261-0384
Télé. : (450) 261-0835
Courriel : apaj@cgcocable.ca

AU CŒUR DES MOTS

12, rue Sainte-Marie
Lacolle J0J 1J0
Tél. : (450) 246-4131
Télé. : (450) 246-2908
Courriel : aucœurdesmotsalpha@hotmail.com

CENTRE ALPHA-SOURD RIVE-SUD

208, rue Notre-Dame
Sainte-Pie J0H 1W0
Tél. : (450) 772-6778
Télé. : (450) 772-6778
Courriel : asourdsud@hotmail.com

COMQUAT

34, Grand Boulevard
L'Île-Perrot J7V 4W1
Tél. : (514) 453-3632
Télé. : (514) 902-0500
Courriel : comquatinc@videotron.ca
Adresse URL :
<http://pages.infinit.net/comquat/>

LA BOÎTE À LETTRES DE LONGUEUIL

212, rue Gentilly Ouest
Longueuil J4H 1Z6
Tél. : (450) 646-9273
Télé. : (450) 646-9281
Courriel : bal@bellnet.ca

LA CLÉ DES MOTS

200, rue Saint-Pierre, bureau 103
Saint-Constant J5A 2G9
Tél. : (450) 635-1411
Télé. : (450) 635-5142
Courriel : laclédesmots@videotron.ca

LA PORTE OUVERTE

81, rue Frontenac
 Saint-Jean-sur-Richelieu J3B 2Y4
 Tél. : (450) 346-3283
 Téléc. : (450) 346-3283
 Courriel : laporteouverte@videotron.ca

L'ARDOISE DU BAS-RICHELIEU

71, rue de Ramesay, local 309
 Sorel-Tracy J3P 3Z1
 Tél. : (450) 780-1016
 Téléc. : (450) 780-1182
 Courriel : ardoisedubasrichelieu@hotmail.com

L'ÉCRIT TÔT DE SAINT-HUBERT

3825, rue Windsor
 Saint-Hubert J4T 2Z6
 Tél. : (450) 443-1411
 Téléc. : (450) 443-3772
 Courriel : escritot@bellnet.ca
 Adresse Internet : www.ecritot.ca

LE FABLIER

2363, chemin de Chambly
 Longueuil J4L 4H3
 Tél. : (450) 616-0620
 Téléc. : (450) 616-0621
 Courriel : info@lefablier.qc.ca
 Adresse URL : http://lefablier.alphabetisation.ca

LE SAC À MOTS

94, rue Sud
 Cowansville J2K 2X2
 Tél. : (450) 266-3766
 Téléc. : (450) 266-0534
 Courriel : sacamo@videotron.ca

LES GRANDS DÉBROUILLARDS

52, rue Nicholson
 Valleyfield J6T 4M8
 Tél. : (450) 377-7606
 Téléc. : (450) 377-0215
 Courriel : grands-debrouillards@rocler.qc.ca

MONTREAL MÉTROPOLITAIN

ATELIER DES LETTRES

1710, rue Beaudry
 Montréal H2L 3E7
 Tél. : (514) 524-0507
 Téléc. : (514) 524-0222
 Courriel : latelier@qc.aira.com

CARREFOUR D'ÉDUCATION POPULAIRE DE POINTE SAINT-CHARLES

2356, rue Centre
 Montréal H3K 1J7
 Tél. : (514) 596-4444
 Téléc. : (514) 596-4443
 Courriel : carrefouranim@cscdm.qc.ca
 Adresse Internet : www.communautique.qc.ca/carrefour

CENTRE ALPHA-SOURD DE MONTRÉAL

7400, boulevard Saint-Laurent, bureau 25
 Montréal H2R 2Y1
 Tél. : (514) 278-5334
 Téléc. : (514) 278-8120
 Courriel : casourd@hotmail.com

CENTRE DE LECTURE ET D'ÉCRITURE

4450, rue Saint-Hubert, bureau 217
 Montréal H2J 2W9
 Tél. : (514) 849-5473
 Courriel : ecriture@bellnet.ca
 Adresse Internet : www.communautique.qc.ca/cle

CENTRE DE LIAISON POUR L'ÉDUCATION ET LES RESSOURCES CULTURELLES (CLERC)

14115, rue Prince-Arthur, bureau 351
 Montréal H1A 1A8
 Tél. : (514) 640-8521
 Téléc. : (514) 640-8521
 Courriel : clerc@mainbourg.org

CENTRE DE RESSOURCES ÉDUCATIVES ET COMMUNAUTAIRES (CRÉCA)

10770, rue Chambord
 Montréal H2C 2R8
 Tél. : (514) 596-7629
 Téléc. : (514) 596-7681
 Courriel : administration@creca.net

CENTRE HAÏTIEN D'ANIMATION ET D'INTERVENTIONS SOCIALES (CHAI)

419, rue Saint-Rock, 2e étage
 Montréal H3N 1K2
 Tél. : (514) 271-7563
 Téléc. : (514) 271-3629
 Courriel : centrehaitien@chais.qc.ca

CENTRE N A RIVE

6971, rue Saint-Denis
 Montréal H2S 2S5
 Tél. : (514) 278-2157
 Téléc. : (514) 278-4374
 Courriel : naprive@hotmail.com

COMITÉ D'ÉDUCATION DES ADULTES DE LA PETITE-BOURGOGNE ET DE SAINT-HENRI (CEDA) — SECTEUR ALPHABÉTISATION

2515, rue Delisle
 Montréal H3J 1K8
 Tél. : (514) 596-4428
 Téléc. : (514) 596-4981
 Courriel : alpha@ceda22.com
 Adresse Internet : www.ceda22.com

LA JARNIGOINE

7445, rue Saint-Denis
 Montréal H2R 2E5
 Tél. : (514) 273-6683
 Téléc. : (514) 273-6668
 Courriel : jarnigo@cam.org

MAISON D'HAÏTI

8833, boulevard Saint-Michel, 2e étage
 Montréal H1Z 3G3
 Tél. : (514) 326-3022
 Téléc. : (514) 326-3024
 Courriel : mhaiti@mhaiti.org

LETTRES EN MAIN

5483, 12e Avenue
 Montréal H1X 2Z8
 Tél. : (514) 729-3056
 Téléc. : (514) 729-3010
 Courriel : lem@cam.org

SERVICE D'AIDE COMMUNAUTAIRE ANJOU

6497, rue Azilda
 Montréal H1K 2Z8
 Tél. : (514) 354-6526
 Téléc. : (514) 354-2023
 Courriel : sacanjou@b2b2c.ca

LE TOUR DE LIRE

1691, boulevard Pie-IX
 Montréal H1V 2C3
 Tél. : (514) 252-4718
 Téléc. : (514) 252-0600
 Courriel : info@tourdelire.org

OUTAOUAIS

ATELIER D'ÉDUCATION POPULAIRE

299, route des Cantons
 Saint-Émile-de-Suffolk J0V 1Y0
 Tél. : (819) 426-3193
 Téléc. : (819) 426-4003
 Courriel : atelier@xittell.ca

LEVENT DANS LES LETTRES

365, boulevard Gréber, local 107
Gatineau J8T 5R3
Tél. : (819) 561-5473
Télec. : (819) 561-5475
Courriel : ventdansleslettres@bellnet.ca

QUÉBEC

ALPHA STONEHAM

926, rue Jacques-Bédard, bureau 202
Québec G2N 1E3
Tél. : (418) 841-1042
Télec. : (418) 841-1042
Courriel : alphastoneham@ccapcable.com

ALPHABEILLE VANIER

235, rue Beaucage
Vanier G1M 1H2
Tél. : (418) 527-8267
Courriel : alphabeille@qc.aira.com

ATELIER D'ALPHA-SOURDS DE QUÉBEC

4635, 1re Avenue, bureau 221
Québec G1H 2T1
Tél. : (418) 623-8485
Télec. : (418) 623-7732
Courriel : n.racine@sympatico.ca

ATOUT-LIRE

266, rue Saint-Vallier Ouest
Québec G1K 1K2
Tél. : (418) 524-9353
Télec. : (418) 521-4000
Courriel : atoutlire@qc.aira.com

FORMATION ALPHABÉTISATION CHARLEVOIX (FAC)

595, rue Georges-Édouard-Tremblay
Baie-Saint-Paul G3Z 1V5
Tél. : (418) 435-5752
Télec. : (418) 435-5778
Courriel : alphacharlevoix@hotmail.com

LA MARÉE DES MOTS

3365, chemin Royal, 2e étage
Beauport G1E 1W1
Tél. : (418) 667-1985
Télec. : (418) 667-4954
Courriel : lamareedesmots@oricom.ca

LIS-MOI TOUT LIMOILOU

798, 12e Rue
Québec G1J 2M8
Tél. : (418) 647-0159
Télec. : (418) 647-0350
Courriel : lismoitout@qc.aira.com

SAGUENAY—LAC-SAINT-JEAN

CENTRE ALPHA DE LA BAIE ET DU BAS-SAGUENAY

802, boulevard Grande-Baie Nord
La Baie G7B 3K7
Tél. : (418) 697-0046
Télec. : (418) 544-2459
Courriel : alphabbsag@hotmail.com

CENTRE ALPHA DU HAUT-SAGUENAY

605, rue Saint-Paul
Chicoutimi G7J 3Z4
Tél. : (418) 545-7123
Télec. : (418) 545-4473
Courriel : centre.alpha@videotron.ca

CENTRE DE LECTURE ET D'ÉCRITURE D'ALMA

20, rue Saint-Joseph Sud
Alma G8B 3E4
Tél. : (418) 480-3447
Télec. : (418) 480-3448
Courriel : lacle@abc02.org

GROUPE CENTRE-LAC D'ALMA

285, boulevard Eymard Nord
Alma G8B 5J3
Tél. : (418) 668-3357
Télec. : (418) 668-0534
Courriel : gcla@qc.aira.com

LE CENTRE D'ALPHABÉTISATION DU COMTÉ ROBERVAL

1322, boulevard Sacré-Cœur
Saint-Félicien G8K 2P8
Tél. : (418) 679-5737
Télec. : (418) 679-3887
Courriel : julienni@cspaysbleuets.qc.ca

REGROUPEMENT DES CENTRES D'ALPHABÉTISATION MOT-À-MOT

156, rue Gaudreault, C.P. 218
Saint-Ambroise G7P 2J9
Tél. : (418) 672-6272
Télec. : (418) 672-4720
Courriel : ginnetteduff@hotmail.com

NORD DU QUÉBEC

REGROUPEMENT BOUCHES À OUREILLES

317, # 1 Lanctôt
Chibougamau G8P 1C1
Tél. : (418) 748-2239
Télec. : (418) 748-2761
Courriel : info@bouchesaoreilles.ca

Le Monde alphabétique
65, rue de Castelnau Ouest, local 400, Montréal (Québec) H2R 2W3
N° de téléphone: (514) 495-7960, n° de télécopieur: (514) 495-9661
Courriel: revue@rgpaq.qc.ca, site Internet: www.rgpaq.qc.ca

ANCIENS NUMÉROS DISPONIBLES

- N° 2 Rendre la lecture «plus facile»
- N° 3 Où en est l'alphabétisation conscientisante au Québec?
- N° 4 Les femmes et l'alphabétisation
- N° 5 Alphabétisation populaire et emploi...
- N° 6 La place des mathématiques en alphabétisation populaire
- N° 7 Le point sur l'alphabétisation populaire en 1995
- N° 8 15 ans de vie associative
- N° 9 Pourquoi y a-t-il encore des personnes analphabètes au Québec en 1997?
- N° 10 Citoyenneté
- N° 11 Les personnes analphabètes imaginent l'an 2000
- N° 12 Les personnes immigrantes et l'alphabétisation populaire
- N° 13 On n'a pas tous les jours 20 ans!
- N° 14 Avons-nous encore de l'éducation... des adultes?
- N° 15 Oser l'approche conscientisante en alphabétisation populaire
- N° 16 Y a-t-il une ligne juste en alphabétisation populaire?
- N° 17 Qu'est-ce que la prévention de l'analphabétisme?
- N° 18 Ensemble pour un monde plus juste
- N° 19 Regard sur les préjugés

BON DE COMMANDE

Tarif: 10 \$ le numéro

Veuillez me faire parvenir _____ exemplaire(s) du n° _____, _____ exemplaire(s) du n° _____, _____ exemplaire(s) du n° _____

Voici un chèque au montant de (frais d'envoi de 2\$ par exemplaire) _____

Nom _____

Organisme _____

Adresse _____

Ville _____ province _____ pays _____

Code postal _____ téléphone _____ télécopieur _____ courriel _____

Le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec

65, rue de Castelnau Ouest, local 400, Montréal (Québec) H2R 2W3
N° de téléphone: (514) 495-7960, n° de télécopieur: (514) 495-9661, courriel: alpha@rgpaq.qc.ca
Site Internet: www.rgpaq.qc.ca

